



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HISTOIRE

ET.

801616

PLAISANTE CRONICQUE

DU PETIT JEHAN

DE

SAINTE,

De la jeune Dame des Belles Cousines,
sans autre nom nommer.

*Avecques deux autres petites Histoires de Messire Floridan
& de la Belle Ellinde, & l'Extrait des
Cronicques de Flandres.*

Ouvrage enrichi de Notes critiques, historiques & chronologiques, d'une Préface sur l'origine de la Chevalerie & des anciens Tournois, & d'un Avertissement pour l'intelligence de l'Histoire.



PARIS, AU PALAIS.
Chez PIERRE HURT, sur le Peron de la Sainte
Chapelle, au Soleil Levant.

M DCCXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



CHAPITRE LXIV.

*Comment Saintre requist au Roy ;
que pour sa bien venue , couchast
avecques la Royne , ce qu'il luy
promit ; & comment la Royne en
fist grande risée , luy demandant ,
pourquoy il avoit faicte celle re-
queste ? puis enfin comment , sus
la minuyt , il alla parler à la Da-
me en secret , qui luy fit la plus
grant chere du monde , nempas
sans plusieurs baisers , & accol-
lemens.*

L'ACTEUR.

ET quant le Roy fut en sa cham-
bre , le Seigneur de Saintre
venant luy dist. Sire pour nos-
tre bien venue , je vous prie que
ce soit avecques la Royne dormez.
Le Roy qui très-gracieulx Prince

V v iij

estoit, & qui tant l'aymoit, en riant luy dist. Tousjours fustes & serez gracieulx, & du party aux Dames : pour l'amour de vous je le vueuil. Alors tout en riant vint à la Royne & luy dist, aumoins Madame donnez moy ung grant mercy. Et quant la Royne le vit ainsi rire, luy dist. Et de quoy Saintré vous donneray - je ung grane mercy. Madame donnez le moy, & puis je le diray : non feray dist elle, car vous vous farceriez de moy. Madame c'est chose, ou le Roy, vous, & moy prendrons plaisir. Ne vous fiez vous pas en moy? si fais dist elle : & puis qu'ainsi est je vous dis grant mercy. Alors le Seigneur de Saintré luy dist. Madame, faictes bonne chere, car j'ay espoir que ceste nuyct, s'il n'est faict, vous ferez ung tres-beau fils, & pour nostre bien venue, le Roy m'a accordé de dormir avec vous. Hé dist la Royne que vous estes bon : il n'a que hier entre deux,

DE JEHAN DE SAINTRE. 51
que je dormis avecques luy, mais
je vous prie que vous me dictes,
qui est la chose qui ores vous a
esmeu de faire ceste requeste à Mon-
seigneur ! Madame dist il, je vous
le diray. Vous sçavez que quant
aucun Seigneur ou Dame viennent
là où les enfans sont à l'escole,
par coustume à leur requeste les es-
colliers sont delivrez, & allent (A)
jouer. Haa dist elle Saintre ce n'est
mye la droicte porte, par où vous
euydez entrer. Je vous adjure, sur
armes, & sur amours que me dic-
tes la verité. Lors le prent par
la manche, & luy dit tant que je le
sçache, vous ne m'eschapperez.
Alors le Seigneur de Saintre ap-
pella Madame, & luy dist. Ma-
dame vueillez moy ayder, car veez
ey la Royne, qui me veult forcer.
Si luy compta la requeste faicte
au Roy, & ce qu'il avoit dit à la
Royne tout au long. Lors dist
Madame à la Royne, hee Madame

(A) Vont.

laissez le aller, il vous a dit la verité, non a dit elle, aultre chose y a sous le mortier, car Monseigneur me dist hier qu'il desiroit moult sa venue, pour bien avecques luy deviser, & il a trouvée ceste façon, pour aultre part aller Madame qui se doubte ainsi que la chose vraye faict doubter, & que leurs seigneulx ne la fissent suspeconner, pour bien couvrir leur emprise, dist ainsi au Seigneur de Saintre, hee Sire, Sire, si Madame me croit, devant que luy eschappez vous luy direz la verité. Alors il leur dist, & par vos fois, Mesdames, se je le vous dis me laisserez vous aller? Ouy vraiment dist la Roïne, vous aussi Madame, le me promettez, avecques la Roïne? Lors il dist, Madame il y a ung mois, ou six semaines que ne cessames de chevaucher. Et pource que le Roy me vouloit arraisonner, & je me vouloye dormir, & reposer, pour-

DE JEHAN DE SAINTRE. 515
ce Madame suis je de luy ainsi es-
chappé. Ha dist la Roïne : à ceste
fois je vous croy. Lors dist Ma-
dame en renouvelant son signal :
vrayement Madame c'est bien faict,
vous le povez bien laisser aller.

L'ACTEUR.

ET quant la tres-desirée heure
fut venue, que bien à loysir Ma-
dame, & son amy peurent parler en-
semble. Que vous dirois-je ? Là
furent les baisers donnés, & bai-
sers rendus, tant qu'ils ne s'en pou-
voient saouller, & demandes, &
responcees telles qu'amours voul-
loient, & commandoient. Et en
celle tres-plaisant joye, furent jus-
ques à ce que fortune les firent
departir, en laquelle retourner ne po-
voient, si la Roïne ne dormist
avecques le Roy : où ils s'employe-
rent toutesfois que au Roy plaisoit.
Que vous dirois-je plus ils furent
par quinze moys. Et à tant lais-

516 HISTOIRE

feray cy à parler de leurs amours, qui furent si loyalles, & si secrettes que oncques plus loyalles, ne mieulx conduytes en ce monde ne furent.

CHAPITRE LXV.

Comment le petit Saintré delibera de porter une visiere de basinet d'or, par l'espace de trois ans, & comment le Roy luy conceda, nonobstant que ce fust contre sa volenté.

L'ACTEUR.

ADvint que au quinsiesme mois, qu'il fut retourné de Prusse, par maintes fois se mist en ung nouvel penser, & en soy mesmes disoit, hélas povre de sens, povre d'avis, & de tous biens que tu es? oncques par toy aucun fait d'armes ne fut emprins, que ta tres-noble & douce Deesse

ne t'y ayt mys. Ores vraiment je me conclus & delibere que pour l'amour d'elle, je vueil faire aucun bien.

Lors s'appensa de trouver cinq Chevaliers, dont il en seroit l'ung, & cinq des Escuyers les plus suffisans, & des meilleurs en armes qu'il pourroit trouver en France, lesquels il requerroit estre tous ensemble compaignons, & freres, pour porter par l'espace de trois ans, une visiere de bacinet (a) d'or, pour les Chevaliers, & d'argent pour les Escuyers. Ausquels y auroit ung riche dyamant à l'entredeux des deux bannieres. Si vraiment que s'ils ne trouvoient semblable nombre de Chevaliers & Escuyers, qui les combatissent jus-

(a) Voyez la Note sur Collart dit Payen, Seigneur de Maillé, vous y trouverez les noms de tous les Soutiens de cette entreprise, à l'exception de celui du Seigneur de Saintre dont il n'est pas fait mention dans l'histoire.

ques à oultrance, pour estre quiette chascun desdits dyamans, & les aultres de semblable, & que nulle personne ne le sçauroit jusques au dernier jour d'Avril, qu'il feroit sa requeste aux chevaliers & Escuyers qu'il esliroit. Et quant il fut du tout deliberé, à cé, il envoya à Fleurence ung patron de toille taint en forme de satin figuré tout blanc, ou seroient visieres d'or brochées tres-richement, qui seroient pour leurs robbes & paremens des chevaulx des Escuyers, & d'autres part secrettement fait querir chevaulx tous blancs, les plus beaulx & les plus fringans qu'on pourroit finer, qui fussent menez & conduits à certain lieu secret. Et encores fist faire dix les plus beaulx & nouveaulx chappeaulx de broderies, semblables en façon de plumes d'ostrusse chargées d'orfaveries d'or pour les Chevalliers, & d'argent pour les Escuyers. Et quant les draps de soye furent ap-

portés de Florence , & lesdits chevaux trouvés. Lors fist tailler lesdictes robes , sur personnes semblables des corps à ceulx qu'il vouloit requérir & aussi des draps mesmes fait faire dix tres-beaulx paremens , à grans franges blanches soye coupponnée de fil d'or , & d'argent , qui tous furent faits secrettement. Et quant le lendemain jour d'Apvril , il fut venu , il semont à soupper le seigneur de Presigny , le seigneur de Bucil , le seigneur de Mailly (a) , Messire Hue de Craon , & luy ; cinq des Chevaliers le seigneur de Jaully (b) , le seigneur de Moy (b) , le seigneur d'Erby , le seigneur des Barres , & les seigneurs de Clermont Escuyers auxquels il fist tres-bonne chiere en son logis , & quant les nappes furent levées , sans oster les tables , tous rendirent graces à

(a) Il faut lire Maillé , & non Mailly.

(b) De Genlis , de Mony.

Dieu : il appella le varlet , qui gardoit sa chambre , & se fist bail-
 ler un petit coffret. Lors fist vuy-
 der chascun (a) de la salle , pour
 aller soupper , & alors en riant
 dist , Messieurs & mes freres ,
 si je estoye presomptueux des cho-
 ses que je vous veuil dire , chas-
 cun me pardonne , car sur ma foy ,
 je veuil estre de tous qui cy som-
 mes le mendre (b) , & ce que j'ay
 eu en pensée , & que vous vueil
 dire chascun me pardonne , & n'est
 que pour accroistre nos honneurs ,
 ainsi que tous nobles cueurs doy-
 vent desirer a faire , & pour ce
 que sur tous eulx de ce royaume
 je vous ay choisis , pour estre tous
 ensemble freres & compaignons ,
 pour quelque bien en armes ; pour l'a-
 mour de nos Dames & honneurs .
 Or ça Messieurs & mes freres ,
 qu'en dictes vous. Alors chascun

(a) Sortir tout le monde.

(b) Le meindre.

l'un de joye regarde l'ung l'autre, pour respondre, & luy faire honneur. En disant respondes vous, mais vous. Alors le Seigneur de Jully, premier parla, & dist, Monseigneur de Saintre dit chacun sa vouldenté. Mais à si tres-belle compaignie, & aussi requeste me semble qu'il n'y fault point grant delay. Quant à moy je suis celuy qui de ma part à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, je vous accorde, remerciant quant m'avez en tel nombre accompaigné, prins & esleu. Alors n'y eut celuy que qui mieulx se peut offrir, il s'offrit, & ja fust que là en est que autel pour autel (a), ne pensast valoir celuy de Saintre. Mais tant estoient les vaillances, comme avez ouy, les largesses, douceurs, & courtoisies, qui passoient les bornes & mectes (b) de tous, dont n'y avoit

(a) Tel pour tel.

(b) Bornes, il vient de *mens* qui signifie bornes, limites.

Fine I.

X X

celuy qui n'eust mis son corps pour luy, & tant plus que le Roy l'aymoit par dessus tous, dont chascun avoit joye de luy faire plaisir. Lors tous les remercia, à la meilleure façon qu'il peut, puis ouvrit son coffret, & à chascun donna sa visiere, toutes paillees de façon & de dyamans. Puis leur dist : Or Messigneurs & mes freres, ou nom de Dieu le Pere, le Fils & le Saint Esperit, aussi de la benoiste Vierge Marie sa Fille, & Mere, je les vous baille, & vous les prenez par telle condition, que chascun les portera sur son espaule senestre, & par l'espace de trois ans, si dedans le terme, nous ne trouvons semblable nombre de Chevaliers, & des Escuyers de nom & d'armes, sans reproche, qui de lances de geot, de haches d'armes, d'espees de corps, & de dagues, nous ayent combatus, & nous eulx, jusques à prendre chascune partie, ces quatre poinctes, ou estre portés.

par terre. Et la quarte, à qui Dieu
donnera du pire, chascun de nous
fera quiete pour donner son dya-
mant, & la visiere, & nous se-
rons quietes pour donner chascun
ung semblable dyamant, qui sont
les nostres, & du poursuyr nos de-
livrances d'envoyer à la Court du
Roy des Rommains, puis en An-
gleterre, & là où mieulx nous sem-
blera, attendez vous en, à moy,
aussi je m'employoray devers le
Roy, qui nous aydera à suppor-
ter nostre despence. Alors chas-
cun de bien en mieulx l'en remer-
cya, & pour mieulx nous acqui-
ter, & faire nos devoirs, je loue (a)
que chascun voyse à la Dame. Et
pour la premiere fois supplier que
la visiere luy vueille sans plus à
sa main assieoir, sur l'espaule se-
nestre sans la lier autrement jusques
au chadin, que tous ensemble les
porterons, mais pour faire nostre
chose plus nouvelle, je vous prie
(a) J'approuve, j'estime à propos.

que soyez à quatre heures au plus matin, si yrons esveiller le Roy, & la Roynes, qui coucheront ensemble, & si leur plaist, nous les merrons (a) au may. Si furent tous si tres contens, que plus ne peurent. Lors fut le Seigneur de May, qui dist. Helas ! & comment fera celluy qui n'a point lortoy (b) de Dame. Alors le Seigneur de Saintréluy dist. A mon frere de moy, tant aura il plus de cause de franchement requerir sa grace & mercy, car si elle n'est pas la plus fiere des aultres, pour ung tel bien jamais elle ne le refusera. Et Alors les ungs des aultres prindrent congié, & allerent chascun où dist estoit. Et à tant laisseray cy à parler de ces Seigneurs, & de leurs Dames, & diray comment il en print au Seigneur de Saintré envers la Dame.

(a) Merrons, c'est à dire par abreviations nous les menerons, comme donnons pour donnerons.

(b) Celui qui n'obtiendra point de



CHAPITRE LXVI.

Comment Saintré fut au preau parler à la Dame, & luy conta son entreprise, dont elle fut moult dolente, & marrie, toutes fois tant supplia le petit Saintré, que à sa requeste ladicte Dame luy attachas son entreprise sur l'espaule.

LE soir, qu'il fut la veille du premier jour de May, après ce que le Roy eut prins les espices, & le vin de conglé, le Seigneur de Saintié s'approcha de la Roïne, & en riant à la Roïne, il appella Madame, & devant elle dist à la Roïne, que me donnez vous, Madame, si ceste nuyt

la Dame la permission de faire ceste entreprise.

Xx. liij

je fais que vous dormez avecques le Roy : Hée Sire dist la Roynne, de ce je ne vous sçauray ja nul gré. Et en tant de ces parolles, il fait à Madame son signal, Madame qui bien congneut son parler, que ce fut pour l'adviser du coucher du Roy, avecques la Roynne ne fut nuyte soudain, ne muette. Car incontinent, par son signal luy respondit, & quant le Roy fut en son liét, & le Seigneur de Saintre, ainsi que de coustume estoit, aux Princes, & Princesses, Seigneurs & Dames d'Estât, que les Chambellans leur donnoient de l'eau benoïste, quant ils estoient en leurs lits, ce que à plusieurs aujourd'huy est honte & chose mal faicte^(*), tant sont aïeurez de l'ennemy, & quant il eut donné de l'eau benoïste, & closes les couvertures, &

(*) Ce que plusieurs d'aujourd'huy ont honte de faire, & regardent comme une folie, craignant fort peu le démon.

donnée la bonne nuyct, il s'en alla en sa chambre, où il demoura tant que la tres-desirée heure que Madame & luy furent ensemble. Lors de baiser & de rebaiser, de jouer, & deviser aux jeux, & devises que le jeu d'amours leur avoit commandé, & quant ils eurent grant piece devisé. Le Seigneur de Saintre, lors à genoulx se mist. Puis à Madame dist. A ma tres-haulte Deesse, sans per tant & si humblement comme je sçay, & puis grace, pardon, mercy & misericorde vousrequiers. Et de quoy, dist Madame mon amy! Madame dist le Saintre, du temps qu'il a que je suis vostre tres-humble serf, bon & loyal serviteur, oncques en moy n'y eut tant de bien, que pour l'amour de vous j'eusse nul faits d'armes emprins. Mais tous ceulx que j'ay faits, & ou je me suis trouvé ont esté par vos commandemens, par vos conseils & advis. Et pour ce que je me congnois si grande-

ment avoir mespris & fallly, & que trop mieulx vault faire bien tart, que jamais, pour ce Madame tres-humblement vous supplie, & requiers que ceste emprise pour l'amour de vous moy dixiesme ay mise avant, & emprise de porter: vous plaise pour la premiere fois, de vostre main l'asseoir sur mon espaule, ainsi que tous mes compaignons ont fait, au bon gré de leurs Dames, lesquels sont tels, & tels, & lors les nomma tous, & en ce disant, tira son emprise de sa manche, enveloppée d'ung delié coeuvrechief, & en luy presentant, la euyda baiser. Madame quant eust ouyes ces parolles tres-grandement se courrouça, & ne vult plus approcher, puis luy dist, avez vous levez emprise de partie çà & là sans mon congié? Jamais tant que je vive mon cueur ne vous aymera parfaictement. Qui fut esbahy de ces parolles, certes ce fut il. Lors se print à la regarder. Et quant

quant il velt qu'elle tenoit son yre. Alors luy dist , *helas ! Madame, vez cy povre nouvelle, quant pour bien faire, je doy estre pugny, qui vous ay tant & si loyaulment servy, mais mon cueur, mon corps, mon honneur, & ma vie, pour vous obeyr. Et ores que je cuydoie, en vostre service faire mon debvoir, acroistre grace, & mon honneur, fault que je perde celle à qui je suis tant tenu, hee ma tres-redoubtée Dame, sans per, ayez de vostre povre serviteur mercy, & ceste fois vous plaïse me pardonner, car si jamais j'y retombe, que je soye bien pugny.* Alors Madame luy dist. *Allez bien tost rompre vostre emprise à vos compaignons. Helas ! Madame, & comment ? car elle est ja si avant, que si c'estoit ma mort, ou ma vie, je ne puis penser que s'il me feust possible, vous estes celle que sur toutes je doibs obeyr le plus.* Et pour ce Madame, à genoulx,

& à jointes mains, tres-humblement je vous supplie, que lye-ment, & de bon cueur me pardon- nez, & que mon emprise mettez icy (a). Et de surplus ne vous sou- cyez, car j'ay espoir en Dieu, & nostre Dame, qu'ils nous en feront comptans. Et à ces parolles, Madamé tout morvement (b) la print, & sur l'espaule senestre l'assist. Et puis moy- rié ouy, moytié non; elle souffrit qu'il la baïst: puis pour l'heu- re tarde, de elle print congié tres- humblement s'en partit. Et à tant je laisseray cy à parler de Mada- me, & diray de la venue aux neuf compaignons au Seigneur de Sain- tré, & de leur tres-belle assem- blée en son logis.

(a) M'attachiez sur l'épaule.

(b) Tristement, presque en pleurant l'attacha.





CHAPITRE LXVII.

*Comment les quatre compagnons,
vindrent le matin devers le Roy.*

L'ACTEUR.

L'Endemain, qui fut le premier jour de May, & que les neuf compagnons furent bien matin au logis de Saintre, pour abreger après que leur Messe fut leans (a) ouye, le Seigneur de Saintre en sa chambre venir les fist. Lors à chascun donna sa robe de drap de soye, avecques les visieres d'or, & d'argent brochées ainsi qu'avez ouy, puis fist venir les dix chappeaulx, si beaulx, & si apparans, comme ils estoient, & puis chascun son cercle d'or, & d'argent, pour saine

(a) Dans l'Hôtel de Saintre.

dre sur leurs robes, dont tous furent esmerveillez. Alors demanda les visieres ; puis de ses mains à chacun pour ceste fois sur leurs espauls fenestres attacha , & en riant leur demanda comment chacun estoit content de sa Dame. Helas , mais il ne dit mye de la sienne , ne la fainte douleur , que son triste cueur portoit. Et quant ils furent pour yssir tous , hors de l'hostel. Là furent les dix fringans coursiers tous blancs , qu'il avoit secrettement achaptés tous enharnachés de mesmes draps , dont leurs robes estoient , qui au bout des pendans ou meilleu , & par les carrefours (a) estoient semées de visieres d'argent , dorées ; pour les Chevaliers , & blanches pour les Escuyers. Et lors fut garny de trois dez , & dist , à fortune de chacun , celui qui plus aura de points , à la veue de l'oeil choisira. Lors

(a) C'est-à-dire dans les endroits de la broderie qui se croisoient.

DE JEHAN DE SAINTRE. 333
chascun qui mieulx peut & sceut
l'en remercia , disant l'ung à l'aul-
tre , ne fut oncques tel ? Et au mon-
ter , chascun fut pourveu de nou-
veaulx , & semblables esperons qui
dorez 'estoint , pour les Cheva-
liers ; & argentez , pour les Es-
cuyers , dont les courrois estoient
de tissus de soye , comme l'en les
fouloit à bon temps porter. Lors
à l'yssir de l'hostel , veissiez che-
vaulx saillir , bondir en l'air , crier ,
huer , où chascun acouroit , & fu-
yoit , que oncques chose plus jo-
yeuse à veoir ne fut. Et ainsi s'en
alterent en la grant court de l'hos-
tel de saint Pol. Lors chascun sa
joye renforça , car bien sçavoient
que le Roy estoit esveillé. Et quant
le Roy oyt le bruyt des gens , fist
lever les Damoysselles qui en la
chambre gysoient , pour sçavoir
que c'estoit. Lors allerent aux fe-
nestres , treillis. Et puis au Roy
dirent. A Sire , Sire , venez veoir
la grant merveille , que oncques
Y y ij

si belle chose ne vîmes. La Roynne, qui pas ne dormoit, desirant à veoir que c'estoit, dist au Roy, allons veoir que c'est. Lors revindrent les Damoyelles, de joye si esprîses, que à peine sçavoient elles parler. Lors le Roy, & la Roynne si firent habiller, puis le Roy, à tout son habillement de nuyct (a) : sur sa teste, vint à la grant fenestre, & la Roynne aux treillis. Et quant les dix compaignons, qui fringoient & chantoient, apperceurent le Roy, Lors tous vers luy coururent, & puis quant ils apperceurent la Roynne, à haulte voix s'escrierent, Sire, Sire, le tres-bon jour & le tres-bon may vous soit huy (b) donné. Et le Roy leur dist : Bon jour, bon jour, compaignons. Alors le Roy, & la Roynne se retrahirent pour eulx habil-

(a) Avec son bonnet & robes de nuit.

(b) Aujourd'huy.

ler, & les dix compagnons descendirent, & vindrent en la chambre du Roy, qu'ils trouverent accompagné de ses varlets de chambre, qui l'abillotent. Alors tous les Seigneurs    genoulx, & le Seigneur de Saintre commença le premier, & dist, Nostre souverain Prince, Messeigneurs mes Freres, qui cy sont, & moy en leur compagnie, avons tous aujourd'huy voué que,    vostre bon congié, & licence, nous porterons ceste empreinte d'armes sur nos espaulles senestres, que cy v  es, par l'espace de trois ans, & le surplus ainsi qu'en ceste lettre de nos armes pourrez plus    plain veoir, vous tres humblement suppliant, que vostre bon plaisir soit    nous laisser poursuivre. Et quant le Roy entendit ceste nouvelle, & vit sur les espaulles leurs empreintes, ne fut mye bien comptant, & leur dist mes amis, vous faictes comme celuy qui espouse sa cousine, puis en demande dis-

! Y y iij

pensacion. C'est à vous tous chose mal faicte , d'entreprendre , & puis d'executer , sans le congié de son Maistre & Seigneur , ou de celuy qui a son pouvoir & sa charge , & qui voudroit regarder à la rigueur , quelque bien qu'il en venfist , il en devroit tres-griefvement estre pugny , qui le fait aultrement. Et en disant icelles parolles , print leur lectre d'emprinse , puis leur commença à dire , je verray qu'il y a. Et quant à vous Saintré vostre cueur & vous ne cesserez jamais d'entreprendre armes & voyages , il me semble que c'est assez. Ah a Sire , dist Saintré ce n'est mye mon cueur ne moy , mais c'est honneur qui a ce nous esmeut , en laquelle vous partez (a) , & à tant le Roy fut prest , & s'en alla à la Messe.

A ces parolles arriverent Messieurs les freres du Roy , qui virent les dix compagnons ainsi ha-

(a) Avez part.

DE JEHAN DE SAINTRE. §37
billés, & leurs nouvelles emprin-
les, auxquels firent leurs reveren-
ces, puis leur recommanderent leur
fait; mais ils dirent, quant au fait
des emprises, Monsieur a tres-bon
droit, & vous avez mesprins (a),
jaçoit ce qu'avez retenu son con-
gié plaissance, & ordonnance, car
si autrement estoit ce seroit tres-
simplement besongné (b), nous serons
avecques luy, & l'en prierons. Après
le Roy, & les Seigneurs ne tarda
guieres que la Royme vint, qui à
tres-grant joye les receut. Après
vint Madame, qui guiere de chie-
re ne leur fist. Eors furent tous au
service de la grant Messe. Là veis-
fiez Dames, & Damoyelles, Che-
valiers, & Escuyers regarder par
merveilles ces compaignons. Et
quant le Roy fut en sa chambre,
appella Messelgneurs les Freres, &

(a) Mesprins vient de mal, & de pren-
dre, c'est à dire ici, vous avez mal pris
vos mesures.

(b) Ce seroit tres-mal faire.

leur monstra leurs lettres d'armes. Et puis leur demanda conseil : & pour abreger la conclusion fut telle , que pour ceste fois le Roy leur en donna congé, ains que sur peine d'indignacion , & d'en estre pugnis, eulx , ne aultre de son Royaulme ne portassent emprise devant son bon plaisir. Alors tous le vindrent tres-humblement remercier , quant les festes furent passées, ne cesserent d'eulx mettre en point , & par tous les jours de la sepmaines faire robes pareilles , pour leurs corps , & tous leur gens d'une livrée , & les harnois de leurs chevaux , qui estoit moult belle chose à veoir. Que dirois-je tout le Royaulme en bruyoit , & en dementiers qu'ils s'habilloient , Saintté & ses compagnons ordonnerent une tres-belle lettre d'armes , adressans à la Court de l'Empereur , si comme la principale des aultres , & incontinent par le Roy d'armes de Normandie les firent porter. Et

DE JEHAN DE SAINTRE. 539
icy laisseray à parler ung peu de ses
choses, & reviendray au surplus de
la matiere.

CHAPITRE LXVIII.

*Comment le Roy parle à Saintre,
& des dons qu'il luy fist, &
à sa compaignie.*

L'ACTEUR.

EN dementiers qu'ils s'habill-
loient, tout ainsi qu'avez ouy,
le Roy qui aymolt Saintre luy dist,
Saintre qui vous a esmeu de ceste
emprise faire, sans mon congie ;
Où sont les seellés (a) des promes-
ses de fortune qui tant a esté pour
vous, qu'elle ne vous puisse revoca-
quer? Et d'autre part, l'yre de
nostre Seigneur ne la craignez vous

(a) Où est la sûreté : comme s'il
disoit la fortune vous a-t-elle donné
des lettres bien scellées, &c.

pas, qui nous deffend telles vaines choses? Et s'il vous en a, par tant de fois enrichy, & de tant luy en estes vous plus tenu, & vous vous devez garder de plus l'offendre, si vous estes bon chrestien. Ores que ceste chose est si publiée, qu'elle ne se peult retourner, pour ceste fois je m'en contente, & vous deffend que n'y retourniez plus. A a Sire dist-il, pardonné me soit, s'il vous plaist, dist le Roy je vous pardonne de tres-bon cuer. Où entendez vous faire vos armes; Sire nous entendons les signifier à la Court de l'Empereur, & si là ne trouvons que nous vueille delivrer, nous les signifierons à la Court du Roy d'Angleterre, esperant que en l'ung de ces deux ne faillirons mye (a). Or bien dist le Roy, quels habillemens, quels gens serez vous tous à une bourse,

(a) Nous ne manquerons pas de Chevaliers qui combattent contre nous.

ou comment ? Et quant le Roy eut sceut la responce de tout, il luy dist. Je vous donray quatre mille escus, & à chascun de vos compaignons mil cinq cens. Et la Royne luy en donna mil cinq cens, une piece de veloux cramoy-si, tout empourpré, & cent mars de vaiselle d'argent, & à chascun des aultres six cens escus, aux Chevaliers, à chascun une piece de veloux gris, & aux Escuyers une piece de damas aussi gris, & Messieurs luy donnerent chascun mille & cinq cens escus, & quarante mars de vaiselle. Et aux aultres à chascun six cens escus. Et ne tarda gueres que leur partement fut. Et quant le jour fut venu, ils vindrent tous prendre congie du Roy, de la Royne, de Messieurs, des Dames dont des beaulx parlers, qui leur dirent & de leurs biens remercier je me passe, pour aux secrets, pleurs, & plains, & tres doux angousseux souspirs, que

le tres-doux cuer de Madame faisoit, du departement de son amy, dont plus que oncques, mais son partement luy deplaisoit. Et toutesfois s'en failloit il departir. Et à tant laisseray à parler du congé qu'ils ont pris & de leur voyage, où ils vont à la Court de l'Empereur. Et diray du dueil que Madame maine, & d'ung aultre nouvel party.

Du grant dueil de Madame, & de son partement de la Court.

Madame, qui est ainsi demourée seule d'amy, ne voit bahours (a), ne joustes, dances, chasses, ne aultres deduits, où son cuer peust prendre plaisir. Et quant elle voit les amans, per à per deviser, & jouer ensemble; lors renouvellent toutes les douleurs en son cuer.

(a) Behours est une joust de lance.

Le President Faucher.

& tant que à ceste langueur fut
 ahurtée (a), tellement qu'elle en
 laissoit le boire & le manger, pour
 jeusner, & le dormir pour veil-
 ler, & tellement que peu à peu sa
 tres-vive face collorée, c'est chan-
 gée en tres-palle couleur, dont cha-
 cun s'esmerveilloit. La Royne qui
 la voit mal disposée, passe & pen-
 sive; plusieurs fois luy demande,
 qu'elle a, Madame dist elle ce n'est
 riens: vous sçavez qu'entre nous fem-
 mes sommes malades, quant il nous
 plaist. Mais à bon escient, belle Cou-
 sine, dictes nous que vous avez, & ou
 ce mal vous tient, & si nous y
 pourrions ayder, car vous devez
 estre certaine, que de tres-bon cueur
 nous vous y ayderons. A ma
 tres-doulce Dame, humblement
 je vous remercie, & sur ce finerent
 leurs parolles, mais la Royne qui
 bien l'aymoit, n'oublia pas man-
 der son Medecin, Hue de Fisol,
 tres-suffisant Medecin, & Philo-

(a) Opiniâtée,

sophe qui de part la Royne , se informa de son mal , & luy ordonna qu'elle gardast son estat , & que le matin la viendroit veoir. Et ainsi fut le matin , que Maistre Hue eut tout bien veu son faict , trouva son corps sain , & nect de douleur de teste , de fiebvres , & de tous aultres maux fors que en son cueur avoit douleur enclose , que si briefvement n'y estoit pourveu , sans remede que en danger de mort estoit , car par celle estroicte douleur , en elle mouroient tous les esperits respondans à son cueur , & que ja presque tous estoient opilés : toutesfois , au mieulx qu'il peut , il la reconforta , puis luy dist Madame , au regard de vostre corps , je le treuve bien disposé , mais vostre cueur ne l'est myc , qui a en soy aulcune grant douleur secrette , que si pourveu n'y est briefvement , vous tomberez en une grande langueur tres-forte d'en guerir , & pour ce Madame ostez vous celle douleur ,

&

DE JEHAN DE SAINTRE'. 545
& je penseray du surplus.

*Ce que dit Madame à Maistre Hue,
& comment il la reconforta.*

Quant Madame eut ouy ainſi
Maistre Hue parler de ſon mal ;
luy diſt Maistre Hue , laſſe (a)
moy , je n'ay douleur en mon cuer
que une , en laquelle de voſtre pa-
rolle ſeulement me povez bien ay-
der. Et par ma foy , ſi ainſi vous
plaiſoit , je vous en ſeroie à touſ-
jours mais tenue , & oultre ce , je
vous donroye ung bon mantel de
la plus fine eſcarlate que l'en pour-
ra trouver. Quant Maistre Hue
ouyt parler de mantel d'eſcarlate ,
a tres-lie chere (b) luy diſt. Ma-
dame commandez moy ce qu'il
vous plaira , car il n'eſt choſe que
à mon pouvoir , pour vous ne face :

(a) Helas. C'eſt le hoime des Ita-
liens.

(b) Avec grande ſatisfaction.

Tome I.

Z z

voire Maître Hue, dist Madame, nous vous en remercions : Medecins sont Confesseurs, & ce que je vous vueuil dire ne touche à vostre deshonneur, ne dommage, si vous prie que le tenez secret. Madame dictes hardlement, car jamais parole n'en fera par moy dicté. Or Maître Hue nous vous disons que la desplaissance & maladie de nostre cuer n'est, fors que du desir que nous avons d'aller deux mois, ou trois, nos terres revisiter, dont il est grant besoing, car il y a plus de seize ans que nous n'y fumes, dont nos affaires ne valent que pis, & nous sçavons que si Madame (a) sçavoit que de nous venist, qu'elle n'en seroit pas contente. Ho Madame, dist Maître Hue, j'en prens la charge, & faictes bonne chere, car vous yrez, & sçay bien la façon comment. Il faut que trois ou quatre jours vous tenez en chambre, & du sur-

(a) La Reine.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 547
plus laissez faire à moy. Et Maistre Hue vint à la Royne, si luy dist, Madame, je viens de veoir vostre Cousine. Helas dist la Royne, Maistre Hue comment le fait elle (a) ? Madame pour le vous dire tres-petitement, n'y voy qu'un seul remede. Lasse (b), que dictez vous ? & quel remede ? Pour Dieu Madame, qu'elle s'en voyse esbatre, en son air naturel, deux moys, ou trois. Helas ! se elle y estoit, seroit elle guarie ? Madame dist Maistre Hue, j'espere en Dieu que ouy, & je voys penser de ses viandes & d'aucuns electuaires confortatifs. La Royne s'en va incessamment veoir Madame, qu'elle trouva couchée en son liét. Lors la reconforta au mieulx qu'elle peut : especialement qu'elle seroit tantost guerrie, s'elle estoit en son air naturel, comme luy avoit dit Maistre

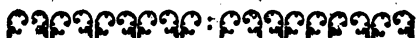
(a) Se porte-t-elle.

(b) Helas.

Z z ij

tre Hue, & que pour Dieu fist bonne chere, & se disposast d'aller, où elle voudroit pour sa santé, & guarison trouver. Madame, qui autre medecine ne queroit avoir, que de fuyr le desplaisir que son cueur sentoit, quant elle veoit les aultres amans dancer, chanter, joüer, & les ungs avecques les aultres deviser, & elle ne pouvoit ainsi faire, jusques à la venue de son tres-parfait amy : si print en elle resconfort, de s'en partir, & pour abreger le plus tost qu'elle peut, print congé du Roy, & de la Royne. La Royne ne luy donna congé que deux moys s'elle estoit en bon point, luy promectant de revenir. Et lors prent congé, & s'en va.





CHAPITRE LXIX.

Comment Madame est en son Hostel venue. Et comment on la festoye.

L'ACTEUR.

OR nous fault il laisser le nom du pays, de la terre, & de son hostel où elle alloit, car l'histoire s'en taist, pour aucunes causes & choses qui après viendroient, mais faindray que son principal hostel fut à une lieüe d'une principale cité, & à une aultre lieüe de sondit hostel, fust une Abbaye, que les predecesseurs fonderent, & de celle Abbaye, n'avoit que aultre lieüe jusques à celle cité, dont parainsi l'hostel de Madame, l'Abbaye, & ladiète cité estoient ainsi comme en ung trepier.

Z z iij

*De la venue de Madame, & de la
joye & bonne chere des gens
du pays.*

L'ACTEUR.

QUant la nouvelle fut par le pays
sceüe de la venue de Mada-
me en son hostel, Seigneurs, &
Dames, Escuyers, & Damoyf-
les; Bourgeois & Bourgeoyses la
vont veoir: dont par leur venue
son grant dueil commenca a pas-
ser. Et à tant laisseray cy à par-
ler aulcun peu du sejour de Ma-
dame, & diray de l'Abbaye, &
de Damp Abbéz.



*Cy parle de Damp Abbéz, & de
son Abbaye.*

L'ACTEUR.

COMME j'ay dit, ceste Abbaye, qui cy n'a point de nom, les predecesseurs de Madame la fonderent, & tant y firent de biens, que aujourd'huy c'est une des dix meilleurs Abbayes de France. Damp Abbés, qui pour lors estoit, fut fils d'ung tres-riche bourgeois de la ville, qui pour dons & pour prieres de Seigneurs, aussi des amys de Court de Romme, donna tant que son fils en fut Abbé, qui de l'aage de vingt-cinq ans estoit grand de corps, fort & habille pour luitter, saillir, gecter (a) barres, pierres, à la paulme jouer, ne trouvoit moyne,

(a) Voilà d'excellentes qualitez pour un Abbé.

Chevalier , ne Escuyer , ne Bourgeois , quant il estoit à son privé , qui riens fist à luy (a). Que vous diroyz je ? en toutes joyeusetés s'employoit affin qu'il ne fust trop oyseulx , & d'autre part , large & liberal de tous ces biens , dont estoit moult aymé , & prisé de tous. Quant Damp Abbéz sceut la venue de Madame , il fut tres-joyeux. Lors fist ung de ses chars charger de cymiers de cerfs , de hures , de coustes , de sangliers , de lievres , de connins , de faisans , de perdris , de grans chappons , de poullailles , & de pigeons , & une queue de vin de Beaulne , & l'envoya presenter à Madiete Dame , luy suppliant qu'elle print en gré. Madame , qui vit ce beau present , ne demandez mye si elle

(a) Il n'y avoit personne qui fut de sa force & de son adresse , quand il se divertissoit ainsi dans son particulier.

fut

DE JEHAN DE SAINTE E. 553
fut joyeuse; & commanda festoyer le presenteur, & Damp Abbez remercyer.

En celuy temps on estoit près de Carefme, & en l'Abbaye estoient de grans pardons le Lundy, le Mardy, le Mercredy, & le Vendredy de Carefme. Madame, esprinse de grant devocion, se delibera d'y aller. Mais que la presse du peuple fut passée, & les quinze premiers jours. Lors manda à Damp Abbez qu'elle y feroit demain à la Messe en son Abbaye, pour gangner les pardons. Damp Abbez, qui oncques ne l'avoit veue en fut tres joyeux. Lors ordonna a parer le grant autel de Reliques, l'oratoire, ou la chapelle où gisoient ses predecesseurs (a). D'autre part manda à la bonne Vieille, retenir lamproyes, saulmons, & d'autres meilleurs poissons de

(a) Les Ancêtres de la Dame des belles Cousines.

mer, & de eaue douce que l'en pourroit trouver : Puis commanda les estables à chevaux appareiller de toutes choses, & fist semblablement appareiller viandes de toutes façons, & faire feux en plusieurs chambres, car encores en estoit saison. Et quant Madame fut venue, & descendue à la porte du moustier, là furent les Officiers les plus nobles Religieux de l'Eglise, qui de par Damp Abbez à genoulx, ils offrirent tous les beaulx ornemens de leans, avecques leurs services, ce que Madame remercia grandement. Et quant elle eut faicte son oblacion au grant autel, fut conduicte en la chappelle, pour la Messe ouyr. Lors au partir, à la fin des heures, fut de Damp Abbez accompagné des Prieur, & Convent qui à genoulx luy dist, Nostre tres redoubtée Dame, vous soyez la tres bien venue en vostre maison, bien sommes tres-lyez, & joyculx, quant Dieu nous

DE JEHAN DE SAINTRE. 555
a donné la grace de vous y veoir,
comme nostre patronne, & fon-
deresse (a) vous offrons l'Abbaye,
les corps, & les biens. Alors Ma-
dame luy dist, Abbé de tres-bon
cueur nous vous remercions, aussi
s'il estoit chose que pour vous puis-
sions faire, & pour tout le con-
vent, nous l'accomplirons de tres-
bon cueur. Alors Madame deman-
de à veoir les Relicques, Damp
Abbez se leva qui à genoulx es-
toit, lors prent les clefs, les bras
& les ossemens des Corps saincts,
à grant planté (b) qui là estoient, di-
sant Madame, cy gist le tres-vail-
lant Prince nostre premier Fondateur
(c), qui des premieres conquestes
de la Terre Saincte, apporta
ce chief, ceste main & ces os de
Messieurs tel & tel, & Saincte tel-
le, Monseigneur son frere donna

(a) Fondatrice.

(b) A grand nombre.

(c) Fondateur.

A a a ij

ceans ces grans doids , & ces machoueres , & ces os de brats de Messieurs Sainct tel & tel , & Sainte telle : & pour abreger , ont tous vos predecesseurs donné toutes ces Reliques , & faicte ceste Eglise & grant partie du surplus , tel que voyez , & le surplus ont faict mes predecesseurs Abbés , & les Seigneurs & Dames mes voisins , qui gisent ceans. Quant Madame eut les Reliques baissées , & donné une chappe (a) , & les deux tunicques , avecques le parement du grant autel , tout de bel fin veloux velouté cramoyfy , & tres-richement broché d'or. Et ce fait , elle

(a) La Chape en ce tems-là ser-voit de Chape & de Chasuble , elle étoit faite comme un manteau qui seroit cousu par devant , & où il n'y auroit qu'un trou pour passer la tête ; quand le Prêtre ou l'Evêque marchoit ses bras ne paroissent point , & quand il étoit besoin à l'autel on relevoit la Chape des deux côtez.

s'en cuyda retourner, & tandis que leurs chevaulx des charriots & aultres mengeoient, qu'on hastoit pour brider, Damp Abbez mena Madame en sa chambre chauffer, qui estoit tres-bien tendue, nectée, tapicée, & verrée (a) comme celuy qui bien aise & joyeusement se tenoit, & comme tres bon compaignon, dist à chascun saillons tous hors, & laissons chauffer Madame, & soy un peu aiser en son privé (b), & ainsi fut. Et quant Madame ; & toutes les Dames, & Damoyelles de la compaignie furent tres-bien chauffées, & ayesées (c) Madame fist demander se les chariots estoient prests : Lors Damp Abbez qui ja avoit dit au Maistre d'hostel que Madame dis-

(a) Qui avoit des fenêtrés garnies de verre.

(b) En son particulier se mettre à son aise.

(c) Qu'elles se furent mises à leur aise.

A a a lij

neroit leans , & que le mangé estoit appareillé , luy priant qu'il luy voulüst tenir la main. A ces paroles entra devers Madame Damp Abbez , lequel la mena en sa tresgente sallette , telle comme une chambre de parement , tres-bien tendue , tapicée , & natée , & les fenestres verrées & tres-beau feu , & illecques estoient trois tables couvertes de tres-beau linge merveileusement , & les dresseurs (a) garnis de tres-belle vesselle à grant largesse , & quant Madame vit les tables mises , dist a Damp Abbez voulez vous ja disner. Madamen'est il pas temps , il est tantost midy : mais il l'avoit fait avancer , incontinent midy frappa. Madame qui ouyt sonner mydy se voulut haster de partir. Et quant Damp Abbez vit qu'elle vouloit partir : il luy dist. Madame par la foy que je vous doy , vous ne partirez , jusques à tant qu'avez disné : disné

(a) Les buffets

DE JEHAN DE SAINTRE. 559
 dist Madame? certes je ne pour-
 roye demourer, car j'ay moult à
 besongner. He Maistre d'hostel,
 & vous Mesdames souffrerez vous
 que je soye de ma requeste reffu-
 sé? Alors les Dames & Damoy-
 selles, & aulcunement le Maistre
 d'hostel, qui seusoit (a), & avoit
 bon appetit, pensant que trop mieulx
 disneroit, que de l'ordinaire de
 l'hostel, l'une guignant & boutant
 l'autre (b), tant prièrent, pour
 la première requeste de Damp Ab-
 bez que Madame le consentit. Alors
 Damp Abbez comme joyeux, gra-
 cieulx, & amyable, à genoulx pres-
 tement se mist, & Madame re-
 mercya, & aussi les autres Dames,
 & Damoyelles. Lors furent les
 chevaulx retournés és estables, dont
 toute la compaignie, jacoit ce qu'ils
 estoient. Et estoit à jeun. (c)
 (d) L'une de les femmes lui fai-
 sant signe de Pœuil d'accepter le di-
 ner, l'autre la pouffant.

A a a liij

tussent bien desjeunez ; si en furent ils tres joyeux. Ores dist Damp Abbez, Madame vous estes ou sain & temps de penitence, & pour cene vous esmerveillez point si vous estes petitement servie, & pour aultre raison que jusques au soir bien tard, de vostre venue n'en scavoie riens. Abbez dist Madame, nous ne pouvons que bien estre. Alors Damp Abbez demanda l'eau pour laver les mains, qui estoit toute eau rose tiede, dont Madame, & les autres firent grant joye. Madame vult que Damp Abbez comme Prelat lavast le premier, mais il ne le voulut oncques faire, pour donner lieu aux Prestres de Madame, il s'en alla au dæssouer. Lors fut la table levée, & Madame dist à Damp Abbez qu'il s'assist, Madame vous estes Dame & Abesse de ceans, seez vous, & laissez faire à moy. Quant Madame fut assise & au bas bout de la table, Madame Jehanne, Madame Ca-

DE JEHAN DE SAINTE'. 561
therine, & le Seigneur de Gency
qui avecques elle estoit, y furent
assis à la seconde table. Le Prieur
du Couvent, Ysabel & aultres Da-
moysselles, & deux ou trois Escu-
yers, & Messire Geoffroy de Saint
Amant, vis à vis de ladicte Ysa-
bel. Alors Damp Abbez une ser-
viette sur son col s'en va au dres-
souer au vin, & servit Madame
de toustées (a) à lypocras blanc,
& aussi toutes les tables, puis les
figues de Carefme, avecques le suc-
cre rosties, Madame qui moult le
prie de seoir, ne le peut faire seoir:
disant Madame ne vous soit en des-
plaisir, je tiendray compaignie au
Maistre d'hostel & pour ceste fois
je luy monstreray le chemin, &
quant Damp Abbez fut venu &
le premier mets assis, Madame dist
à Damp Abbez, vrayement Abbez,
si vous ne vous seyez, nous nous

(a) Toustées, c'est à dire rosties;
coustées vient de *rostus* qui signifie rôtir.

leverons ; Or bien Madame je vueil obeyr. Madame vult faire retirer la table , mais Damp Abbez dist , ja Dieu ne plaise que la table en bouge ja pour moy. Lors fist apporter une escabelle , & vis à vis de Madame ung petit plus bas s'assist. Lors faiet servir de vin blanc de Beaulne , puis du vermeil de trois ou de quatre façons , dont tous en furent servis. Que vous dirois-je les prieres de faire bonne chiere , & de boire les ungs aux aultres y furent bien faictes , & tellement que grant temps avoit que Madame n'avoit faictesibonne chiere , dont en Madame à Damp Abbez , & Damp Abbez à Madame , les yeulx archiets de cueür , peu à peu commencerent l'ung des cueurs à l'autre traire , & tellement que les pieds couvers des tres-larges reuailles jusques en terre commencerent de peu à peu l'ung l'autre toucher , & puis l'ung sur l'autre marcher. Alors ce très-enflammé

dart d'amours fiert le cueur de l'ung & de l'autre. Tellement qu'ils en perdirent le menger, mais Damp Abbez, qui de ceste queste nouvelle estoit sur tous le plus joyeux, boyt à l'une, puis à l'autre, que voulez vous que je vous dye, oncques Abbé ne fut si joyeux, une fois se lieve, & fait porter son escabelle devant les Dames, & là aucun petit s'affiet, & va au devant des Damoyelles, & les prie de manger & faire chiere joyeuse, puis va aux femmes de chambre, & boyt à elles, & revient à Madame & de joye vis à vis elle se siet. Lors recommencerent leurs archiers d'amours plus fort à traire, & de leurs pieds l'ung sur l'autre marcher, plus qu'encores n'avoient fait, des aultres tres-bonnes chieres de vins, ne de viandes, de lemproyes, ne de maints aultres poisons de mer & d'eau douce. Pour abreger, dont ils furent servis, delaisse quant à present à en par-

ler plus avant, pour venir au surplus de l'histoire qui est gracieuse.

CHAPITRE LXX.

*Comment Madame & Damp Abbez
deviserent, & comment elle
le remercia.*

L'ACTEUR.

QUANT les tables furent levées, & le Maître d'hostel, & tous les autres allés dîner, Madame remercia Damp Abbez de la bonne chere que luy avoit faicte, & de parolles en parolles, de pas en pas furent à l'autre bout de la salle, où deviserent de joyeusetés jusques tous feussent dînés. Et en demen-tiers que les derniers disnoient, pour reposer Madame, Damp Abbez fist de tres-beau linge son tres-beau liect appareiller. Et quant le Maître d'hostel eut dîné, Madame com-manda les chariots traire. Com-

DE JEHAN DE SAINTRE. 565
ment Madame, dist Damp Abbez,
voulez vous rompre les bonnes cou-
tumes de ceans? Et qu'elles sont
elles? Madame elles sont telles,
que s'aucunes Dames d'honneur,
ou Damoyelles y ont disné, il
fault qu'elles & leur compaignie
se couchent, dorment, ou veillent;
soit en yver, ou esté, & celles y
ont souppé. Pour celle nuyt je leur
laisse ma chambre, & m'en voys
ailleurs coucher: & pour ce Ma-
dame l'usaige de ceste vostre Ab-
baye ne devez mye refuser. Tant
furent les prieres de Damp Ab-
bez & des Dames, que Madame
fut gracieuse, & vult entretenir
celle coustume. Lors Madame en-
tra en sa chambre, & là fut le
vin & les espices appareillées. La
porte fut fermée, & Madame jus-
ques à vespres s'en va reposer.





CHAPITRE LXXI.

Comment Damp Abbez fut iours.

QUant les Dames & Damoyelles furent appareillées, lors Ysabel print à parler, & dist vous ne dictes riens Madame, ne vous aultres sottés de la bonne chere de Damp Abbez, & comment il nous a festoyez, & tenu aises de bons vins & de bonnes viandes, & de bons poissons, à grant largesse. Certes dist Madame il me semble estre homme de bien. Comment, dist Madame Jehanne, oncques si gracieulx homme ne vy, & vous Madame dist Catherine, vous vous faisiez prier de demourer. Ha dist Ysabel je me congneus bien à ses prieres que la chose alloit bien, & le faisoit de bon cueur. Alors les

Damoysselles toutes ensemble, ainsi que femmes ont accoustumé louerent les largesses, la joyeuseté, & la belle personne de Damp Abbez, tant qu'elles ne se sçavoient taire. Madame qui ja en estoit ferue, & qui ses dueils avoit oubliés, dist à briefves parolles; il est tres-homme de bien. Et en dementiers que de Damp Abbez parloient, vespres commencerent à sonner, & pour y estre sans dormir, les convint lever. Et quant vespres furent dictes, & que Madame cuyda monter, Damp Abbez la print par la main, & elle luy dist Abbez, hée où nous menez vous? Je vous prie Madame, dist Damp Abbez, que je vous maine à ung peu de collacion, car il est temps de la faire. Et en ce disant Damp Abbé la vous prent, par dessoubs le bras, & en estraingnant la main, la maine en la salle basse bien tapée, & à bon feu, où étoit le dressouer, & les tables mises, les

salades dessus, cresson, vinaigre, plats de lemproyes rosties, & en paste, & en leurs saulces, rougez, barbeaulx, saulmons roustis, & en paste grans carreaux (a), & grasses carpes, plats d'escrevices plains, & grosses anguilles renversées à la gallentine (b), plats de divers grais (c) couvers d'entremets, & gellée blanche, vermeille, & dorée, tartres bourbonnoises, talemouses, & flans de cresse, d'amendes tres-grandement succhrées & pellées, cerneaulx à l'eau rose; aussi figures de Melique, d'Allegarde, & de Marseille, & raisins de Corinthe, & maints aultres choses: tout mis par ordonnance en façon de banquet.

(a) Brochees.

(b) Voyez le Cuisinier François à Lettre g.

(c) Diverses fayences, ou porcelaines.



CHA



CHAPITRE LXXII

*Comment Madame fist sa collacion
fourrée*

MAdame qui jeusnoit, & ne pensoit prendre, que des espicces, & du vin trouva les tables ainsi garnies. Car le traître dieu d'amours à son disner l'avoit si fièrement assaillie, que de ses dars amoureux l'eut de menger toute remplie : neantmoins nature se vout acquiter, qui luy donna tel appetit, qu'elle ne s'en fit gueres prier. Et quant les aultres de sa compaignie virent Madame assise, & Damp Abbez ou mellieu de la table, vis à vis chascun, où la plus grant partie se laisserent aux prieres de Damp Abbez couler (a) &

(a) Aller.

Tome I.

B b b

consoler : aussi pour obeyr à Madame & de l'accompagner, aux deux bouts de la table, & des deux costés tous s'affirent, & pour plus estre joyeusement, quatre ou cinq moynes des plus gracieulx entre deux. Lors veissiez boire d'autant, & manger à ladvenant. Que vous dirois-je ? la joye & la lyesse y fut tant & tellement, que à tel nombre de gens n'avoit oncques esté faicte ; mais fault pour ceste fois à grant regret & souspirs, de Madame & de Damp Abbez, departir, mais au monter ou chariot, illecques fut Damp Abbez, & les Prieurs remercier Madame tres-humblement, & recommandant l'Eglise & le couvant. Lors Madame luy dist, nous vous verrons assez souvent, car nous entendons acquerir nostre part de vos pardons, plus largement que ores ; dont tous en furent tres-contens, mais quant à vous Abbé, nous vous prions de vos grans appareils de viandes vous de

DE JEHAN DE SAINTE. 371

portez, car sans faulte vous en avez
esté trop outragéux (a), & n'en
voulons plus. Et bien Madame
de la roche (b) à la poudre de duc
au vin blanc, à lypocras, au mus-
cadet, à la grenache, à la mal-
levouie, ou au vin grec, tout ainsi
qu'il vous plaira après la Messe,
pour le danger du temps, ce ne
deffendez vous my. **AS** I fais dist
Madame, car en ces jours nous
entendons à jeusner. jeusner Ma-
dame ? ja pour ce ne laisserez à
jeusner, & je vous en donray l'ab-
solucion. Et à ces parolles Dampé
Abbez monta à cheval, & une picque
convoya Madame, & puis print
cōgié.

(a) C'est à dire vous avez trop bien
fait les choses; outragéux viens de *ultra*
(b) De la roche au sucre, je n'ai pu
trouver ce qu'il étoit que la poudre
de duc.



B b b ij



CHAPITRE LXXIII.

Comment Madame ; & ses femmes.

*se louerent l'ung à l'autre de
Damp Abbez.*

L'ACTEUR.

QUant Damp Abbez fut par-
ty, & retourné en son Ab-
baye, commencent les louanges ;
à qui mieulx le pourroit louer : Ysa-
bel, qui estoit la plus joyeuse, com-
mença la premiere à parler, & dist,
haa Madame, Madame, tant je
vous loueroye, quant vous reffu-
sez le bien quant'il vient. Alors
Dame Jehanne dist, & vrayement
Ysabel vous avez tort, Madame
entent y venir souvent : dont à
chascune fois, y doit elle disner.
Dist Madame Catherine l'une &

l'autre avez tort, il n'y auroit point de raison qu'à chascune fois que Madame y venist, elle y deust dîner : ne aussi ne loueroys-je point que de fois à aultre elle print en gré l'offre ; car sur ma foy il fait de tres-bon cueur, si je ne suis deceue, & volentiers & qui ne mist mye à jeu (a) : j'entens qu'il a bien de quoy. Et qu'en dictez vous Madame, ne dis-je pas bien ? Madame qui les eut toutes ouyes respondit, il suffist de prendre de la brebis la layne, & pour ce je m'arreste aux tostées, & à la pouldre de duc, à lypocras, & aultres vins estranges, & délicieux, qui nous doyvent bien suffire, mais vraiment nous entendons à gagner tous ces pardons, ou la plus part, car nous ne sçavons le y pourrions recouvrer, ne retourner en aultre temps : & à tant sont à l'hôtel venus. Madame qui de ce nouvel feu d'amours avoit son-cœur

(a). Qu'il ne mit au jeu.

B b b liij

374 HISTOIRE
 enflammé, toute nuyt ne cessa de
 soy plaindre, gemir, & soupirer,
 tant de crainte (a) estoit de re-
 voir Damp Abbez, & de bien de-
 viser à luy. Et Damp Abbez af-
 failly de telles mesmes amours par
 les doux regars, & semblans, qu'ils
 avoient l'ung à l'autre faicts, ne
 fut mye toute celle nuyt à sejour-
 ner (b), car soupirs, & desirs
 d'enflammées amours le garderent
 bien toute nuyt de dormir. Et quant
 le tres-desiré jour fut venu, Ma-
 dame dist à ses femmes qui pour
 mieulx & dignement gagner les
 pardons, que vraiment à Damp
 Abbez, qui Prélat estoit, & hom-
 me, à son semblant, de grant de-
 votion se voudroit confesser. Lors
 dist Madame Jehanne à Madame
 c'e seroit bien fait; & quant à moy
 je y fus hier. Lors Madame fist
 monter à cheval le petit Perrin de

(a) Tant elle avoit d'envie.

(b) A attendre.

DE JEHAN DE SAINTE. 575
sa chambre , & manda à Damp
Abbez qu'il venist incontinent à
elle.

Damp Abbez fut diligent , &
à Madame hastivement obeyt. Lors
Madame , faicte la réverence (4) ,
present toutes les femmes , public-
quement luy dist. Abbé pour plus
dignement gainguer vos pardons ,
nous sommes disposées a nous con-
fesser. A Madame , dist Damp Ab-
bez : ores estes vous avecques Dieu.
Et Madame , qui est vostre Con-
fesseur , pour luy donner quelque
puissance si besoing est ? Lors dist
Madame , il n'en y a cy plus digne ,
ne plus suffisant que vous. A Ma-
dame c'est doncques à cause de la
crosse , car du surplus je suis le plus
ygnorant de tous. A ces parolles
Madame en sa chambre d'atour ,
& à tres-bon feu entra , & Damp
Abbez devotement la suyt : puis
fut la porte close , & deux heures
elle de ses bienfaits , & amours lo-

(4) Après avoir fait la réverence.

yalles tres-repentant & contriste en tout honneur a jeu sans villennie : Damp Abbez la confessa tres-doulcement , & a departir qu'ils firent Madame s'en alla à son coffrer , & print ung tres-bel & gros ruby balloys (a) en orlié , que en son moyen doigt luy mist , disant mon cueur ma seule pensée , & mon vray desir , pour mon tout seul amy je vous retiens , & espouse de ceste annel. Alors Damp Abbez si tres humblement que il peut l'en remercia : puis se pensa d'ung commun proverbe qui dit. Celuy qui sert , & ne persert (b) , son loyer pert. Lors à Madame donna l'absolucion , & par charité , la baïsa tres-doulcement , & print congié , & au passer que il faïet par la chambre , tout saïgement dist aux Dames & Damoyelles , jusques à ce qu'elle appelle nul n'entre mes seurs

(a) Un ruby balay monté en or.

(b) Persevere.

& mes amyes jusques au retour ,
à Dieu vous commend (a) Madame,
qui pour reprendre sa couleur que
des penitences avoit perdues , de-
moura seule aucunement. Ses Da-
mes & Damoyelles, & tous les gens,
qui pour ouyr Messe atendoient
tant que l'orloge sonnat une heu-
res. Lors Madame appelle Jéhan-
nette , & de son plus simple atour
s'atourna , & pour mieulx couvrir sa
face , fist mettre son grant cuvre-
chief , & en cest estat simple &
coye , de sa chambre yssit les yeulx
& la chiere (b) basse , va à la Mes-
se en devocion , & puis disner ,
& ainsi passa ce jour. Lendemain
Mercredy, que recommença le par-
don , Madame y retourna pour les
aquerir , Damp Abbez, tout plain
de joye fist à grant foy son costées ap-

(a) Je vous recommande.

(b) Le visage tourné vers la terre ;
d'où les Italiens ont tiré, *Ciera* qui signifie
sic visage.

prester, & appareiller ypocras & vins estrangés de diverses façons, harencs blancs, & forets, & autres viandes pour les compaignons, & au surplus fist tres-bien penser les chevaulx. Quant Madame eut Messe ouye, Damp Abbez la prent par sous le bras, & en sa chambre à bon feu la maine, où tout le desjeuner estoit appareillé. Et quant Madame fut bien desjeunée, Damp Abbez la prent, & luy dist, Madame, tandis que vostre compaignie fera bonne chiere, je vous veuil monstrier mon edifice nouvel.

Lors de chambre en chambre tous deux allerent, tant que les Dames ne les sceurent trouver. Et au departir de la chambre secrette, Damp Abbez donna à Madame une piece de fin veloux noir, & plain que depuis secretement envoya querir. Et lors Madame en la grant chambre de parement, où tous estoient, revint, & quant

les femmes furent venues, Madame, comme fort courroucée les tenla : disant : je vous avoye dit, & cuydoie que vous me suivissiez, mais vous aymez mieulx garder le bon feu, & les bonnes tostées, que moy accompagner. A Madame nous ne peusmes si-tost aller après vous, que trouver vous puissions. A Madame dist Damp Abbez pour ceste fois il leur soit pardonné. Alors Madame, commença les edifices de Damp Abbez qu'elle avoit veu, tres grandement à louer, puis s'en va à son chariot monter. Et illecques print Damp Abbez d'elle congié. Que vous dirois-je, ja ne passaſt ſemaine de toute la Carême, que comme devote n'allast les pardons gaigner, & maintes fois ſans grant compaignie, premierement diſner, bancqueter, & ſoupper. Et après ſon dormyr (a), aux regnars, taiſſons, & aultres deduits par ce boys

(a) Après avoir fait la meridiene.

C c c ij

souventefois chasser. Et par ainsi toute celle Carefme passa le temps joyeusement.

CHAPITRE LXXIV.

*Comment la Royne escript à
Madame, la premiere fois.*

L'ACTEUR.

ADvint que les deux moyz qu'elle avoit promis à la Royne furent passés, sans sçavoir nouvelles d'elle, par lettres ne autrement, dont la Royne de ce tres-esmerveillée en la maniere qui s'ensuyt luy rescripvit.

A Nostre tres-chiere & tres-aymée Cousine.

TRes-chiere & tres-amée Cousine, attendu que la promesse de vous à nous, dont les deux moyz & demy, & plus, sont ja passés,

DE JEHAN DE SAINTRE. 582

Et oncques puis vostre partement une
seulle nouvelle ne sceusmes de vous,
dont nous sommes tres-esmerveillés,
vous requerant que de vostre foy pour
tout ce present moys vous venillés
acquiter, tant avons desir de vous
veoir, Et si chose voulez que nous
peussions, de tres-bon cueur l'accom-
plirons, ainsi que vous dira nostre
feal Secretaire Julien de Broy, au-
quel sur ce vueillez adjouster foy,
comme à nous mesmes. Tres-chiere
Et amye Cousine, nostre Seigneur
soit garde de vous. Escript en nos-
tre Ville de Paris, le huitiesme jour
d'Apvril.

B O N N E (a)

(a) BONNE DE BOHEME, Reine de
France, femme du Roy Jean.



C cc iiij



CHAPITRE LXXV.

*Comment Madame, sans ouyr
la creance, fait à la Royne
sa responce.*

L'ACTEUR

EN dementiers que madame estoit en l'Abbaye pour acquerir les pardons, arriva ledict Maistre Julien de Broy Secretaire de la Royne, qui la trouva à table assise, où elle disnoit. A laquelle franchement & lyement, comme l'ung de ses especiauxx amys de Court, pensant avoir tres-bonne chiere, luy presenta les lettres de la Royne. Madame qui de sa venue n'eut que desplaisir, & à tres-peu de parolles print les lettres de

DE JEHAN DE SAINTRE. 58;
la Royne, & les leut, dont pour
plus tost estre delivré de luy se ha-
sta de disner, puis incontinent s'en
va en son hostel pour escrire la
responce. Puis dist à Maistre Ju-
lien, disnez, & incontinent venez
à moy. Damp Abbez, qui gra-
cieulx estoit, fist à Julien tres-bon-
ne chiere, & s'assist, pour devi-
ser, vis à vis de luy, & tandis
qu'il disnoit vint à Damp Abbez,
ung de ses braconniers, qui dist
avoir destourné ung tres-beau cerf,
accompagné de dix ou de douze
bisches, pour veoir ung bel de-
duyt. Lors dist Damp Abbez, je
 plains que Madame n'est icy, mais
à tout perdre nous atendrons à
demain. Et comment dist Maï-
tre Julien Madame va elle chasser
volentiers? Vvolentiers dist Damp
Abbez, sans y penser, deux ou
trois fois la sepmaine, tant à pié
qu'à cheval, puis à une chasse, puis
à aultre, & Monsieur, dist Maï-
tre Julien, estes vous garny de

C c c iij

vos chiens & levriers ? Si j'en suis garny , ouy sçay-je bien, aussi-bien, & de tres-beaulx oyseaulx que Prelat de France quel qu'il soit.. Sainte Marie dist Maistre Julien, c'est à vous ung grant honneur, & en devisant avecques Damp Abbez, il vit en son doy le bel & gros ruby balloy qu'il avoit autresfois veu à Madame. Si n'en dist mot, mais ja pourtant n'en pensa pas moins, & quant il eut dîné & retenu des parolles de Dam Abbez, ce qu'il veult. Lors prent congîé le remerciant tres-humblement & tres-grandement : puis monta à cheval, & alla a Madame comme elle luy avoit dit, à laquelle il dist sa creance ainsi que sa lettre contenoit, Madame qui soy en delivrer fut diligente, luy bailla sa lectre des responce adressant à la Roynes qui fut telle.



A Ma tres-redoubtée & souveraine Dame, la Royne.

MA tres-redoubtée Dame & souveraine, à vostre tres-bonne grace tant humblement, comme je puis, me recommande par Maître Julien de Broy, vostre Secretaire, j'ay receu vos lettres & bien veu le contenu d'icelles, dont tant humblement, comme je puis vous supplie que de ma promesse faillie vous plaise moy pardonner, à la nécessité qui m'a tenue jusques à cy, combien que Dieu mercy je commence fort à amander (a), & ung peu après que j'auray besongné avec mes gens, je seray devers vous, pour acquiescer ma foy. Et au surplus plaise vous moy mander & commander pour tresliement à mon pouvoir obeyr au plaisir du Saint Esperit. Ma tres-redoubtée & souveraine Dame que

(a) A me mieux porter.

*vous esjouïssè comme desirez. E scripte
de ma main, le seiesiesme jour d'Ap-
vril.*

*Vostre tres-humble
& obeyssante.*

CHAPITRE LXXVI.

*Comment Madame bailla ses lettres
à Maistre Julien, & luy dist
sa creancee.*

ET quant Madame par sa grant
diligence, pour soy au plus
tost delivrer de Maistre Julien,
incontinent luy bailla sa responce,
& luy dist sa creance telle qui luy
pleut (a), & luy fist assez bonne
chiere. Et luy fist boyre de son vin,
sans plus. Comme quoi en la Court
il estoit l'ung deses plus obeissans,
amys & privé d'elle. Et pourtant

(a) Lui dit de bouche ce qu'il re-
porterait à la Roynce.

DE JEHAN DE SAINTRE. 587
la Royne luy avoit envoyé, mais
du grant desir que Madame avoit
de son expedicion, & qu'il s'en
fust allé, oncques ne luy deman-
da du Roy, ne de Seigneur, ne
de Madame, ne de la Court, mais
luy dist tost adieu. Maistre Julien
qui avoit bien ouy de Madame
& de Damp Abbez, les deduits
(a) des chasses qu'ils faisoient, n'en
pensa guieres mais, de la verité,
print congié d'elle, & tyra son che-
min, où il peut aller le soir au
giste, si erra (b) tant que par ses
journées, il vint à la Royne qui
luy dist, de tant loing qu'elle le
vit. Belle Cousine vient elle Ju-
lien? Madame dist il froidement,
elle se recommande tres-humble-
ment à vostre bonne grace, & dit
que laurez bien briefvement. Lors
luy presenta la lectre puis luy dist
sa creance. Et comme saige pour

(a) Plaisirs, divertissemens.

(b) Marcha tant.

lors, ne luy dist plus avant. La Royne, qui de la responce, de la creance ne fut gueres contente. A Maistre Julien dist, est elle en bon point ? En bon point dist Maistre Julien, oncques en meilleur point ne la vy, & que fait elle, en quoy est elle occupée ? Et par ma foy, dist Maistre Julien, je ne scay, car je n'ay mye arresté une heure avecques elle, car je fus despesché si tost, que je ne peux oncques parler à Dame, ne à Damoyelle, ne à Dame Jehanne, ne à Dame Catherine, ne à Dame Ysabel, ne à homme, ne à femme de ses gens : fors à dire vous soyez le tres-bien venu, & au retour adieu soyez. Et que peut ce estre qui estes des principaulx amys, qu'elle ait ? Lors luy compta comment ; quant il avoit esté vers elle, en une abbaye, pour gangner les pardons, il la trouva avecques Damp Abbez, vis à vis à table, à bien peu de gens, & comment il luy pre-

DE JEHAN DE SAINTRE. 189
fenta les lectres, & que après lectres receues, elle fist tresmate chere (a), tantost fist oster les tables, & brider pour soy en aller en son hostel, & comment le braconnier avoit apporté la nouvelle d'avoir destourné ung grant cerf, & plusieurs bisches, où Madame devoit aller à la chasse, & plusieurs autres choses luy dist, mais du ruby baillay qu'il vit ou doyd de l'Abbé, comme saige n'en parla oncques. La Royne, qui entend ces parolles, pour celle fois se teut, & luy desient que à quelque personne n'en dye riens pour garder l'honneur de Madame. En disant qu'il falloit puis és ungs, puis és autres aucunes fais esbanoyer (b). Et à ses parolles, la Royne toute

(a) Tres froide mine.

(b) Esbanoyer, c'est-à-dire se rejouir.

*Tout contre Val esbanoyant,
Ce beau rivage cossoyant.*

Roman de la Rose.

penſive, ſe departit : non cuydant que Madame ainſi meſprint (a), ou vouliſt meſprendre, & faire faulte. Et penſa que tout ce moys & demy attendroit, pour luy envoyer meſſaige, ne eſcripre. Ce moys & l'autre furent paſſés, que Madame devers la Roynne ne vint, ne eſcripvit aucunement. Lors la Roynne de ce eſmerveillée, fiſt faire unes autres lettres, ſur la ſubſtance des precedans. Le chevaucheur de ſon eſcurye, qui porta les lettres, ſe haſte de bien toſt revenir, fiſt diligence telle, que ſur les champs avecques Damp Abbez la trouva, & preſenta ſes lettres à Madame, qui avecques Damp Abbez eſtoit, & devoit ſoupper là ſur les champs fiſt ſa reſponce par eſcript, qui contenoit, que brièvement ſeroit à elle. Lors le chevaucheur print congé ſans boire, ſans mangier, & ſans guieres autre choſe luy dire, & fiſt grans

(a) S'écarter de ſon devoir,

diligence de retourner. La Roync receues & bien veues les lettres , ainsi qu'il luy dist qu'il l'avoit trouvée sur les champs , avecques Damp Abbez , fut dolente , & se pensa qu'il luy pleut. Et en soy pensa que plus ne luy escriproit. Et que quant elle voudroit , venist , ou demourast , quant elle voudroit. Madame , qui de laisser son beau pere (a) luy estoit une mortelle douleur , luy dist , mon seul amy tant que je pourray fuyr & retarder ; vostre desirée compaignie , soyez certain , n'abandonneray. Que vous dirois je ? en chasses , en voller , en gibier & en maints aultres deduyts une partie de l'esté passerent. Et cy laisseray à parler des grans plaisirs , que l'ung & l'autre prenoient , & retourneray au Seigneur de Salagré , & à ses compaignons.

(a) Damp Abbé.





CHAPITRE LXXVII.

Comment le Seigneur de Saintre, & ses Compaignons vindrent à la Court de l'Empereur, & comment, à leur grant honneur furent par les Seigneurs, cy après nommés, delivrez de leurs armes, tous hommes nobles, hommes de nom, & d'armes.

C'Est assavoir. Le Conte Des-tembourg, qui portoit de gueules au chief de argent.

Le Conte Despenchem, qui portoit eschaqueté d'or & de gueules.

Le Seigneur descouvenosse, qui portoit à tourteaulx de gueules d'argent.

Le Seigneur de Flouraille, qui portoit d'argent, a ung saultouer de gueules.

Lg

Le Seigneur de Semailles, qui portoit d'or, a une croix de sinople.

Le Seigneur d'Huffaleze, qui portoit d'azur a une croix d'or.

Le Seigneur de Vnassebech, qui portoit d'or à ung escuillon de sinople.

Le Seigneur de Huppain, qui portoit de gueulles, a trois losenges d'argent.

Le Seigneur de Congié, qui portoit de ver, a une croix de gueulles.

Le Seigneur de Feux, qui portoit de gueulles comme croix d'argent.

Quant la nouvelle fut en la Court de l'Empereur, que dix Barons de France venoient, & portoient emprise d'armes, le bruyt qui les delivreroient en fût grant. Lors furent tous les Seigneurs & Barons cy-devant nommez, qui ensemble furent à l'Empereur, supplier qu'il luy

pleust consentir que les delivraissent.
Et l'Empereur volentiers leur octroya. Alors chascun se mist en point de toutes choses necessaires, tousjours ensemble, firent aux François leur gracieuse responce. Et n'y eut celuy qui ne donnast au Roy d'armes, robbes, bagues, ou vaiselle d'argent. Si ne tarda mye long temps, que leurs fourriers vindrent, pour prendre leur logis, & puis eulx, dedans huyt jours. L'Empereur comme tres-saige Prince, fist à luy venir lesdits Seigneurs, & vult sçavoir s'ils estoient d'accord lesquels choyfiroient. Si fist mettre en escript le nom des François, ainsi que en la lectre nommez estoient, pour les oster du debat. Lors fist jouer au sort, ceulx qui choyfiroient, dont chascun fut tres-content.





CHAPITRE LXXVIII.*

*Comment les François vindrent
& le grant honneur qu'on
leur fist.*

L'ACTEUR.

QUant le Seigneur de Saintre
& sa tres-belle compaignie,
furent de la Cité de Coulongnes,
à demie journée près, place ordon-
née, où l'Empereur, & les Sei-
gneurs furent venus, pour veoir les
armes, firent à leurs gens sçavoir
que là estoient, & que à eulx se-
roient à soupper, laquelle venue
sceue à l'Empereur, au devant d'eulx
envoya son Cousin le Duc de Be-
sunssich (a), pour conduyre le Sei-
gneur de Saintre, & neuf Contes,

(a) Branswik.

pour ung chascun des aultres. Et avecques eulx plusieurs Barons, Chevaliers, & Escuyers tous nobles hommes grandement accompagnés. Et ainsi fut, & quant ils furent assez près de la ville, l'Empereur ordonna que les deux Contes, & huyt Barons, qui delivrer les vouloient, ou devoient, feussent tous vestus pareils, ainsi que les François estoient, & au devant d'eulx bien & grandement accompagner, & ainsi tres-grans joyes & honneurs se firent. Lors ainsi que l'Empereur eut ordonné chascun d'eulx à la fenestre de son compaignon se mist, quelconques prieres que les François fissent. Et à la dextre les premiers Contes, & en celle belle ordonnance & compaignie, par la Cité, & devant le Palais, où l'Empereur & l'Emperiere^(a) estoient, furent conduyts, en leurs hostels. Des aultres serimonies & ordonnances des heraulx, trompet-

(a) L'Imperatrice.

DE JEMAN DE SAINTRE. 597
tes, & des menestriers, pour abreger,
je me passe, aussi des honneurs, &
bonnes cheres que les ungs aux aul-
tres firent, par l'espace de quinze
jours que illecques sejournerent.

CHAPITRE LXXIX.

*Comment la Bataille fut, & l'Or-
donnance de l'Empereur*

L'ACTEUR.

LE huitiesme jour après leur ve-
nue, fut ordonné que la batail-
le seroit. Les lices faictes, l'Empe-
reur en son hourt, accompagné
des Princes de sa Court, & d'aul-
tres Princes, & Barons, venus pour
veoir les armes. Et l'Emperiere,
en son hourt, à la fenestre, acom-
pagné de maints Princes & Dames,
de grant façon. L'Empereur man-
da le premier cry du Seigneur de
Saintre nommément, & des neuf
compaignons, lesquels au second
D d d iij

appel furent venus. Et ainsi fut il des Almans, dont pour abreger, à tres-belles & grandes compagnies vindrent. Et quant les ungs & les aultres, en leurs pavillons furent, & eurent faits leurs sermens acoustumez (a), l'Empereur les fist yssir

(a) Il se faisoit alors des combats singuliers ou duels, qui quoique deffendus par les Ordonnances de Police, étoient cependant tous les jours en usage, soit pour le plaisir seul des combatans, & les obliger à apprendre leurs exercices, soit pour découvrir la verité ou la fausseté d'une accusation, tant étoit grande l'ignorance des gens de ce tems-là.

L'accusateur étoit obligé de paroître lui-même dans le champ de bataille qui étoit assigné par le Juge, l'on permettoit à l'accusé de présenter un champion, si c'étoit une femme ou un homme hors d'état de se défendre, & les Ecclesiastiques qui auroient été fâchez de n'avoir pas de part à ce spectacle y apportoit en grande pompe toutes les saintes reliques sur lesquelles ils faisoient jurer chacun des combatans, qu'il croyoit sa cause juste, & qu'il ne se serviroit, ni d'armes cachées ou deffen-

dues, ni de sortilege, pour vaincre son ennemi; le Moine Sigebert raconte à ce sujet que s'étant présenté une question devant l'Empereur Othon premier; pour sçavoir si en ligne directe la représentation auroit lieu, & les docteurs se trouvant embarrassés, cela fut décidé par le jugement des armes, & celui qui étoit pour l'affirmative étant demeuré vainqueur, les neveux succederent avec leurs oncles & tantes, ainsi qu'eussent fait leurs peres & meres, s'ils eussent vécu.

L'on voit encore une preuve authentique & bien singulière de cet usage, peinte sur la cheminée de la grande Salle du Château de Montargis; un Chevalier soupçonné d'avoir tué en trahison un autre Chevalier son ennemi; parut devant le Juge armé de toute pièces, & jeta son gand par forme de défi de se battre en champ clos contre celui qui le ramasseroit, personne ne s'étant présenté, & le gand ayant été ramassé par le chien du défunt qui le porta au Juge, il fut ordonné que le Chevalier se battroit contre le chien, on lui ôta ses armes deffensives, parceque le chien n'en avoit pas; le chien

d'armes vestues, & que tres-belle

le combattir ; lui sauta à la gorge, le renversa, & l'obligea d'avouer son crime en presence du Juge & des spectateurs.

Quand à ce qui concerne les reliques apportées par les Ecclesiastiques, il reste encore dans le Parlement de Bordeaux des vestiges de cet usage, dans une affaire dont la demande va jusqu'à 200.l. & au dessus le Demandeur destitué de preuves s'en remet au serment solennel & decisoire de sa partie qui est condamnée à le prêter, le Juge la conduit à la Paroisse, où le Curé aussi vient mettre sur l'autel le Saint Sacrement & le missel, le Juge après une courte priere monte à l'autel où on lui presente à laver les mains, avec la même cérémonie qu'au Prêtre, quant il offre le saint sacrifice, celui qui doit jurer les lave aussi à quelque distance, le Juge fait ensuite une profonde reverence, en passant devant le très-Saint Sacrement, & se place de même façon que le Prêtre qui veut donner la Communion, alors s'adressant à celui qui doit jurer qui est agenouillé au bas de l'autel, il lui dit ces paroles. *En presence du très-Saint Sacrement de l'autel, sur les saintes chose*

DE JEHAN DE SAINTRE. 601
chose estoit , & Saintré , ou meilleur des siens , les deffences (a) furent criées. Chascun François qui tenoit sa bannerolle en sa main , en fist un grant signe de la croix , puis la baïsa , & la bailla. Lors chascun armé de ce qu'il devoit , prent sa pavesche (b) en sa main senestre.

Evangelis de Dieu par la part que vous prétendez en paradis , & à la damnation de votre ame , me promettés vous de dire la vérité. Le jureur l'ayant promis , le Curé gemit le Saint Sacrement dans le tabernacle , & accompagné du Juge & du Greffier , le Crucifix à la main il conduit dans la Sacristie celui qui vient de jurer , où il employe ensuite les motifs de religion les plus touchans pour l'empêcher de mentir. Le Juge dresse sur le champ son procez verbal de la cérémonie , & de la déclaration faite par celui qui a juré qui est ensuite communiqué à la partie adverse pour en tirer les inductions qu'elle jugera à propos.

(a) C'est à-dire que personne n'eut à se mêler dans ce combat que ceux qui avoient entrepris de le faire.

(b) Son pavois , sorte de targe ou de bouclier.

Tome I.

E ee

Lors baissa la visiere & la lance de geēt en la dextre main & en tres belle & joyeuse contenance, les ungs devant les aultres, jusques au commander de l'Empereur qu'ils feissent leurs devoirs, & que on les laissast aller. Alors tant d'ung cousté, comme d'autre des marchans, à l'assembler, & geēt des lances, deux François furent blecez, mais non chose de quoy ils leissassent à besongner, & trois des Almans, dont l'ung eut le pied percé. Lors commença la bataille si fiere, & dure, que merveilles, & tousjours fut combatue sur la partie des Alemans que oncques, pour tel nombre de gens oncques semblable ne fut, qui dura moult longuement, en laquelle le Seigneur de Saintré avoit ja son compaignon fort arriere desmarché. Quant l'Empereur veit la vaillance de ceste gent, & que l'ung party, ou l'autre falloit que rompist, alors s'escrya, & dist, hélas où estoit mon cueur de souffrir ung tel

DE JEHAN DE SAINTRE. 603
inconvenient ? Lors hastivement
gecta la fleche, en disant ho. Lors
furent tous prins, & tirés chascun
party, à son cousté, & paveillon.
Adonc l'Empereur les fist tous de-
vant luy venir, de leurs chiefs &
gantelets desarmez, & ordonna
faire appareiller les blecez. Puis
fist demander à tous les vingt com-
paignons les pris qu'ils devoient pa-
yer l'ung à l'autre s'ils eussent per-
du, lesquels luy firent apporter,
lors les bailla au Roy d'armes de
l'Empire, & ordonna rendre à chas-
cun le sien, & de sa part leur dire
les parolles qui s'ensuivent.





CHAPITRE LXXX.

*Comment le Roy d'armes de l'Empire
rendit le pris, & parla aux
Champions.*

L'ACTEUR,

LEs parolles de l'Empereur finées, le Roy d'armes descendit, & quant il vint aux champions, leur dist, Messieurs les Contes, & aultres Almans, & François tous qui estes cy. Le tres-Auguste & vertueux Prince, & nostre souverain Seigneur, le Roy des Romains, & Empereur qui cy est, m'a commandé vous dire, que vous tous, tant d'ung costé, que d'aultre, tant François, que Alemans avez aujourd'huy si haultement combatu, & honnorablement faictes vos armes, & vos devoirs, & que ne sont

DÉ JEHAN DE SAINTE. 607
aucuns qui l'eussent sceu mieulx faire. Et tant que à peine quant fustes prins, pourroit on juger lequel de vous tous, ne lequel party avoit le meilleur. Et pour ce, veult, juge, & ordonne que les ungs aux aultres, chascun a son compaignon, donne courtoisement, & amiablement son pris, comme s'il avoit gaigné, mais pour ce que vous Messieurs les François, pour vos vaillances, avez sans desmarcher (a) tenue la bataille, sur le party & terrain de Messieurs les Allemans, l'Empereur veult, juge, & ordonne, que pour ce, ils s'acquiescent les premiers, & puis vous à eulx, afin que vos tres-belles Dames ne perdent mye leurs droits, & encores que au saillir des lices, soiez deux à deux, per à per, & vous Messieurs les François pour l'honneurs de vos armes & de vous, vous ystrez (b) à la main destre. Et alors

(a) Sans reculer.

(b) Sorties, en prenant la droite.

E e e iij

tous à genoulx l'Empereur remercièrent, puis s'acquiterent de leurs pris, à grant honneur, les ungs aux aultres, & comme ordonné estoit, ils yffirent hors. Les ungs des aultres lors prindrent congé, & s'en vont desarmer en leur logis, jusques au soir, qu'ils soupperent avecques l'Empereur, & le lendemain dînerent avecques l'Emperiere, qui leur fist tres-grant chere, & honneurs, & les ungs avecques les aultres dînerent & soupperent, tous les jours, jusques au quinziesme jour de leur venue, qu'ils dînerent de rechief avecques l'Empereur, & lors de luy, de l'Emperiere, & des aultres Seigneurs prindrent congé qui leur donnerent drap d'or, & de foye, vasselle d'argent, & de beaults destriers, & maints aultres beaulx dons, leurs compaignons à eulx, & eulx à leurs compaignons.

Lors quant eurent congié prins, à cheval monterent, tres-grandement accompaignez de plusieurs.

DE JEHAN SAINTE .607
Seigneurs, une bonne lieue. Alors
à tres-grans honneurs, & courtoy-
sies doucement les ungs des aul-
tres prindrent congé. Et par maints
jours après louerent tous & toutes
qui là furent, les grans honneurs &
vaillances: aussi du bel estat & com-
paignie qu'ils menolent, disant les
ungs aux autres publicquement,
que si l'Empereur eut tant soit peu
tardé de les faire prendre & depar-
tir, que vraiment ils estoient au
dessoubs. Car l'ung estoit fort ble-
cé, ou pied tout oultre, tant qu'il
n'en pouvoit plus, & les autres deux
avoient ja tant perdu de leur sang,
qu'ils estoient presque pasmez, &
oultre avoient perdue place grande-
ment, si que la journée estoit pour
eux.

Et à tant laisseray cy à parler de
leurs armes & de leur tres-gracieulx
retour, & diray de leur venue de-
vers le Roy.



CHAPITRE LXXXI.

*Comment le Seigneur de Saintre, &
ses compagnons sont venus à Paris
devers le Roy.*

L'ACTEUR.

QUant le Seigneur de Saintre,
& les aultres ses compagnons
vindrent, par Lusarches, à Saint
Cosme & Saint Damien pelerins,
puis au soir à Saint Denys. La nou-
velle fut par tout de leur tres-joyeu-
se desirée venue, dont le Roy, la
Royne, les Seigneurs & Dames &
ung chascun furent tres-joyeux.
Au devant leur furent par ordon-
nance du Roy, Messieurs les Ducs
de Berry, & de Bourgogne freres,
qui ou milieu d'eulx menerent le
Seigneur de Saintre. Et y furent les

DE JEHAN DE SAINTRE'. 609
Contes de la Marche , de Flandres,
de Clermont , de Retel , de Brien-
ne, du Perche , de Beaumont, d'Ar-
mignac, & le Conte Dauphin d'Au-
vergne (a) , ordonné chascun de
accompagner le sien. Et quant ils
furent devers le Roy , il leur fist
tres bonne chere (b) , aussi la Roy-
ne , & les autres Seigneurs & Da-
mes , & les Damoyelles , & tous
ceulx de la Court , dont, pour abré-
ger , quant tous eurent fais leurs re-
verences , & bonnes chieres , & que

(a) Beraud second , Dauphin d'Au-
vergne, Comte de Clermont, dit *le*
grand eut deux femmes , Jeanne de Fo-
rez & Marguerite de Sancere. Il eut de
la premiere une fille appelée Anne
marlée en 1368. à Louis second Duc de
Bourbon , Prince du Sang Royal de
France , en laquelle finit la branche des
Dauphin d'Auvergne , lorsqu'elle fut
devenue Dauphine d'Auvergne & Com-
tesse de Clermont, par la mort de la
Princesse Jeanne sa Nièce,

(b) Très-bonne mine.

leur retour fut aucun bien peu reposé. Le Seigneur de Saintré, tout esbahi de ce qu'il ne voit Madame, comme celle à qui plus ou monde il desiroit à parler, doubta qu'elle fut malade. Lors se traiet devers Madame de Sainte More sa cousine, & d'un es parolles après les autres, comme si rien n'y pensast, luy dist: Hée voyrement ma Commere, quant je m'advise, est Madame malade, car elle n'est mye icy? Madame dist elle, est bien malade, quant au cueur de la Royne, elle a bien passée en son jacques de soye (a), car environ trois semaines après ce que fustes party, une maladie la print, telle que à veue d'œil elle seichoit, tellement que selon le

(a) C'est à dire Madame des belles Cousines est bien mal dans l'esprit de la Reine, *elle est bien mal dans sa jacquette de soye*, comme nous disons communement, *cet homme est mal dans son point*.

DE JEHAN DE SAINTRE. 617
dit du Phisicien (a) de la Royne,
elle estoit bien brief ethicque, ou
morte, si son ayr naturel ne l'eust
retournée. Et lors pour deux moys
la Royne luy donna congïé, & ou
bout de deux moys & demy, ac-
tendu qu'elle ne venoit, la Royne
l'envoya requerir de sa foy, & luy
escripvit, par Maistre Julien le
Broy, & depuis au chief d'aultres
deux moys encores luy escripvit,
& elle tousjours, je viens, je viens,
& encores est à venir. Quant le Sei-

(a) On appelloit ainsi anciennement
les Medecins, parceque ordinairement
ils doivent être très-habiles dans la
science de la nature.

*Ces Phisiciens m'ont tué
De ces broüillis qu'ils m'ont fait
boire.*

PATHELIN.

*Phisiciens sont appelez
Sans fr, ne sont-ils point nommez.*

Roman de la Bible GUYOT.

gneur de Saintré entend qu'elle estoit ainsi malade, si pensa aux choses qu'elle luy avoit dictes, c'est que son cueur jamais n'auroit joye jusques il fut revenu, si appensa, ainsi que vray estoit, que pour oublier ses amoureuses douleurs, s'en estoit allée. Lors s'appensa que vraiment avant qu'elle sceust la venue, par laquelle aussi tost qu'elle sçauroit, tantost elle retourneroit. Mais vraiment qu'il convenoit avant son retour qu'il l'allast veoir, pour plus à elle deviser. Si fut en ce pensément dix ou douze jours. Lors dist au Roy. Sire si c'estoit vostre plaisir, pour aucuns jours moy donner congé pour aller veoir Madame ma mere, qui le m'a mandé, tres-humblement vous en voudroye supplier. Le Roy luy dist, & comment Saintré vous ne pavez arrester? Mais pource que vostre mere le vous mande, pour ung mois nous vous donnons congié. Et quant le Seigneur de Saintré l'eut remerciée.

Lors jour & nuyt ne cessa de faire habiller les gens, & luy aussi, & les chevaulx, pour plus amoureuxment complaire à celle ou tout son cueur avoit : puis prent congie du Roy, de la Royne, & de Messieurs, & ne cessa, tant qu'il vint à la bonne ville, à une lieue de l'hostel où Madame estoit, & là disna : puis se mist en point, d'ung pourpoint de cramoyssy broché de fin or, de chausses d'escarlata, brodées de tres-grosses & riches perles, aux couleurs & devises de Madame, une barete (a) d'une tres fine escarlata, que en ce temps on portoit, où avoit ung tres-riche afficquet, accompagné de deux Chevaliers, & sept Escuyers de son

(a) Barete, bonnet, tocque, d'où l'Italien, *baretta* qui signifie la même chose.

*Je parle à mon bonnet? Je pourrais
bien parler à ta barete.*

MOLIERE, l'AVARE.

hostel, bien en point, & tous de semblables robbes, tous à la devise de Madame. La vint veoir en son hostel. Et quant il fut à la porte, le portier vint, qui leur demanda qu'ils vouloient ? Et il luy dist que il fist assavoir à Madame que c'estoit le Seigneur de Saintre.

Vrayement, dist le portier, elle est allée ce matin à l'Abbaye, ouyr Messe, & disner là. Lors s'en alla à l'Abbaye, & trouva que Madame, & Damp Abbez estoient allés, après disner, & dormir (a), en gibier aux espreviers. Lors se fist monstrier quelle part il les trouveroit, & quant il fut ung peu esloigné, il appella quatre ou cinq de ses gens, & leur dist, picquez des esperons, & allez là, vous là, & vous là, & si voyez Dames à cheval, venez à moy. Lors chascun alla sur les champs, & ne tarda guieres

(a) Qu'après le diner, & avoir fait la meridiene elle étoit allée à la chasse.

DE JEHAN DE SAINTE. 615
que l'ung vint à luy , tout courant,
& luy dist. Monsieur j'ay veu envi-
ron vingt chevaulx, où sont sept ou
huit Dames ou Damoyelles attour-
nées. Alors le bon Chevalier, que
encores les faulces amours de Ma-
dame n'avoit pas sceues, ne pensées,
tant que le cheval peut galopper ne
cuydant jamais veoir l'heure que la
tres-belle & desirée Dame il peust
veoir. Et quant il apperceut, il eut
tout le cueur ravy de joye, ainsi jo-
ly qu'il & tous les gens estoient, bro-
cha son bel & fringant destrier droit
à elle. Là estoit ung des moynes de
Damp Abbez, qui les vit, si ap-
procha de Damp Abbez, & luy
dist; quant Damp Abbez, qui per
à per de Madame estoit, vit che-
vaulx courir, qui fut seur, ne fut
il mye, car il pensa que ce fussent
aucuns parens de Madame, qui se
fussent advisez de leurs amours, &
leur voulsissent fourrer leurs habits
(a). Lors vira, & tallonna la malle,

(a). Makraiter.

bien tost à cousté, son esprevier sur le poing & trois moynes qui portolent grans bouteilles, & le gardemenger pour reffrechir, & tant qu'il peut se tira à l'escart, comme si il n'osast de Madame approcher, & de faiet l'abandonna. Madame, pour veoir quels gens s'estolent, son esprevier sur le poing, & sur sa grosse hacquenée, toute coye, avecques ses gens, les attendit. Et quant ses gens cogneurent que c'estoit le Seigneur de Saintré. Dieu, dist elle, vous mecte tous & toutes en mille semaine, faut il que pour ung homme, vous desvoyez ainsi? Et en ce disant, le Seigneur de Saintré, le cueur ravy de joye, prestement descendit, & quant Madame le vit à terre, si hault que tous l'entendirent, luy dist. Haa dist elle, Sire, que le tres-mal venu soyez vous. Le Seigneur de Sainté qui n'entendoit my ces parolles; à tres grant joye un genoul bas, luy toucha la main, & dist. Ha ma tres-redoubtée Dame
comment

DE JEHAN DE SAINTRE'. 617
comment vous va ? Comment faiét
elle ? Faut il demander ce qu'on
voit ? Ne voyez vous pas que je suis
sur ma hacquenée , & tiens mon es-
previer. Alors vira sa hacquenée ,
& appella ses gens pour giboyer ,
comme celle qui de luy ne tint
compte , & qui le meprisa : Sain-
tré qui ouyt de Madame sa tres-
cruelle responce , ne sceut que pen-
ser , fors que au passer que les Da-
mes & Damoyelles firent , il leur
toucha en la main , accolla , & bai-
sa , puis monta à cheval , & va après
Madame , & lors chascun luy vint
faire la reverence & saluer. Et quant
il fut approché de Madame , tout
pensif luy dist , hée Madame , esse
à bon escient , ou pour moy essa-
yer , que si foible responce m'avez
faicte , qui suis celuy qui tant vous
ay aymée , & suis celuy qui oncques
ne vous desobeyt ? Hée Madame est
nully qui vous ay dit le contraire ,
s'il est aucun , vous en verrez la ve-
rité. Madame , qui desplaisir pre-

Tome I.

E ff

noit en la compagnie, & en toutes ces parolles, luy dist. Sçavez vous aultre chanson que ceste cy ? si n'en sçavez plus, si vous taisez. Et en dementiers que ces parolles estoient, Damp Abbez fust asseuré, & fist demander au Maistre d'hôtel, par ung de ses moynes, quel Seigneur c'estoit. Et quant Damp Abbez sceut que c'estoit le Seigneur de Saintre : lors le vint saluer, & dist, mon tres-honoré Seigneur, & vostre tres-belle compagnie foyez vous les tres-bien venus, car sur ma foy j'avoye plus de desir de vous veoir, que Seigneur du monde. Le Seigneur de Saintre, qui à ces parolles comprint que c'estoit l'Abbé, & aux moines qui derriere luy venoient, luy dist : Damp Abbez vous foyez le tres-bien venu, & aussi vostre compagnie. Monsieur, dist Damp Abbez, qui du tout fut asseuré, & que dictes vous de ma tres-redoubtée Dame, qui tant s'est voulue incliner de prendre la pa-

DE JEHAN DE SAINTRE'. 619
 tence (a), avecques son povre moy-
 ne, & puis venir au gibier. Mada-
 me, dist le Seigneur de Saintré?
 fài&t comme Dame de tout bien,
 & de tout honneur, & est honno-
 rable occupation, pour plus joyeu-
 sement passer le temps, & si a tous-
 jours amé saincte Eglise. Et à ces
 parolles, pas à pas Damp'Abbez
 se esloigna, & laissa Madame, &
 le Seigneur de Saintré ensemble,
 car ja estoient vespres sonnées :
 Damp Abbez s'approcha de l'hos-
 tel, & manda par ung de ses moy-
 nes au Maistre d'hostel, qu'il sceut
 à Madame si on retiendroit le Sei-
 gneur de Saintré à soupper. Le
 Maistre d'hostel s'approcha de Ma-
 dame, & luy dist ce que Damp
 Abbez luy avoit mandé, Madame
 qui bien ne l'entendit pas, de pri-
 me face luy demanda qu'il disoit.
 Si luy redist tout hault, si que le Sei-

(a) Qui a bien voulu s'abbaïsser jus-
 qu'à prendre la pitence, la portion.

gneur de Saintré l'entendit. Et quant Madame l'eut entendu, si pensa ung peu, & puis luy dist, mandez luy ce qu'il voudra en face, mais ne luy deffirez (a) mye sa robe, par trop prier. Le Seigneur de Saintré, qui eut ce ouy, se pensa bien que au premier prier se consentiroit. Madame qui de ses prieres & de ses premieres amours estoit ennuyée, dist qu'elle estoit travaillée (b), & qu'on tirast à l'hostel.

Damp Abbez, qui estoit gracieulx Sire, estoit ja devant, qui avoit fait ja tout apprester. Le Seigneur de Saintré descendit de son cheval, & voulut ayder à Madame de descendre, mais elle demanda ung de ses gens. Et quant elle fut à terre, le Seigneur de Saintré voulut prendre de Madame congé, & ainsi qu'elle luy tendoit la main : Damp

(a) Demandez luy à luy-même, mais ne luy dechirez pas sa robe pour l'arrêter.

(b) Fatiguée.

Abbez, pour monstrier la courtoisie, dist à Madame, l'en laisserez vous aller, je m'en attens à vous? & à luy dist elle. Lors Damp Abbez luy dist, hée Monsieur de Saintre, ne prendrez vous mye avecques Madame la patience? & je vous prie demourez. Alors le Seigneur de Saintre dist à Damp Abbez, ha Monsieur l'Abbé à vostre premiere requeste ne vueil mye desobeyr, ne reffuser. Lors le Seigneur de Saintre retint deux Escuyers, ung varlet, & un page seulement, & renvoya le surplus de ses gens à la bonne ville soupper, & au maistre d'hostel dist, que bien tost à l'hostel de Madame revensissent à luy. Lors furent les tables mises, & le soupper tout prest. Madame lava ses mains seulement, Damp Abbez, & le Seigneur de Saintre après. Lors pour cause d'estat & de la dignité, Damp Abbez fut assis ou hault bout de la table, le vis (a) tourné au bas bout devers

(a) Le visage.

Madame, & le dos au bout du banc appuyé, Madame après, & puis le Seigneur de Saintré, Dame Jehanne, & Dame Catherine après. Lors tout premier furent servis de sallade que Madame & l'Abbé mengoient volentiers : Puis les grans plats, tous plains de lapreaux, perdriaux, & pigeons d'hostel, & de tres-bons vins de Beaulne, de Tournon, & de Saint Pourcain (a). Et quant les pances furent demyremplies, à l'heure que les langues commencerent à deslier. Alors Damp Abbez se commença à reveiller, & dist. Ho Monsieur de Saintré reveillez vous, reveillez : je voy à vostre pensée, & queste cy ? Vous ne faiçtes que penser. Lors le Seigneur de Saintré luy dist, Monsieur l'Abbé je me combats à tant de bonnes viandes, & de bons vins que je voy devant moy, que n'ay loysir d'autre chose faire. Monsieur de Saintré, dist Damp Abbez vous ne sçavez : J'ay plusieurs fois pensé, si peut estre que

(a) Petite Ville du Bourbonnois.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 623
entre vous aultres nobles hommes
Chevaliers, & Escuyers qui faic-
tes si souvent armes, & quant ils
reviennent ils dient qu'ils ont gan-
gné. Lors tourna son parler à Ma-
dame, & luy dist : Madame n'est
il mye ainsi ? Vrayement dist Ma-
dame, Abbé vous dictes verité, &
que puisse estre : beau Sire dictes
nous vostre cuyder, Madame dist
Damp Abbez, voulez vous que je
le dye, ce s'eta de vostre congé &
commandement, je ne scay si Mon-
sieur de Saintre men scaura nul
maulvais gré, mais puis que le vou-
lez, Madame mon penser est tel.
Ils sont plusieurs Chevaliers & Es-
cuyers en la Court du Roy, & de
la Royne, & d'autres Seigneurs
& Dames, & aussi d'aucuns aul-
tres, qui dient estre des Dames les-
loyaux amoureux. Et pour acque-
rir vos graces, s'ils ne les ont, pleu-
rent devant vous, souspirent, & ge-
missent, & font si les doloireux,
que par force de pitié, entre vous

povres Dames, qui avez les cueurs tendres, & piteux, fault que en soyiez deceües, & que tombez en leurs desirs, & leurs lacs : Et puis s'en vont de l'une à l'autte, & prennent une emprinse d'une jartiere, d'ung bracelet, d'une rondelle ou d'ung navet, que sçay je Madame, & puls vous dient ung tout seul, à dix ou douze. Hée Madame je porte ceste emprinse, pour l'amour de vous. Et povres Dames comment este vous abusées de vos amoureux, en plusieurs façons : desquels n'est mye en ce cas toute loyauté envers sa Dame. Alors le Roy, & la Royne, & tous Messieurs les louent & prisent, & donnent de leurs biens largement dont ils semectent bien en point, & n'est il mye vray Madame, qu'en dictes vous ? Madame qui de ce ouyr fut bien aise, en soubriant luy dist, qui le vous a dit, Abbé ? quant à moy je croy qu'il soit ainsi, & en disant ces parolles, elle marchoit sur les pieds de

DE JEHAN DE SAINTE 615
 de Damp Abbez. Encore Madame,
 vous dis-je plus, quant les Che-
 valiers ou Escuyers vont faire leurs
 armes, & ont prins congé du Roy,
 s'il faiët froid ils s'en vont à ces Pal-
 lais d'Allemagne (a), si rigollent
 avecques ces filles tout l'yver, &
 s'il fait chault, il s'en vont en ces
 delicieux Royaulmes de Sicille, &
 d'Arragon, à ces bons vins & vian-
 des, à ces fontaines & bons fruiçts;
 & à ces tres-beaulx jardins, & tout
 l'esté repaistre leurs yeulx de ces tres
 belles Dames, & Gentils hommes qui
 leur font tres-bonne chiere, & hon-
 neur assez : puis ont menestrier ou
 trompette qui porte ung vieil es-
 mail (b), & leurs donnent une de
 leur vieilles robbes, & cryent à la
 Court Monsieur a gangné, comme
 vaillant, le pris des armes, & po-
 vres Dames n'y estes vous pas abu-

(a) Parceque en Allemagne on use de
 poësles qui tiennent extrêmement chaud.

(b) Sorte de bague marquée de quel-
 que devise pendant au bas d'un ordre de

Tome I.

G g g

lées? & par ma foy je vous plains.

Madame, qui de ses parolles estoit si ayse, que plus ne pouoit, tourna ung peu la teste, & dist au Seigneur de Saintré, qu'en dictes vous? Le Seigneur de Saintré tres-desplaisant de la charge & injure que on donnoit aux Gentils - Hommes, Damp Abbez dist à Madame, s'il vous plaisoit tenir le port des Gentils - Hommes, vous sçavez bien le contraire, Madame. Lors dist Madame, nous avons bien veu d'auncuns qui n'ont mye faict ainsi, mais que sçavons nous des aultres? Quant à nous, nous sommes de l'opinion de l'Abbé, & en disant ces parolles, elle luy marchoit sur les pieds, en soubfriaient, & guignoient à Damp Abbez. Ha Madame, dist le Seigneur de Saintré, vous parlez bien à vostre volonté : Ores si prie à Dieu que congnoissance parfaicte vous en doint: Lors dist Damp Abbez, & quelle congnoissance voulez vous plus que Madame ait de la vechevalier ou de quelque collier. POMER.

DE JEHAN DE SAINTRÉ. 827
rité de la chose, de la vérité dist le
Seigneur de Saintre, Monsieur
l'Abbé au parler de Madame je ne
dy riens, elle peust dire ce qui luy
plaist, mais je respons à vos parol-
les, que avez chargé les Chevaliers
& Escuyers; que si vous feussiez
homme à qui je deusse respondre,
que trouveriez à parler: mais at-
tendu la dignité & celui que vous
estes, je ne dy plus riens, & par
avanture, quelque fois, vous sera
recordé. Damp Abbez qui estoit
du feu d'amours tout alumé, com-
me par mocquerie, dist à Mada-
dame, Madame c'est par vous que
je suis en vostre hostel menacé, &
en ceulxant, la guerre des pieds
estoit de l'ung à l'autre sans cesse.
Et quant il vit Madame soubfrire,
& guigner, scut bien que le jeu à
Madame plaisoit, & dist, ho Mon-
seigneur de Saintre: ho Monsieur
de Saintre, je ne suis bastelleur (a),
ne homme d'armes; je suis ung povre

(a) Batailleur.

G g g ij

& simple moyné qui vis de ce que
avons , pour l'amour de Dieu , pour
moy combattre avecques vous. Mais
s'il estoit homme quel qu'il soit, qui
voulüst dire le contraire sur ceste
querelle , je luteray à luy. Feriez-
dist tantost Madame , seriez vous si
hardy ? Madame je ne puis que tom-
ber (a). Mais j'espere en Dieu , &
en ma bonne & saine querelle que
j'en viendray au dessus , avant y a
il icy homme qui responde de tref-
tous les batailleurs ? Le Seigneur de
Saintré qui veoit les oultrayges , &
parolles de Damp Abbez , qui luy
sembloit de part en part percer le
cueur ; Et tant plus la faveur que
Madame luy faisoit , voulüst estre
mort. Madame qui ce veoit , sans
dire mot , luy dist , hée Seigneur
de Saintré vous qui estes si vaillant,
& avez faict comme on dit tant de
belles armes , n'oseriez vous lutter

(a) Le pis qui puisse m'arriver à cet
exercice , c'est de tomber.

DE JEHAN DE SAINTRE. 629
à l'Abbé ? Certes si vous ne le faic-
tes, je diray comme luy. Hé Ma-
dame dist il, vous sçavez que onc-
ques je ne sceus lutter, & ces Sei-
gneurs moyneren sont les maistres,
aussi de jener à la paulme, geçter
barres, pierres, & paulx de fer, & tous
aultre seffais, quant ils sont à leur pri-
vé, & pour ce je sçay bien Madame,
que contre luy rien je ne poutroye,
& je vous en prie dist Madame, or
verray je si vous mesconduyrez. Et
par ma foy, si ne le faictes, en tou-
tes places je vous repprouveray, &
tiendray pour ung lasche cueur de
Chevalier. Hé que dicte vous Ma-
dame ? J'ay assez plus faiçt pour
aulcune Dame, mais puisq'ue ainsi
est, j'accompliray vostre plaisir.
Qu'est ce qu'il dit, dist Damp Ab-
bez. Il dit, dist Madame qu'il ne
vous fauldra mye à ce besoing, &
quil a fait plus fort. (a), le dit il.

(a) Qu'il est venu à bout d'entrepri-
ses plus difficiles.

G. g. g. iij.

Madame : or le verrons. Alors sans plus attendre, ne lever aucune chose dessus les tables ; Damp Abbez tout plain de joye , saillit le premier de là, puis Madame, & le Seigneur de Saintre , & de ce furent tous les aultres esmerveillés. Lors Damp Abbez print Madame premiere-ment , & en ung tres-beau preau la maine , où quel le soleil estoit passé, & luy dist Madame seez vous cy , soubz ce bel aubepin couronné , & serez nostre juge, & Madame s'assit, si tres-joyeuse , que plus ne peut , & fist les femmes assieoir emprés elle ; des choses qu'elles appercevoient , combien qu'elles dissimuloient , peu en y avoit à qui la chose pleust. Lors fist Damp Abbez ce que Saint Benoist , Saint Richard , Saint Augustin , ne Saint Bernard , qui furent Prelats de Sainte Eglise, n'eussent mye faict en leur vivant , car illec publicquement se mist en pourpoint , destacha ses chausses , qui en ce temps ne s'entretenoient mye,

DE JEHAN DE SAINTRE. 631
& les avalla (a) sur les genoux, après
vint devant Madame tout le pre-
mier, & après la reverence faicte,
riseement (b) fist ung tour, en sail-
lant (c) en l'air, monstrant ses gros-
ses cuyffes pellues & vellues (d),
comme ung ours. Après vint le Sei-
gneur de Saintre, qui à ung hault
bout du preau estoit desabillé ses
chausses estans richement brodées
à grosses perles, & vint à Madame
faire la reverence en faignant (e) la
tres-amere douleur qu'il avoit au
cueur. Lors l'ung devant l'autre
furent : mais, avant que la lucte fust
commencée, Damp Abbez se vira
à Madame, & par mocquerie, à
ung genoul à terre, luy dist, à mains
joinctes, Madame je vous prie que

(a) Qui ne tenoient point ensemble,
& les abbaissa.

(b) En riant.

(c) En sautant.

(d) Marque de grande force, sur
tout en amour.

(e) Dissimulant.

G. gg iij

à Monseigneur de Saintré me recommandez. Madame qui congnoissoit bien la force de l'Abbé, en soubfriañt, dist au Seigneur de Saintré, he Seigneur de Saintré je vous recommande nostre Abbé, & vous prie que l'espargnez ung peu. Le Seigneur de Saintré qui congneut bien la mocquerie, dist, ha Madame, j'auroye plus besoing qu'il m'espargnast. Ces parolles finées, Damp Abbez, & le Seigneur de Saintré s'entreprendrent, & tournerent ung tour ou deux. Lors Damp Abbez estend sa jambe, & par dedans la lie à celle de Saintré, puis à coup se deslie (a), & par dehors le troufse, tellement que les pieds du Seigneur de Saintré furent assez plus hault que la teste, & sur l'herbe l'abbatit, & en le tenant soubsluy, s'escrya Damp Abbez à Madame, & dist, Madame recommandez moy au Seigneur de Saintré. Lors Ma-

(a) Tout d'un coup se detache de luy.

DE JEHAN DE SAINTRE: 633
dame en tres fort riant, luy dist,
hee Seigneur de Saintre ayez pour
recommandé nostre Abbé, mais de
joye qu'elle avoit, & de rire, à
peine pouvoit elle parler. Lors Damp
Abbez se leva, & se mist sur ses
pieds, & en riant à Madame dist,
encores une aultre fois, si hault que
tous l'entendoient, Madame ce que
j'ay faiet c'est pour amours, & de
la querelle dont Dieu & amours
m'ont aydé, & m'en ont esté tes-
moings. Mais le Seigneur de Saint-
re vouloit soustenir, qu'il amoit
mieulx la Dame, que je ne fais la
mienne, voicy ung foible & simple
moine, que à ceste bataille je vou-
droys combattre. Feriez dist Mada-
me? si je le feroye par Dieu: ouy
contre tous ceulx qui voudroient
venir à moy: Alors Madame, au
Seigneur de Saintre dist en riant.
Qu'en dictes vous Sire? est il cueur
de Gentil-Homme qui y respondit.
Madame dist le Seigneur de Saint-
re, il n'est cueur de Gentil Hom-

me, qui ne respondit à son pareil, & en la façon que en tel cas appartient : ce sont excuses dist Madame, ainsi vouliez excuser de l'autre querelle, bien fait à reprocher le cueur d'ung Gentil-Homme, que pour une lucte n'ose soustenir la loyauté, & en verité je croy que qui bien y querroit, en vous peu s'en trouveroit. Helas Madame, dist le Seigneur de Saintré, & pourquoy dictes vous cecy ? je le dy, car vous sentez avoir tort, & il est ainsi. Alors le Seigneur de Saintré dist, or voy je bien Madame qu'il faut recommencer, & qu'il n'est excuse, tant soit raisonnable, qui en peust desmouvoir, & puis qu'il vous plaît, j'en suis content. Damp Abbez, qui ouyt toutes ces choses, en maniere de farce, dist. Ha Madame je n'oseroie, car si ne fust le bon droit que j'avoie, il m'eut foulé, & mis au bas, tant ay trouvé de force en luy, qu'il n'est mye de merveilles, s'il a tant de gens desconfits,

mais puis que j'en ay emprins la querelle, je la vueil soustenir. Et lors chascun arriere se traict : & Damp Abbez, qui estoit esmouvé, & hors de toute contenance, ou sens arresté, se print à escrier, ha loyauté garde ton droict (a), & à ces paroles au Seigneur de Saintre vint par ung tour d'une estrappe (b) a bien peu qu'il ne l'emporta, mais tant vinrent, & tournoyèrent, que d'une aultre trouffe assez plus forte que la premiere, le Seigneur de Saintre abbatit, & puis dist à Madame, & nostre juge ay - je bien fait mon devoir : lequel est le plus loyal ? Qui l'est ; dist Madame : vous qui l'avez gagné. Le povre Seigneur de Saintre qui de la joye que Madame y

(a) Ah fidelité ! garde un fidel amant d'être vaincu.

(b) Estreper en vieux françois signifie briser, il vient d'*extirpare*, arracher dont a fait *étrapade*, c'est icy une espee d'estrapade que l'Abbé donne à Saintre, un croc en jambe.

avoit prins, & mesmement à le veoir le plus foible sachant, au moins de lucter, ne sçavoit ung seul mot dire : lors chascun s'en alla revestir. Les deux Escuyers qui demourez estoient pour le servir, cuyderent bien de duell mourir, quant ils virent que Madame, & Damp Abbez se farçoient & derisoient du Seigneur de Sai. tré qui tant estoit honorable, & vaillant Chevalier, que de son pareil ne peust on mye finer, ou Royaulme de France, & luy dirent vous ne seriez mye homme si vous ne vous vangez de ceste derision, & il leur dist, ne vous en souciez : ayez en patience comme moy, & me laissez faire. Le Seigneur de Saintré, qui de tous points avoit perdue l'amour de sa Dame, par la desloyaulté d'elle que tant & si loyaument servie avoit, comme bien attrempé (a), print en soy maniere comme si du tout ne feust riens esté. Lors à grant façon de la lie chere :

(a) Modéré.

DE JEHAN DE SAINTE'. 637
dist, hélas Madame, & que ce fut
ung grant dommage quant ung si
bel & puissant corps d'homme,
comme Monsieur l'Abbé est, n'a
esté mis aux armes pour tenir en une
frontiere contre les ennemys de ce
Royaulme, car je ne cognois deux ne
troissant soyent puissans hommes, que
ne les eust bien mis à la fin. Damp
Abbez, qui ouyt de luy telles lou-
anges, se lieve en l'air, & tout en-
tour fist ung sault devant Madame,
& la compaignie. Et lors il com-
manda le vin, & les serises à appor-
ter pour reffreschir.

De l'ambassade du Couvent.

Et en dementiers que ces parolles
estoyent, les Prieurs, & anciens Re-
ligieulx du Couvent, auxquels la
vie de Damp Abbez desplaisoit
grandement; & tant plus qu'ils
avoient ouy parler de la lucte, &
des mocqueries de Madame, & de
Damp Abbé, & aussi ne monstroic

638 . HISTOIRE.
mye vie de bon religieux, mais dis-
solue, & chetive vie, ordonnerent
que deux à Damp Abbé yroient
parler de par le Couvant, & luy
diroient les parolles qui s'ensuyven.

L'AMBAXADE DU
COUVANT.

REVEREND Pere en Dieu, nostre
tres-honoré Seigneur, les Pri-
eurs & administrateurs de vostre cou-
vent, *una voce dicentes* (a), après
leurs humbles & convenables recom-
mandacions, à vous nous envoient :
ils ont sceu que par plusieurs fois,
avez donné à nostre tres-redoubtée
Dame, maints disners & soupers,
& autres deduits, dont tant
qu'elle est nostre patronne, & fon-
dresse, tout le Couvant en est cen-
tant, & de tant mieulx (b), quant
avez amenez à cest soit ung tel Sei-

(a) Tout d'une voix.

(b) Encore plus.

DE JEHAN DE SAINTRE. 639
gneur, comme le Seigneur de Saint-
tré, duquel par tout sont les belles
nouvelles, & qui est si prochain fa-
miller de nostre Sire le Roy. Mais
de tant que vous estes avancé & in-
geré de l'avoir requiers à lucter, &
par plusieurs fois abatu, & vous en
estes mocqué, que n'appartient à
esta: de Prelat, ne a aultre religieux
le faire, en la façon que l'avez fait,
ainsi publicquement, qui est chose,
à vous, & à nous, deffendue par
nos reigles, & statuts: Dont tout
le couvent en est tres desplaisant, &
courroucé: vous priant & suppliant
que vous en deportiez, & que avant
son parlement, faiestes tant qu'il n'aye
cause de soy blasmer (a) de vous, ne
du couvent, ou autrement le cou-
vent par nous, vous fait affavoir,
que s'aucune mallo'vueillance, ou
nouvelle en advient, que au cou-
vent porte prejudice, ne inconve-
nient, quel qu'il soit, il s'en excu-
serra, & deschargera du tout sur

(a) Se plaindre.

vous, & de ce vous plaise à chacun pardonner.

LA RESPONCE

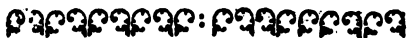
*De Damp Abbez, & le remede
qu'il y print.*

L'ACTEUR.

D Amp Abbez, ayant ouyes les nouvelles & parolles de son couvent, leur respondir, Prieurs, allez au couvent, & si leur dictes que ce que j'ay fait n'a esté que par joyeuseté, & qu'ils ne s'en soucient mye, car avant qu'il parte je mettray bonne fin en tout.



CHA.



CHAPITRE LXXXII.

*Comment Damp Abbez rapaisale
Seigneur de Saintre.*

EN dementiers que l'ambaxade-
du couvent se faisoit, le vin &
les serises furent apportées : lors bu-
rent les ungs aux aultres, par aussi
bonne chere que gens puissent faire.
Er quant tous eurent beu : Damp
Abbez print le Seigneur de Saintre
par la main, & à part luy dist. Mon-
seigneur de Saintre, il a pleu à Dieu
moy faire tant de grace, que une
fois je vous voye en mon hostel qui
est bien vostre s'il vous plaît : la-
quelle chose je desiroye des pieça,
pour le bien que en vous est, vous
suppliant que demain encorés, avec-
ques Madame, me faciez tant d'hon-
neur que de prendre le dîner en pa-
science, & que de ce ne me refusa-

Tome I.

H h h.

642. HISTOIRE
sez, & en verité me ferez tres-sin-
gulier plaisir.

R E S P O N C E

*De Monsieur de Saintre, & les
prieres de Damp Abbez.*

S A I N T R E.

Monsieur l'Abbé de vostre
soupper, & de la tres-gran-
de, & bonne chiere, que pour la
premiere fois m'avez faicte, tant
comme je puis vous en remercyé :
aussi de l'offre de vostre disner à de-
main, lequel en verité pour les af-
faires que j'ay à la bonne ville, ne
vous en puis ores accorder.

Helas non, dist Damp Abbez :
Monsieur par joyeuseté se j'ay fait
chose que à vostre desplaisir soit,
vusillez le moy pardonner. Mon-
sieur j'ay une des belles & bonnes
mulles de ce Royaulme, cōscay-je
bien & meilleure, & ay ung des

DE JEHAN DE SAINTRE. 643
bons faucons (a) au heron , & auf-
si à la riviére , que on peust trou-
ver , & si ay trois mille escus ,
comme le Roy , ou comme le Pape ,
& non plus , si vous requiers, prie ,
& supplie , tant comme je puis ,
que l'une des trois de mes offres vous
prenez en gré , & que je demeure
bien de vous , & me pardonnez.

Le Seigneur de Saintre.

Monseigneur l'Abbé , je ne
monte mye sur mulle , de vos trois
mille escus , je m'en serviroye , s'il
en estoit besoing. Et de vostre tres-
bon faulcon , pour l'amour de vous
je le retiens , par ainsi que le garde-
rez , affin s'aucun le vous de-
mande , que puissiez dire qu'il est
mien , mais d'une chose vous prie ,
que pour ma première requeste ne
m'esconduissiez (b). Et quelle diste

(a) Faucon , pour le vol du heron.

(b) Vous ne me refusiez.

Damp Abbez, Monsieur commandez moy, car sur ma foy, s'il est possible je l'accompliray volontiers, ferez dist Monsieur de Saintré? Ouy par ma religion. Lors luy dist, que demain vous, & Madame viendray dîner avecques moy, cela? dist Damp Abbez, & je le vous promets pour elle, & pour moy, que vostre plaisir en sera fait par telle condicion, que sera dîner de compaignon (a).

L'ACTEUR.

Alors à tres grande & lye chiere sont venus tous deux à Madame. Et lors le Seigneur de Saintré la prie. Et quant Madame l'a entendu, prestement l'a reffusé, disant qu'elle avoit moult à besongner, & n'y vault priere de Saintré (b),

(a) Dîner sans façon.

(b) Beaucoup d'affaires, & les prieres de Saintré n'opererent rien.

Lors Damp Abbez à part la tyre,
 & luy dist, Madame, vous y viendrez,
 car je l'ay promis pour tous-
 deux, & juré, & me feriez grant
 honte & desplaisir, de me faire ain-
 si mentir; Aussi Madame il pour-
 roit penser de nos amours, ce qu'il
 en est, & sçavez que c'est de ces
 fringans & roliers (a) de Court,
 comme de feu, s'en convient garder.
 Et pour ce, Madame, je l'ay pro-
 mis, & vous y viendrez, car par
 ce je seray son amy, ou je ouyde (b)
 qu'il soit mal de moy, à cause de la
 lucte. Madame, qui ne peut Damp
 Abbez esconduyre, ne reffuser, luy
 dist, puis que le voulez je le vueil.
 Alors Damp Abbez appella joyeu-
 sement le Seigneur de Saintre, &
 luy dist, Monseigneur, ma tres-re-
 doubtée Dame, que veez cy, vous
 areffusé, doubtant que voulussiez.

(a) Ces fins routiers de Cour.

(b) Ou je crains qu'il ne me veuille
 mal.

faire ung trop-grant & excessif appareil, & une grant feste & solemnité oultrageuse (a), mais je l'ay asseurée que non ferez. Lors le Seigneur de Saintré dist, & vous Madame, vous Monseigneur l'Abbé, entre nous gens de Court laissons à vous faire les grans festes, & nous en passons legierement, bien voulons aucun peu de bonnes viandes, & de bons vins si en povons finer (b). Et de ce que trouver se pourra Madame, & vous prendrez en gré. Et ces parolles dictes, les hacquenées, & les chevaulx furent tous prests. Lors Madame, & le Seigneur de Saintré Damp Abbez remercierent, & jusques à demain prindrent congé. Et quant Madame fut sur les champs tant que hacquenées peurent aller, s'en alla batant.

Et le Seigneur de Saintré, en galoppant son destrier, de fois à aul-

(a) Extraordinaire.

(b) Trouver.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 647
tres s'approcha d'elle, & luy dist,
ha Madame & que vous ay je mes-
fait, est il ou monde, qui olast di-
re, & soubstenir, que je ne vous aye
loyaulment servie, & aymée de tout
mon pover : Ha Sire, dist Mada-
me que vous l'avez bien à vostre
lucte monstre. Or ne parlons plus
de ces choses, & me laissez en paix.
Le Seigneur de Saintre qui tout
cler veoit la chose, telle qu'elle es-
toit, ne desiroit mye en sa grace re-
tourner, ne à la requeste d'elle, ne
l'eust daignée jamais plus aymer, ne
servir, mais bien luy vouloit mon-
trer le villain tort qu'elle luy tenoit,
& avoit fait, sans riens dire qu'il se
fust apperceu de ces nouvelles
amours. Et quant ils furent à l'hos-
tel de Madame, avant que descen-
dre, elle luy dist, allez vous en Sei-
gneur de Saintre, car j'ay aucun
peu à besongner, & aussi avez vous.
Ainsi eut congie, & adieu jusques
à demain. Le Seigneur de Saintre
qui de toutes ces nouvelles choses

fut en pensément, se mist à la voye avecques ce peu de gens qu'il avoit, droit à la cité, & s'en alla où ses gens estoient, si n'erra (a) guieres, que toute sa compaignie ne trouvast, comme il avoit ordonné.

Lors appella son Maistre d'hostel, & luy dist, que Madame, & Damp Abbez venoient demain en son logis disner, & qu'il fist toute diligence de trouver de bonne viandes, & de bons vins, pour en estre bien servis, & pour leur compaignie de mesmes vins & viande, dont ils seroient servis largement, d'autre part luy ordonna, qu'il eust du tout compté, & payé à son hoste ce qu'ils avoient despensé, tant de bouche que les chevaulx. Et que quant il seroit payé qu'il luy donnast encores dix escus, pour le service des varlets & meschines (b) de l'hostel.

(a) Marcha.

(b) Meschine, veut dire servante du mot hebreux *Mechinach*, qui signifie *preparant*; en Picardie l'on appelle encore une servante *Moguaine*.

BOREL.

Et

Et si ordonna que le bien matin , les courriers , & son bahu , & la plus grant partie de ses gens s'en voylent & ne demourassent que dix ou douze de ses gens , & ainsi fut fait. Et quant il s'en fut en son logis descendu , il fist appeller l'hoste , & à part luy dist. Bel hoste en ceste ville a il nul gentil-homme ou bourgeois de la forme de ce grant Escuyer cy ? & luy monstra ung de ses gens. Monseigneur , dist l'hoste , ouy assez , mais fault qu'ils ayent harnois complets , & beaulx ? Lors demanda le nom de celuy qui estoit le mieulx armé , & luy pria qu'il le fist venir. Et ainsi fist. Et quant le bourgeois fut venu , & faicte sa reverence au Seigneur de Saintré , duquel gracieusement s'accointa ; il luy dist , Jacques qui est le bourgeois de ceste ville qui est le mieulx armé. Monseigneur , dist Jacques mains (a) en y a. Mais jaoit ce que ne les vaille , suis aussi bien armé , pour cinq ou

(a) Il y en a plusieurs.

Tome 1.

I ii

six harnoys complets, que bourgeois de ceste ville, ne gentil-homme de ce pays. Voire dist Monsieur de Saintré, par Monseigneur Saint Jacques, de tant en estes vous à priser, vous avez les harnois de vostre corps, n'en finerez (a) vous pas bien encore d'ung aultre, qui servist à ce Chevalier que veez cy là, luy montrant semblable Chevalier à sa personne. Monseigneur, dist il, je vous fourniray du tout, aussi beaulx, & aussi bons que vous en serez comptant, mais voulez vous bacinets, fallades, ou bannieres, ou heaulmes (b). Jacquet mon frere je vueil à bacinets, & aussi deux haches pareilles, & ne vous souciez vous n'y perdrez riens, perdre dist Jacquet, qui tres-joyeux estoit d'avoir la congnoissance du Seigneur de Saint-

(a) N'en trouveriez-vous pas.

(b) Le bacinet étoit une armure de tête legere, le heaume étoit lourd & pesant, la fallade étoit pareillement l'habillement de tête d'un Fantassin.

—DE JEHAN DE SAINTRE'. Eyt
tré. Tout tant que j'ay, Monsieur,
est vostre, à vos commandemens,
quant vous plaira de les avoir, je
les vouldroye avoir tout maintenant
mais en coffres, ou en sacs les me
faictes apporter, que nul ne s'en
puisse appercevoir. Jacques incon-
tinent s'en va en son hostel, & les
deux harnois beaux & clers (a)
avecques les haches secrettement fait
apporter, dont le dit Seigneur de Saint-
tré fut tres content. Et quant la nuyt
fut passée, & le jour fut venu, que
le Seigneur de Saintre eut sa Messe
ouye, tout son bagaige & les gens par-
tis, fors les douze qu'il avoit retenus,
la viande du disner fut comme prestee,
& les tables mises, monta à cheval
avecques sa compaignie. Lors au-
devant de Madame va. Et quant
eut erré la moytié de la voye (b) :
trouva Madame & Damp Abbez
sur les champs. Lors gracieusement
s'entresaluerent, & Damp Abbez

! (a) Bien fourbis.

(b) Fait la moitié du chemin.

commença , & dist. Haro (a) , qui parle du loup , il en voit la queue. Et les oreilles , Monsieur de Saintré , Monsieur de Saintré , vous cornolent elles point ? Je ne sçay dist le Seigneur de Saintré , car je pensoye à la grant pascience que prendrez trestous. Avez vous point desjeuné , Madame , & vous Monsieur l'Abbé ? Ouy , dist Madame , pour la doubte de ces bruines (b) , nous avons desjeuné des tostées à l'ypocras , & à la pouldre de duc. Bon prou (c) vous peust il faire , dist il .

(a) Haro ; signifie , Alte-là , Monsieur Saintré ; ce cry vient de Normandie , & est encore en usage , comme s'ils appelloient à leur secours Raoul leur premier Duc qui étoit grand Justicier. Celui sur qui l'on crie Haro . est obligé de s'arrêter , & d'aller devant le juge ; s'il le refuse , tous ceux qui se trouvent là , doivent le conduire malgré luy.

(b) Broüillards.

(c) Prou ; abreviation du mot de prouffit , c'est à dire , que cela vous puisse profiter , faire du bien.

DE JEHAN DE SAINTRE. 633
à Madame, & à Monsieur l'Abbé
aussi. Donc en devisant, tous trois
ensemble, le parler de Madame
tousjours s'adressoit à l'Abbé. Le
Seigneur de Saintre voyant perdre
ses parolles, tint sa bride & à Ma-
dame Jehanne vult parler, mais
elle luy dist que arriere d'elle se mist;
puis va à Madame Catherine, &
à Ysabel, toutes luy dirent ainsi, car
à toutes estoit deffendu non parler
à luy. Lors retourna à Madame,
& à Damp Abbez, & ne tarda plus
gueres, que au logis arriverent. Lors
le Seigneur de Saintre print sous le
bras Madame, & en sa chambre,
elle & ses femmes mena, & aussi
Damp Abbez tira en ung aultre.
Et en dementiers qu'en leurs cham-
bres ils se aisoient (a), dist à son
Maistre d'hostel, que incontinent
qu'ils seroient à table, que les che-
vaux fussent sellez & bridez en l'es-
table; & tous prests à monter. Lors
pour abreger, le dîner fut tout prest,

(a) Mettoient à leur aise.

I i i iij.

& quant Madame & Damp Abbez eurent leurs mains lavées, au bout du banc, au hault de la table, comme Prelat fut assis, & ung peu après Madame, qui ne le vult mye de loing habandonner, & puis les autres deux au bas bout, & luy pour prier ne voulut oncques estre assis, mais mist sur l'espaule la serviette, & va çà & là trestous servir de bons vins & viandes largement, & de bonne maniere, & aussi de plusieurs facons. Que vous dirois-je, là fut la joye si grande de Damp Abbez au Seigneur de Saintré, telle qu'à peine se pourroit deviser. Et quant les pances furent bien plaines, & farcies, & les estomachs bien arroufez & bien abuvez (a). Le Seigneur de Saintré demanda à Damp Abbez, s'il fût oncques armé. Dist Damp Abbez: non vraiment. Héé Dieux, dist le Seigneur de Saintré, que ce seroit belle chose de vous veoir armé! Et qu'en dictes vous

(a) Abreuvez.

Madame? n'est ce mye verité? Vrayement, dist Madame, je cuyde bien, & suis certaine que tel y a, qui de luy se mocque, qui guieres n'y gagneroit. Madame je ne sçay qui s'en mocque, mais je ne veis oncques homme qu'il fist plus beau veoir armé, & lors dist à Perrinnet de sa chambre, ce que luy avoit dit. Lors Perrinnet dressa au bout de la table deux tretaulex, puis il mist dessus le plus bel & le plus grant harnois, sans hache ne espée. Et quant Damp Abbez veit ce tres bel & luyfant harnois, auquel il print grant plaisir, & s'estoit ouy grandement louer, pensa que pour la largesse du Seigneur de Saintre il luy donneroit ce harnois, & que pour ceste cause l'avoit il fait venir. Si s'appensa, que s'il requeroit d'armer, qu'il n'en feroit mye reffusant. Lors pour monstrier, que tres bien il aymoit ce harnois, le commença moult fort à louer. Et puis qu'il est à vostre gré, dist le Seigneur de Saintre, s'il vous est bien

apoint vous l'aurez. Auray Monseigneur? Ouy Damp Abbez, par ma foy pour l'amour de Madame, je ne buvray, ne mangeray, tant que l'aurez armé. Alors s'escria ostrez ces tables, nous n'avons que trop mangé, Damp Abbez tout plain de joye, se mist en pourpoint, & tantost le Seigneur de Saintre print ung poinçon, & des esguilletes, & l'arme de corps & de jambes, bien entierement, & le bassinet sur la teste luy mist bien acramponné. Et puis en ses mains les gantelets. Et quant Damp Abbez fut du tout armé, si se tourna devant & derriere en soy coutoyant^(a), & en disant à Madame, & à ses femmes. Qu'en dites vous de veoir ce moyne armé: le fait il bon veoir? Moyne dist Madame. Tels hommes sont bien clersemez. Héé Dieux que n'ay-je une hache, & aucun qui me voulüst combattre & oultraiger. Puis en faisant dist à Madame, vrayement ce:

(a) En se carrant avec ses coudes.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 637
harnois poise plus que le mien, mais
il me suffist, puisque je l'ay gaingné.
Et en disant ces parolles, le Sei-
gneur de Saintre luy dist. Vous ne
l'avez mye encores gaingné, mais
tantost le gaingnerez. Lors fist apor-
ter l'autre harnois, duquel tantost
il fut armé. Quant Madame ouyt
ces parolles, & veit le Seigneur de
Saintre si hastivement armer, se
doubta de ce qu'il en advint, & luy
dist. Sire de Saintre que entendez
vous à faire? Madame dist il, quant
il fut tout prest, tantost le verrez,
je le verrez dist Madame; Sire
couart (a)? Voulez-vous combattre
à ung Abbé? Le Seigneur de Sain-
tre estant armé, ordonna à ses gens
de bien garder l'huys, que aucun
n'entraist, ne yssist hors de la salle,
& dist aux Dames & Damoyelles,
aux Moynes, & à tous aultres qui

(a) Couart, vient de coüe qui signi-
fie queue, parceque les bêtes qui crai-
gnent, la portent entre les jambes.

leans estoient : tenez vous là , à cest
huys , & n'y ait homme ne femme
qui se meuve , car qui fera le con-
traire. je luy fendray la teste jusques
aux dens. Lors veüssiez là mauldire
l'heure, que ils estoient là assemblez.
Lors il vint à Madame , & luy dist,
de vostre grace, tres voulentiers voul-
fistes estre juge de la lucte de Damp
Abbez , & de moy. Or vous pry ,
& supplie si tres humblement que je
puis , que le vueillez estre de la luc-
te à laquelle j'ay appris à lucter. Et
que avecques moy soyez , à faire la-
requeste à Damp Abbez , je ne scay
quelle requeste dist Madame, si vous
luy faictes ung tout seul desplaisir :
je l'advoue fait à moy (a), & le prens
en ma garde Le Seigneur de Sain-
tré vint à Damp Abbez & luy dist,
Damp Abbez à la requeste de Ma-
dame & de la vostre , je luctây deux
fois à vous, deux saulx de trouffe (b),

(a) C'est comme si vous le faissiez à
moy même.

(b) Vous me fites faire deux chûtes.

DE JEHAN DE SAINTRE. 659
dont encores me sens , & n'y valut
excuser , que à la requeste , & à la
vostre je ne passasse par là. Or je
vous requier , & prie aussi pour l'a-
mour de la Dame que si loyaulment
aymez , que nous luctons à la façon
que j'ay appris à lucter. Ha Mon-
seigneur de Saintre , dist Damp Ab-
bez , je ne saroye lucter armé. Lors
le Seigneur de Saintre dist , vous passe-
rez par là où par la fenestre. Madame
qui veoit le Seigneur de Saintre meu
deliberé à combattre felonneusement
(a) , luy dist. Sire de Saintre , nous
voulons , & vous commandons , sur
peine d'encourir nostre indignacion ,
que incontinent tous deux vous des-
armez , & si vous ne le faiétes , comme
fol , & couart , nous vous ferons du
corps & de la vie courroucer , &
pugner. Quant le Seigneur de Saint-
re se vit ainsi villener , & menacer ,
à la faveur ; & pour l'amour de

(a) Cruellement ; le mot de felonneu-
sément vient de felon , qui signifie co-
lere , cruel , & derive de *fel* ; *fiel*.

Damp Abbez, luy dist. Or faulcè desloyalle telle qu'elle & telle que vous estes, je vous ay si tresloyaulment servie, & longuement, que oncques homme peut servir & complaire à femme, & maintenant par ung ribault moyne, dont vous vous estes accointée si faulcement, & desloyaulment vous estes deshonorée, & m'avez habandonné. Et à celle fin qu'il vous en souviengne, que pour luy, ne aultre ne me devez villener, ne menasser, je vous donray tel loyer, non mye tel qu'il y affiert (a) à l'exemple des aultres desloyalles femmes. Lors la prent par la toupe de son atour (b), & haulsa la paulme pour luy donner un couple de soufflets, mais à coup se retint, ayant memoire des grans biens qu'elle luy avoit faits, & qu'il en pourroit estre blasmé. Et tout en plourant, & comme de dueil pasmée, la fist cheoir sur le banc, que oncque ne s'en osa.

(a) Appartient.

(b) Le toupet de sa coëffure.

• DE JEHAN DE SAINTRE. 661
mouvoir. Lors fist apporter deux
haches, & deux dagues, qu'il fait
saindre, & baille és mains de Damp
Abbez, pour en prendre le choïs.
Damp Abbez, Damp Abbez, sou-
viengne vous des injures qu'avez
dictes des Chevaliers, & Escuyers
qui vont par le monde faire armes,
pour leurs honneurs accroistre, car
vous le comparrez. (a). Et lors bais-
sa sa visiere, & fist baisser celle de
Damp Abbez, & demarcha contre
luy. Et quant Damp Abbez vit que
c'estoit contre luy, & fors de soy
combattre, & revancher, haulsa sa
hache, & par tel force, que s'il eust
actaint Saindre, à la force & puis-
sance qu'il avoit, & aussi à l'avan-
taige qu'il avoit d'être plus grant,
il l'eust à terre porté ou navré (b),
ce que Madame eust bien voulu,
mais par la voulenté de Dieu, & des

(a) Vous en payerez la peine, vous
gagnerez la recompense de ces beaux
discours,

(b) Blessé.

advantaiges qu'il ſçavoit en tels faicts d'armes, ſe couvrit, & receut ce coup de hache, & ce fait le Seigneur de Saintré de la pointe de ſa hache l'enferra (a), & le fiſt à force reculler juſques à ung banc, vis à vis de Madame, & le tomba à la renverſe, & au cheoir ſe donna tel coup, qu'il ſembloit que tout fondit à bas. Criant mercy, mercy, mercy, Madame, à Monſieur de Saintré pour Dieu mercy. Le Seigneur de Saintré eſprins de mal tallant, à cauſe des villenies & mocqueries dont a eſté cy devant parlé, deliberé fut de le mettre à fin, & faiſant ce, il haulſa ſa hache, & en memoire luy vindrent les vers qui ſ'eſuivent, eſquels ſont contenus les ſainctes parolles de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui diſt ou vieil Teſtament, au Deuteronomie, & ou ſixieſme livre de la Bible qui dient. *Quicumque ſuſderit ſanguinem humanum;*

(a) Lui fit entrer dans ſes armes la pointe de ſa hache.

DE JEHAN DE SAINTRE. 683
fundetur sanguis illius. Encores dist
en la Passion. *Non edificabis michi
domum, quoniam vir sanguinum es.*
Encores dist il par la bouche de
David. *Viri sanguinum & doli non
dimidiabunt dies suos.* Encores par
la bouche de David dit. *Virum san-
guinum, & dolosum abhominabitur
Dominus.* Encores là mesmes dist
il. *Si occideris Deus peccatores: Viri
sanguinum declinate à me.* Et d'aul-
tres, tant pitiez, mercis, & mise-
ricordes nous a il commandez, &
en sa propre personne monstrez, que
par ce ledit Seigneur de Saintre se
tint de proceder à la mort, toutes-
fois fut par vengeance, & par divi-
ne voulenté, que à cause du si tres-
evident & manifeste peché, eust per-
mis ainsi le faire pugnir, il gecta au
long sa hache, & print sa dague en
sa main, puis luy haulsa sa visiere,
& luy dist. Ores Damp Abbez con-
gnoissez que Dieu est le vray Juge,
quant vostre force, & vostre maul-
vais & injurieux parler, n'ont eu

pouvoir que ne soyez chastié, & present celle de qui vous vous teniez si fier, pour laquelle avez si deshonnestement menty, & parlé contre les Chevaliers, & Escuyers. Et pour ce celle tres faulce langue le comparra (a). Lors luy persa de sa dague la langue, & les deux joues, & en ce point le laissa, & luy dist. Damp Abbez, or avez vous le harnois bien & loyaulment gagné, si se fist desarmer, & quant fut tout desabillé, & vit Madame deschevelée, & son atour renversé, luy dist. Adieu Madame, la plus faulce, qui oncques fut. Et en ce disant la veit sainte d'un tyssu bleu ferré d'or (b), lors luy desfaignit disant. Et comment Madame, avez vous cueur de porter sainture bleüe? Car couleur bleüe signifie loyauté; & vraiment vous estes la plus desloyalle, que je congnoisse, plus ne le porterez. Lors luy osta, & des-

(a) Le payera.

(b) D'une ceinture bleu ferrée d'or.

seignit

DE JEHAN DE SAINTE'. 665
seignit celle sainture , puis la ploya
& mist en son seing. Puis vint aux
Dames, & Damoyelles, aux moy-
nes, & aultres gens, qui comme
brebis aux coings de la salle estoient
plourans. Si leur dist, vous estes
tesmoings des choses dictes & faic-
tes, que à mon grant desplaisir sont
cause d'avoir fait ce que j'ay fait. Et
quant à la desplaisance qu'avez eüe,
& avez, le me pardonnez je vous
en prie, & à Dieu soyez. Lors fut
l'huys ouvert, & descendit en bas.
Et à l'hoste dist. Si Damp Abbez
veult le grant harnoys si luy laissez,
mais le petit, & les deux haches à
Jacques luy rendrez, & luy dictes
qu'il viengne à moy bien brief. Bel
hoste estes vous bien comptant? &
en ce disant il monte à cheval, &
commanda à Dieu son hoste. Et à
tant laisseray cy à parler de luy,
qui s'en va à la Court. Et diray de
Madame, de Damp Abbez, & de
leurs gens, qui demourerent bien
esbahys, & en tres-grant dueil, &

Tome I.

K K K

666 HISTOIRE
melencolic, n'en fault mye doubter.

CHAPITRE LXXXIII.

*Comment Madame, & Damp Ab-
bez, avecques leurs gens sont
demourez.*

L'ACTEUR.

QUant Madame se fut atournée
(a), & que toutes eurent assez
plouré, & Damp Abbez fut des-
armé, si fut le Chirurgien mandé.
Là veissiez pleurs, & souldpirs, &
mauldire leurs vies, quant oncques
s'estoient là arrivez, Damp Abbez
qui ne pouoit parler fut devestu &
couchié, & puis convint Madame
departir de son amy. Et que pour
ce ouyst ces pleurs, ces plains, &
gemiffemens à cause de Damp Ab-
bez, sembloit que tous les parens &
amys fussent mors. Ses femmes di-
spient, ha Madame nous n'en pen-

(a). Fut racommodé sa coëffure.

salmes encques moins quant nous le
 vismes arriver, & que meschief n'en
 advenist de tant charger l'honneur
 des Gentils-Hommes. Voyre dist
 l'autre, & de l'avoir ainsi traictié
 & blecié, & à ce este bien fait, ne
 vous chault, dist Madame il en se-
 ra vengié, mais qu'il en soit guery,
 & aussi qu'il m'a voulu battre & vil-
 lener. Puis a ma sainture emportée,
 comme meurtrier & larron qu'il est.
 Et à tant laisseray cy à parler de
 Madame, & de la guarison de Damp-
 Abbez, qui par l'espace de deux
 moys, c'estoient donnez du bon-
 temps ensemble, meilleur que ja-
 mais n'avoient eu par avant, & en-
 fut dure la departie.





CHAPITRE LXXXIV.

*Comment Madame revint à la
Court.*

L'ACTEUR.

EN dementiers que Madame , & Damp Abbez ainsi s'esbatoient, le Roy d'ung cousté , & Messieurs les Ducs, s'ermerveilloient de ce que leur belle Cousine demouroit tant , dont une fois entre les aultres à la Royne en parlèrent. La Royne ja tres-desplaisante des nouvelles presentoit (a) , pour son honneur s'en teust. Lors luy prièrent , qu'elle luy voulüst escrire, par maniere qu'elle venüst. La Royne leur dist que desja par deux foyz l'avoit elle fait , & escripte par deux messaigiers, qu'elle

(a) Craignoit pour son honneur , avoir un presentiment.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 669
avoit envoyez vers elle , & que voy-
rement venfist quant elle voudroit ,
mais jamais ne luy en efcriproit.
Messieurs qui comprinrent bien le
parler de la Royne , que tres-mal
contente d'elle estoit , luy efcriprent
& luy envoyerent l'ung de leurs
beaulx peres (a). Lors fut Madame
mortellement desplaisante de laisser
son Confesseur (b) , & donna jout
qu'elle seroit à la Royne sans point
de faulte , & par ainsi le beau pere
& confesseur print congïe d'elle , &
elle de luy , & revint à la Court.

L'ACTEUR.

Hée amours tres-faulces , maul-
vaïses , & traïstres , semblerez vous
tousjours enfer : que d'engloutir ames
jamais ne fut saoul , ne serez aussi
jamais saoulez de travailler cuer ,
& meurtrir. Dieu & nature vous
en ont ils donné telle puissance, que :

(a) Un Moine ou Prédicateur.

(b) Monsieur l'Abbé.

de prendre & mettre en vos lacs (a)
 eueurs de Papes, d'Empereurs, de
 Roys, de Roynes, de Ducs, d'E-
 vesques, d'Arsevesques, de Patriar-
 ches, de Marquis, de Marquises,
 de Princes, de Princesses, cueurs
 d'Abbés, d'Abbeſſes, de Contes, de
 Contesses, & de gens de tous aultres
 estats, & religieuses, spirituelles, &
 temporelles, que d'aulcuns en avez
 prins les cueurs, ainsi qu'en maintes
 hystoires se treuve par escript dont
 vous en estes tres-faulcement servis,
 & puis à la fin habandonnez, &
 meritez d'avoir perdu l'ame, si Dieu
 n'en a mercy, & leurs honorables
 tesmoings de ceulx cy, dont pour
 venir à mon propos je m'en delaisse
 qui dit ainsi..

L'ACTEUR.

Quant Madame par telle force
 fut contraincte de laisser, & soy de-
 partir, tant estoient grans les dou-

(a) Lacs.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 67
leurs à souffrir, que je ne scauroye
reciter, ne escrire. Toutesfois les
promesses de Damp Abbez furent
que toutefois en habit dissimulé la
verroit, & par celle douce esperan-
ce à tres-grans destresse de leurs cueurs
prindrent congie l'ung de l'autre,
& eust esté bonne la compaignie,
si n'eust esté le departir.

CHAPITRE LXXXV.

*Comment Madame fut à la Court,
& la bonne chiere qu'on luy fist.*

L'ACTEUR

MAdame toute pensive de ses
amours, vint à la Court acom-
pagnée de plusieurs Seigneurs, Con-
tes, Barons, Escuyers, assez, qui
au devant d'elles furent, & quant
elle fut arrivée, fist la reverence
au Roy que assez bien la recueillit,
puis vint à la Roynes qui luy dist:
vostre venue a esté bien longue, il

semble bien que aymez l'air du pays, puis va à Messieurs les Ducs, qui assez gracieusement la recueillirent. Puis luy dirent de vostre venue dites nous grant mercy, & puis les autres Dames, Damoyelles, Chevaliers, & Escuyers, tous luy vont faire là reverence & festoyer, & ainsi passa environ ung mois. Advint ung soir, après soupper, estant le Roy & la Roync en ung beau preau, en grant nombre de Dames & de Chevaliers. Lors le Seigneur de Saintré dist à la Roync, & aux autres Dames, seez vous toutes cy, si vous compteray une vraye nouvelle, & merveilleuse histoire qu'on m'a de bien loing escripte. Avant dist la Roync, & pour Dieu, que nous le saichons, Madame seez vous là. Et lors appella Madame Belle Cousine, & entre vous Dames seez vous toutes cy, & escoutons ceste nouvelle, que nous veult dire le Seigneur de Saintré. Lors la Roync s'assit, & fist seoir Madame près d'elle,

DE JEHAN DE SAINTRE. 673
d'elle , & puis les autres Dames &
Damoysselles, entremessées d'aulcuns
Seigneurs qui là estoient Chevaliers
& Escuyers. Lors en riant , dist la
Royne , Monseigneur de Saintre ,
Maistre des nouvelles , commen-
cez à deviser.

CHAPITRE LXXXVI.

*Comment le Seigneur de Saintre ,
sans rien nommer compta l'histoire
de Madame , de Damp Abbez ,
& de luy , & rendit la sainture à
Madame , devant la Royne , &
plusieurs autres Dames & Da-
moysselles.*

L'ACTEUR.

LE Seigneur de Saintre lors com-
mença son compte en la meil-
leure façon & maniere qu'il sceut ,
& dist Madame j'ay naguieres veu
unes lectres d'une histoire vraye ,
& nouvellement advenue en Alman-

Tome I.

L II

gne, d'une tres-noble & puissante Dame, que de la grace print plaisir en ung jovencel bien gentil, & tant de biens, d'amours, & d'honneurs luy monstra que par certaine espace de temps elle le fist ung tres renommé Chevalier, & tant loyaulment se entreaymerent, comme la lectre dit que oncques plus loyaulx ne furent, ne secrets amours.

L'ACTEUR.

Mais fortune la trahresse, comme dit le bon Boece.

*A sa dextre plaine d'orgueil.
Voulut les sergens (a) mettre en dueil.
Plus soudainement les surpront,
Que le flot de mer ne s'esprent (b).
Et les destourne en si peu d'heure
Que le plus bas vient au dessus,*

(a) Comme sergent vient de servir, il y a apparence qu'il signifie ici ceux qui sont attachez à la fortune, qui la servent pour en avoir des secours.

(b) Ne s'irrite.

DE JEHAN DE SAINTE. 655

*Et au deffous vient le plus chault ,
Ne de leurs pleurs, rien ne leur chault,
Et tant ont plus
Ire, & douleur,
Sa joye est que en peu d'espace
Le plus heureux le chetif passe.*

SAINTE.

Ainsi fut il Madame de ce povre malleureux , qui tant estoit en grace de la Dame , que oncques avants de Dames ne fut mieulx aymé , que par la voulenté de fortune pour l'amour d'elle , & pour accroistre son honneur , il vint en France faire armes , dont il yssit à son honneur. Et en dementiers que ces choses se faisoient, la Dame s'accointa d'un grant, gros, & tres-puissant Moyre, qui estoit nommé Damp Abbez, d'une Abbaye bonne & riche, & tant s'entreaymerent, qu'elle en oubliâ son tres-loyal amy & serviteur du tout, & lors respondi la Roync, elle fist la malle joye, que

L i i j.

pour ung Moyne laisser celluy qui tant l'aymoit : Madame il fut ainsi , car l'ay ainsi veu par lecture , que mye ne me mentiroit. Or escoutez Madame , & orrez la raison & la fin. Or dictes doncques , dist la Royne , & achevez. Et lors mot à mot l'histoire racompte. Et premier comment l'amant les trouva au gibier , comment l'Abbé manda à Madame si on le retiendroit au soupper , & la responce qu'elle en fist , comment l'amant pour veoir la farce ne se fist gueres prier , comment l'Abbé & Madame blasonnerent (a) les Chevaliers & Escuyers qui par le monde alloient faire armes , comment il mist sus la lucte , & en fut juge Madame , comment ils lucterent & desvestirent en pourpoint , & les beaulx faulx que l'Abbé faisoit devant Madame , les ris , les jeux , les mocqueries qu'ils faisoient , à cause de la lucte , & de ce que l'Abbé en avoit l'honneur , l'ambassade que le couvant en fist , & pour abrèger comme (a) parlerent mal des.

DE JEHAN DE SAINTRE. 677
ment il fut en la cité dîner, comment ils furent armez en leur bataille, comment à l'Abbé en print : aussi les parolles que Madame dist à l'amant, en le villeanant & menasfant pour l'amour de son nouvel amy, comment il mist la main à son roupper faisant semblant qu'il le voult frapper. Les parolles que l'amant luy dist, & comment il luy osta sa sainture, que porter ne debvoit, de la couleur qu'elle estoit, pour sa desloyauté. Et après ce qu'il eut conclud, fut illecques la Dame, que on euydoit estre d'Almaigne, tres grandement blasinée, & desprisée, & fut l'amant de la bataille qu'il avoit emprise tres-grandement loué. Et de ceste nouvelle fut la nouvelle joye illecques si grande, qu'à peine se pouvoit on departir, ne cesser de rire, mais Madame (a) là, simple & coye, sans dire mot à male chere (b) escoutoit tout. Lors le Seigneur de Saint

(a) Des Belles Cousines.

(b) Avec un air fâché.

L II iij

re dist à la Royne, & à toutes les autres Dames qui là estoient. Madame, & vous Mesdames l'histoire demande, qu'il doit estre dit de celle Dame : si elle a bien fait, ou non, & à vous Madame j'en demande la premiere. Quant Madame la Royne ouyt parler des amours de Damp Abbez, & doubta aucun peu que pour sa belle Cousine ne fust, mais pour ce qu'elle n'avoit sceue l'amour d'elle & du Seigneur de Saintré à certain, ne sçavoit que penser. Lors pour veoir que Madame diroit : le commencer à parler d'icelle Dame remist a elle. Lors elle respondit, Madame me soit pardonné, car à ce qu'il a devisé riens n'y pensoye, mais s'il vous plaist faictes dire les autres : j'ajoit ce que l'on s'en devoit taire, & quant vous & toutes en aurez dit, je diray après ce qu'il me semble. Alors la Royne dist, mais puisqu'il fault que comme Royne nous commençons, vraiment Saintré s'il est ainsi qu'avez dit,

DE JEHAN DE SAINTE. 679
nous disons que telle Dame est faul-
ce, & mauuaise, & n'en disons plus.

SAINTE.

Où ça Madame de Retel, qu'en
voulez vous dire ? J'en dis ce que
la Royne en a dit, & oultre plus
que on la devroit bannir de toute
bonne compaignie, si elle y estoit.
Où ça vous Madame de Vendosme,
qu'en dictes vous ? J'en dis beaulx
amys que on la devroit lyer sur ung
asne, le vis (a) devers la queue, &
mener par la ville à grant derision.
Et vous Madame du Perche,
quelle est vostre opinion ? Je dis
que la Royne & Mesdames,
qui en ont ja dit, ont si bien dit
que on ne pourroit mieulx, & si dis
oultre, que telle Dame debvroit es-
tre despouillée toute nue dès la sain-
ture, en amont, & toute reze (b),
puis oingdre de miel, & mener par

(a) Visage.

(b) Nue de la ceinture en haut, &
razée.

L II iij

la Ville, afin que les mousches luy courrussent sus, & la picquassent la faulce Dame qu'elle est, s'elle est vive, d'avoir laissé son si parfaict & loyal serviteur, Chevalier, ou Escuyer, pour ung moyne : & benoist soit l'amant s'ainsi (a) la pugnist. Lors n'y eut là, Dame, ne Damoy-selle que toutes n'en rissent, & qu'ils ne s'accordassent esdictes oppinions, desquelles oppinions furent les Dames de Beaumont (b), de Craon, de Graville, de Maulevrier, & d'Ivry. Les hommes qui là estoient escouterent à grand deduyt, & n'en dirent riens, & par ainsi devant elle, furent données ses oppinions, & ouy le jugement de sa desloyauté.

Et quant le Seigneur de Saintré eut à chascune demandé & en eurent dit ceque dessus est dit & assez pis (c)

(a) si ainsi.

(b) Toutes ces Dames estoient les épouses des Seigneurs dont il est parlé dans ce Roman.

(c) Encore pis.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 681
il se tourna à Madame , & le genoil
à terre luy demanda son oppinion ,
comme aux aultres.

Madame , qui moult estoit esba-
hye , & ne sçavoit que dire , comme
celle à qui l'histoire touchoit de bien
près , tant fut par la Royne, & aul-
tres Dames contraincte, que force luy
fut qu'elle en dist son oppinion, com-
me les aultres. Lors dist , puis que
il faut que j'en dye, il me semble que
celuy amant, Chevalier ou Escuyer,
quel qui soit , fut tres-mal gracieux
d'avoir dessainte celle Dame, & em-
porté sa sainture , comme vous avez
dit : voire dist le Seigneur de Sain-
tre , vous ne dictes & ne respondes
riens qui soit à mon propos, ne à ma
demande, qui est , si l'amante a faict
bien ou non , d'avoir ainsi haban-
donné son loyal amant & serviteur ,
& n'y sçavez vous aultre chose? fors
que pour avoir dessainte la tres-faul-
ce Dame de sa sainture bleue, & em-
portée comme tres-indigne de telle
couleur porter , & dictes que pour

ce il fut tres-mal gracieux? Lors tira de sa manche la sainture ferrée d'or, en luy disant, Madame je ne vueil plus estre si mal gracieux, & devant la Royne & la compaignie de Dames, & de Chevaliers, & d'Escuyers tres-gracieusement un genoil bas il la luy mist en son giron. Et quant la Royne & ladicte compaignie virent & oyrent ceste merveilleuse chose, par merveilles, & grant esbahyssement l'ung l'autre regarda, & de Madame furent tous & toutes, comme chascun le peut penser tres-esbahys, & ne fault mye à demander, s'elle devoit estre bien honteuse, car illecques elle perdit toutes joyes, & honneurs, & cy commenceray la fin de ce compte, priant & requerant à toutes Dames & Damoyelles, Bourgeoyses, & aultres de quelque estat qu'ils soient, que toutes prennent exemple à ceste si tres-noble Dame oyseuse, qui par sa luxure se perdit, & vueillent bien penser audit commun proverbe.

*Onques ne fut feu sans fumée , tant
fut il en terre parfond , c'est-à-dire :*
*que onques ne fut bien ou mal , tant
fut secret , repost , ou obscur que :*
à la fin ne soit iceu , car ainsi l'a or-
donné le vray & tout puissant juge de
toutes choses , auquel ne faut ne ne peut
on riens celler , pour neant les bons
& les justes , & pour pugnir les pe-
cheurs , & les mauuais soit en ame ,
soit en corps ou en honneur , ainsi
que fist ceste Dame , & de maints
autres hommes pugnir , pour leurs
desordonnées volentés : il sont bien
des fumées sans feu , c'est - à - dire
qu'ils sont maintes faulces langues
desliées de flateurs à gecter les fu-
mées sans feu , c'est-à-dire porter &
rapporter mauuaises renommées à
hommes & femmes sans cause , &
contre raison , mais elles ne peuvent
porter le feu , sans la veritable preu-
ve dont ils demeurent Dame d'hon-
neur & du corps , perdus & damp-
nez , & sont par derriere villenez ,
& mocquez .

L'ACTEUR.

Et cy donneray fin au Livre de ce tres-vaillant Chevalier , qui outre les armes que j'ay dictes , fut en maintes aultres batailles par mer & par terre, & fist corps à corps maintes aultres armes, & en especial, il fut l'ung des seize Chevaliers & Escuyers qui combattirent au quarre (a) devant le Souldan vingt-deux chrestiens renoyez (b), & les desconfirent pour la foy de nostre Seigneur Jesus-Christ, & voyagea tres-longuement qui seroit trop longue chose à vouloir tout reciter: Et quant le plaisir de Dieu fut à soy vouloir prendre son ame par la mort qui n'espargne nully, le jour qu'elle clost la porte à la clarté de ses yeulx, il estoit le plus vaillant Chevalier tenu du Royaulme de France, lequel de sa vie naturelle fina ses jours en la

(a) Au Caire.

(b) Reniés, Renegats.

DE JEHAN DE SAINTE'. 685
Ville du Sainct Esperit, sur le Ro-
ne, ayant prins tous les saincts Sa-
cremens, que tous bons & loyaulx
chrestiens doyvent faire, & en fai-
sant sa sepulture, fut trouvé ung
petit escrinet, ou quel avoit ung
brevet qui disoit. *Cy reposera le
corps du plus vaillant Chevalier de
France, & plus qui pour lors sera :*
duquel plusieurs dient qu'il se doit
entendre le plus vaillant du monde
que en son temps fust, doncques
pour l'amour de ses vaillances, j'ay
pris plaisir de veoir où son corps
gist, & prins sur luy en memoire
les lettres entaillées, qui en latin
dient ainsi.

*Hic jacet Dominus Johannes DE
SAINTE' (a), milles senestalus An-
degavensis, & Cenamanensis, Camer-
ariusque domini Ducis Andegaven-
sis, qui obiit anno Domini millesimo
CCCC. LVIII. Die XXV. Oc-
tobris. Cujus anima requiescat in pa-
ce. Amen.*

(a) Ci git Messire Jean de Sainte,

Tres-hault excellent & puissant Prince, & mon tres-redoubté Seigneur, si aucunement pour trop, en peu escrire, j'avoye failly, ce que de legier pourroie faire, attendu que ne soye saige, ne aussi clerc, il vous plaise aussi à tous, & à toutes leur pardonner: car maintes fois tel fait du mieulx qu'il peut, qu'il ne fait gueres bien, dont n'est nuy merveilles moy qui suis Chevalier Senéchal d'Anjou, & du Maine, Chambellan de Monseigneur le Duc d'Anjou, qui mourut l'an de J. C. 1458. le 25. Octobre, que son ame repose en paix. Ainsi soit-il.

Suivant l'avertissement qui est à la tête de ce Livre, c'est ici l'Epitaphe du Pere du Petit Jean de Saintre, qui fut Senéchal d'Anjou, & il est nécessaire d'avertir le Lecteur, qu'au lieu de 1458. qui est dans l'imprimé, il faut lire 1378. suivant toutes les apparences, parceque j'ai vû chez Monsieur de Clerambaut des titres par où il paroît que ce Senéchal d'Anjou vivoit encore en 1370. au lieu qu'en supposant que ce fut l'Epitaphe de Petit Jean de Saintre, il faudroit supposer aussi qu'il eut vécu plus de cent ans, ce calcul est aisé à faire.

DE JEHAN DE SAINTRE. 687
Et ay esté tousjours rude Et de gros
engin (a) en maintien, en faicts, Et
en dictz, mais pour accomplir vos prie-
res, qui entre tous les Seigneurs me
sont entiers commandemens: j'ay faict
escrire ce Livre, dit Saintre, que
en façon d'une lettre je vous envoie,
en vous suppliant que le prenez en gré.
Et sur ce, pour le present, mon tres-
redoubté Seigneur aultre chose ne
vous rescripts: fors si tres-humble-
ment comme je sçay, Et puis me re-
commande à vostre bonne Et tres-de-
sirée grace, ou que je soye, Et prie le
Dieu des Dieux, qu'il vous doint (b)
entiere joye de trestous mes desirs. Es-
cript à Genepe (c) en Brabant, le
vingt-cinq jour de Septembre. L'An
de nostre Seigneur, mil quatre cens
cinquante Et neuf.

(a) D'un esprit peu poli.

(b) Donne.

(c) Genepe ou Genap, Bourg des pays
bas Espagnols dans le Brabant à sept
lieues au-dessus de Louvain.

*Icy finist la tres-plaisante histoire,
& cronicque de Messire Jehan de
Saintre, & de la jeune Dame des
Belles Cousines, sans autre nom nom-
mer.*



HISTOIRE



HISTOIRE
DE MESSIRE
FLORIDAN
ET
DE LA BELLE
ELLINDE.

*Cy commence la tres-piteuse histoire de
Messire Floridan jadis Chevalier,
& de la tres-bonne & vertueuse
Damoyselle Ellinde, & de leurs
tres-piteuses fins.*



Es haultx & courageux
faictz, des nobles & ver-
tueuses personnes, sont
dignes d'être racomptez,
& escripts, tant affin de leur bailler,
Tome I. M m m

690 HISTOIRE DE BLOUIDAN
 & accroistre nom immortel par renommée, & souveraine louenge, comme aussi pour esnouvoir, & enflamber les cueurs des lisans, & escoutans à éviter & fuir œuvres vicieuses, deshonnestes, & vituperables, & entreprendre & accomplir choses honnestes, vertueuses, & meritoires, pour en vivre en gloire pardurable. Et pour ce que vous noble, & bien renommé Anthoine de la Salle (a), avez tousjours plaisir : & dès le temps de vostre fleurie jeunesse, vous estes delicté à lire, aussi à escrire histoires honorables, ou quel exercice, & continuant vous perséverez de jour en jour, sans interruption. Je, Rasse de Brinchamel, après ce que vostre demande, & peticion, j'ay achevez tres rudement (b) le petit nupcial, traictant

(a) Il paroît par ce mot que Antoine de la Salle étoit de qualité, on voit par là que cette histoire n'est point écrite par Antoine de la Salle, mais par Rasse de Brinchamel.

(b) D'un stile peu élégant.

ET DE LA BELLE ELLINDE. 691
des mariages , selon les decrets , &
les loix , j'ay voulu en vostre faveur ,
& contemplacion , registrer & es-
crire par lectre, & en cler françoys ,
une chose nouvelle, n'a gueres faicte
par adventure piteuse , c'est l'his-
toire d'une noble jeune Damoyſelle
nommée Ellinde , digne de venir
avec les femmes tres-cleres en con-
gnoissance publique , de laquelle
faict mencion sous assez compen-
dieuse briefveté , Maistre Nicolle
de Clamangis (a) notable Orateur ,
en une de ses epistres tres-auctenti-
ques, laquelle j'ay eue pluschier estre
recitée par ung flory & aorné lan-
gaige , que par nul , car par haulte-
resse d'eloquence je puis rendre le

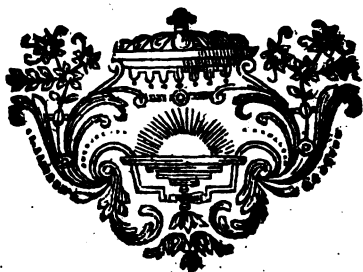
(a) Nicolas de Clemangis ou de Cla-
minges fils d'un Medecin de Chalons ,
frere d'Etienne de Clemangis Grand
Maistre du College de Navarre , qui
mourut en 1430. homme très-celèbre.

DUPIN. *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques.*

M. m. m. ij.

692 HISTOIRE DE FLORI DAN
faict plus noble & plus vertueux qu'il
n'est: pourquoy s'il semble à aulcuns
que la dicte description soit digne de
audience, je leur racompteray neu-
vement (a) l'ordonnance de la chose
faicte, si comme elle a esté baillée,
& recitée par gens notables, dignes
de foy, & de credence.

(a) Nuëment.





CHAPITRE PREMIER

*Comment la tres-belle Ellinde fut à
ung vieil Seigneur promise à ma-
riage, sans son ſcen.*

ESt assavoir doncques, que es fins
de France, fut ung riche & puis-
ſant Chevalier, duquel le nom ſe-
raiſt : noble, non mye (a) par char-
nelle nobleſſe de ſes predeceſſeurs,
mais auſſi par la deſirée nobleſſe de
courage & de vertu, lequel avoit
de ſa femme & eſpouſe, une fille
tant ſeulement, nommée Ellinde,
laquelle eſtoit tres-belle pucelle
aagée de ſeize à dix-ſept ans. Et par
conſequent abille & ydione d'eſtre
conjoincte à aucun par mariage. Ad-
vint que ledict Chevalier, & ladicte

(a) Non pas;

M m m ij

694 HISTOIRE DE FLORIDAN
femme eurent , comme ont communement peres & meres , voulenté & desir d'alier & marier leur dicte fille à ung Seigneur leur voyfin, qui estoitja assez ancien^(a), riche, puissant, & yssu de bien noble lieu, & de faict furent les alliances faictes & promises sans le sceu de la fille par parolles, tant seulement entre lesdicts pere & mere , & ledict Seigneur , & combien que ledict ancien Seigneur fust aucunement noble en couraige, toutes fois la noblesse charnelle, & puissance des biens avoient en luy plus grant vigueur , que la noblesse vertueuse.

(a) Vieux.





CHAPITRE II.

Comment Messire Floridan , & la gente pucelle Ellinde furent amoureux l'ün de l'autre , & se promirent n'avoir jamais autre party. Et puis comment il l'emmena hors la maison de son pere, pour l'esposer secrettement.

OR estoit ainsi que ung jeune Chevalier nommé Messire Floridan estoit tres fort embrasé en l'amour de ladicte pucelle, lequel estoit assez noble de sang, & non mye tant que l'autre Seigneur ancien, estoit aussi de figure beau, preux (a), hardi, & vaillant, & qui mieulx vault, tres-noble de couraige, & de vertus, de l'amour duquel Chevalier, ladicte pucelle estoit tres-fort fe-

(a) Vaillant d'où l'Italien a fait *prode* qui signifie la même chose.

696 HISTOIRE DE FLORIDAN
 rue (a) à cause des beaulx tiltres, &
 de la renommée qu'il avoit, pour-
 quoi ledict Messire Floridan, & la
 pucelle n'estoient que ung cueur,
 une amour, & une volenté : ledict
 Chevalier frequentoit, & visitoit la
 belle, & doulce amyë, ladicte pu-
 celle, non mye tant de fois, & si
 souvent qu'il plaisoit à l'ung & à l'au-
 tre, car les voyes & les entrées n'es-
 toient mye franches audict Messire
 Floridan, pour ce que le pere de la
 pucelle qui aucunement se doubtoit
 de la naturelle amour, leur couppoit,
 & ostoit de son pouvoir le chemin du
 lieu convenable aux amoureux, af-
 fin qu'ils ne parlaissent & devisassent
 aucunement ensemble, neantmoins
 lesdicts amoureux n'estoient mye si
 fort privez, ne forcloux (b) du doux
 & agreible regard, ne des gracieu-
 ses devises de l'ung & de l'autre,
 qu'ils ne parlaissent & devisassent en-

(a) Avait le cœur blesé.

(b) Forclos. Terme de Palais qui sig-
 nifie exclus.

semble

ET DE LA BELLE ELLINDE. 697
semble sans nul mal dire, ne penser,
quant ils pouvoient avoir lieu, heure,
& espace au veu, & sceu d'ung cha-
cun, fors que du pere de la pucelle
seulement.

Entre leurs douces & amoureu-
ses parolles, estoit souvent regardé
& devisé par quelle raison, & voye
leur souverain desir pourroit estre
accomply; c'est assavoir comment
ils pourroient estre conjoincts &
unis par bon & loyal mariage, car
de ce faire, & de la volenté du pere
n'avoient ils quelque esperance, par
ce, comme dit est, qu'il avoit prou-
pos & intencion de la marier à celuy
autre Seigneur ancien, duquel a
esté cy dessus faicte mencion.

Le temps approchoit que ladicte
pucelle devoit estre espousée audit
Seigneur ancien, pourquoy hastive-
ment, & secretelement elle envoya
querir Messire Floridan son amy,
pour traicter & sçavoir à luy, la ma-
niere comment elle pourroit éviter
l'ennuyeuse compaignie dudict Sei-

698. HISTOIRE DE FLORIDAN
gneur ancien, & par consequent
comment elle pourroit estre lyée
avecques iceluy son amy par maria-
ge.

Après ce que Messire Floridan
fut venu, & qu'elle luy eut racomp-
té l'entencion & voulenté de son pe-
re, & comment il la vult marier,
oultre son gré & voulenté à ce Sei-
gneur ancien, & desiant le jour y
estoit prins & ordonné, & que sur
toutes les choses mondaines elle ne
convoytoit, ne desiroit si non estre
femme & espouse dudit Messire
Floridan, eulx deux ensemble d'u-
ne mesme amour, & voulenté, firent
telle alliance, & convenance, que
ledict Messire Floridan n'auroit aul-
tre femme que ladicte Ellinde; &
que pareillement elle n'auroit aultre
mary que luy, & de fait promirent
foy & loyauté l'ung à l'autre, &
pour mieulx parvenir à leur enten-
cion prindrent conclusion que à cer-
tain jour ledict Messire Floridan
viendroit, accompagné d'aucuns

ET DE LA BELLE ELLINDE 699
de ses gens en la Ville où ladicte pucelle demouroit, & qu'il laisseroit ses gens non mye trop loing de l'hostel du pere & de la pucelle, & que Messire Floridan s'en viendroit tout seul à certaine heure le plus coye-ment & couvertement qu'il pourroit audiect hostel, ou quel elle l'attendroit, à certain lieu qu'elle luy monstra : & par ce moyen l'emmeneroit, & s'en yroit a certain lieu, & lors ils feroient la solempnité de leurs nopces, comme il appartien-droit, & que par celle façon, & non par autre, le desir de l'ung & de l'autre seroit mené à fin.

Et croyez certainement que Messire Floridan ne faillit mye à sa promesse, mais retourna tout ainsi que advisé & accordé l'avoient. Et quant il fut venu, accompagné de plusieurs de ses serviteurs, il s'en vint vers la pucelle qu'il trouvat toute seule, en l'attendant, & lors s'en alla avecques, jusques au lieu où il avoit laissez ses gens, & assez dill-

N n n ij

700 HISTOIRE DE FLORIDAN
gemment monterent à cheval & mi-
rent derriere luy la Damoyfelle , &
partirent d'icelle Ville , eulx mec-
tant en chemin joyeusement. Or
n'osoit ledict Messire Floridan tra-
vailler (a) la pucelle , ne haster son
cheval , pour celle cause , ains che-
vauchoit doucement, & considera,
qu'on les pourroit luyr (b) , quant
le pere s'appercevroit du departe-
ment de sa fille. Pour ce il ordonna
à ses gens faire le guet , en chevau-
chant les ungs de çà, & les autres de
là ; & il se mist seul à une part , ty-
rant le chemin à dextre , traversant
les champs , & cheminant selon ad-
vis de Pays (c) , sa mye derriere soy.
Et quant vint à heures de disner , ils
arriuerent à une Ville estrange , &
loingtaine de grans trespas (d) &
chemins en laquelle ses serviteurs le
devoient suivre, & trouver pour luy

(a) Fatiguer.

(b) Suivre.

(c) Le chemin qu'on luy enseignoit.

(d) Passage.

ET DE LA BALLE ELLINDE 701
dire se aucune chose sçavoient de
leur fuitte & pour luy faire compai-
gnie dès lors en avant , aussi pour
repaistre eulx & leurs chevaulx, car
bien en estoit heure.

Advint que ce jour estoit la feste
en la Ville , & y estoient assez plu-
sieurs estrangers , & jeunes varlets
de villaiges voyfins , pour eulx fes-
toyer & esbatre , enclins de ployer
à toutes œuvres, tant ordinaires que
extraordinaires , & desordonnées,
si comme advient souvent à gens
mal attrempez (a) , & de mauvai-
ses condicions remployer , tant au
moyen de glotonnie (b) , & de vin
boyre, que de leur propre mauvaise,
& perverse nature oultraigeuse.

(a) Mal moriginez.

(b) Gourmandise.



N n n ilj



CHAPITRE III.

Comment Messire Floridan se logea en une hostellerie, où il fut tué d'un coup de trait, pour ce qu'il y avoit quatre mauvais garçons, qui vouloient prendre par force la belle Ellinde, lesquels il mist en fuite par sa vaillance, mais en fuyant, l'un d'iceux le naura de ladicte fleche si qu'il en mourut.

ET quant il fut ainsi arrivé à celle Ville, il descendit en la meilleure hostellerie, à son advis qui y fust, & se mist en une chambre, la pucelle avecques luy, pour attendre que le dîner fust prest, & la venue de ses gens. Et incontinent survindrent leans quatre compagnons, bien embastonnez, qui à l'hoste demanderent où estoit celle femme,

ET DE LA BELLE ELLINDE 703
qui estoit leans venue & descendue,
laquelle ung compaignon avoit ame-
née derriere luy sur ung cheval.
Pour quelle cause la demandez vous
dist l'hoste, pour ce que nous vou-
lons boire avecques elle, & qu'elle
nous tiengne compaignie, car c'est
une femme de nostre mestier, &
vrayement celluy qui l'a amenée ne
la ramenera mye, jusques à tant que
ayons fait nostre plaisir.

Commene dist l'hoste jeeroy ve-
ritablement que estes mal informez
de ce que vous dietes, & estes fols
& mal advisez, je congnois bien
celluy qui l'a amenée qu'on appelle
Messire Floridan, & est Chevalier
qui ne daigneroit mener femmes dif-
fammées aval le pays: & je croye
qu'elle soit sa parente, car elle a les
manieres & contenance d'estre fem-
me ou fille de bon lieu, de bien, &
d'honneur, sans nulle villenie ou re-
proche, & advisez bien en vostre
faict, & comment vous parlerez, & si
vous pry que vous ne faciez aucun

N n n iij

204 HISTOIRE DE FLOIDAN.
destroy (a) en mon hostel, ne au Che-
valier, ne à la compaignie aucune
villenie, ne injure, car je sçay bien
tant de luy, qu'il ne vous souffrirait
maye volentiers, mais si voulliez
proceder plus avant, vous en pour-
riez venir en ung grant meschief: Al-
lez vous en faire vostre besongne
paisiblement où bon vous semblera,
car aua la Ville trouverez assez de
telles femmes que demandez, qui
sans debat accomplirent vos vou-
loirs sans contredit.

Par telles parolles, & semblables
exhortations (b) se efforçoit le bon
hoste de refroidir, & appaiser ces
quatre garçons de leur desmesurée
volenté & entencion, mais pour
quelque douce priere, ne parolle
qui leur sceust dire, ne aussi par eulx
remonstrer, qu'ils se pourroient le-
gierement mettre en danger de leurs
corps par le moyen du courageux
vouloir dudit Messire Floridan, qui

(a) Desordre.

(b) Exhortations.

ET DE LA BELLE ELLINDE 705
de tout son pouoir contredisoit, &
resistoit à leur mauuaise volenté,
aussi en danger de justice, s'ils fai-
soient aucune œuvre de faict, ne vou-
lenté en son hostel, dont il se plain-
droit d'eulx, qu'ils en pourroient estre
grievement pugnys, & par avantu-
re du corps, ils ne s'en voudrent
deporter: ains dirent & jurerent,
que s'ils n'avoient celle femme, ils
romproient l'huys(a) de la chambre,
où elle estoit.

Quant l'hoste velt que ces quatre
ribaulx vouloient perseverer en leur
mauvaise volenté, & ne les pour-
roit desmouvoir, s'en alla devers
Messire Floridan, & luy dist l'en-
tencion & entreprise desdits quatre
ribaulx, & que ce seroit bien fait,
que à eulx parlast doucement, &
courtoisement, pourquoy ils se pour-
roient deporter, & eulx en aller. Et
quant Messire Floridan fur à eulx
venu, tres-gracieusement leur de-
manda qu'ils queroient, & deman-

(*) La porte.

706 HISTOIRE DE FLORIDAN
doient. Et lors comme plains d'yre,
conduyts par l'ennemy (a), luy res-
pondirent haultement qu'ils vou-
loient avdir celle ribaude (b), qu'il
avoit en sa chambre muſſée (c), &
que s'il ne leur bailloit prestement,
& de son bon gré, ils l'auroient, &
prendroient par force, & malgré
luy, & par advanture aux coups &
dommaige de son corps.

Adoncques leur dist Messire Flo-
ridan, qu'il n'estoit mye coustumier,
ne son estat de mener deshonorées
femmes par le pays en sa compai-
gnie, car il estoit noble homme &
Chevalier, yſſu & party de noble
lignée, & avoit par tout son temps
exercé & fréquenté le mestier des

(a) Pouſſez par le demon.

(b) Fille de mauvaise vie; On pré-
tend que le Roy des Ribauds, n'étoit ain-
ſi appellé chez les Rois de France que
parcequ'il faisoit tous les soirs la re-
cherche des ribauds & ribaudes dans le
Palais & les en chassoit.

(c) Muſſée, c'est à dire cachée.

ET DE LA BELLE ELLINDE 707
armes, en grandes & tres nobles
compagnies de Princes & de Sei-
gneurs, Chevaliers, & Eſcuyers. Et
que de ce eſtoit certain ſon hoſte,
qui autres fois l'avoit veu, & ouy,
& parlé de luy. Et que veritablement
la Damoyſelle qu'il avoit amenée,
eſtoit ſa prochaine parente, & vraye
pucelle à marier, laquelle il menoit
feſtoyer en ſa maiſon, comme tenu
y eſtoit. Et en celuy hoſtel eſtoient
deſcendus tant pour repaiſtre, que
pour attendre ſes gens & ſerviteurs,
qui devoient tantost venir, & arri-
ver avecques luy, & feuffent tous
ſeurs qu'il ne pourroit veoir ne ſouf-
frir aucun deſplaiſir à ſa couſine &
parente prochaine, encorés moins
que à luy. Si les requiſt qu'ils le laſſ-
ſaſſent en bonne paix, & ſe gardaſ-
ſent de luy faire, ne à la pucelle aul-
cune choſe malſaiète, car en veri-
té il leur y mettroit toute reſiſtance
à luy poſſible, en leur declairant
ſon nom, & le lieu de ſa demouran-
ce, & Seigneurie, & ils dirent qu'ils

708 HISTOIRE DE FLORIDAN
avoient bien ouy parler de Messire
Floridan , mais que ce fut il , ne le
croyoient mye , car il n'avoit point
accoustumé d'aller ainsi seul par les
champs , mais bien accompagné.
Certes , dist il vous diètes voir (a) ,
& bien tost verrez cy venir ma com-
pagnie , ne pour autre chose que
pour repaistre , entre tandis (b) , &
pour l'attendre ne me suis je icy des-
cendu , vous direz , font ces ribaulx ,
ce que vous voudrez , mais vous
n'en serez mye creu , ne pour chose
que saichez dire , ne nous decepvrez
ne abuserez , car tout est bourde (c)
& mensonge ce que nous allez disant ,
& de tout ce vous taisez , & nous
baillez cette femme , sans plus par-
ler , & le faictes court , ou aultre-
ment , par voye de faict , & vueil-
lez ou non , nous la yrons prendre ,
quelque chose qu'il en puisse adve-
venir.

(a) Vrai.

(b) Et cependant.

(c) Sornettes , menterie.

Quant le noble & vaillant Chevalier veit que ces garçons ne vouloient eulx deporter de leur mauuaife & faulce voulenté, ne par son bel & gracieulx parler, ne pourroit fecourir à la pucelle, si non par sa force, & resistance, & veit qu'ils commencerent à chercher les chambres de leans (a), jasoit que ne fust mye bataille pareille de quatre contre ung, toutes fois il se delibera de perseverer, & garder sa mye, & celle qui par honneur c'estoit accompagnée de luy, jusques à oultrance (b). Et tout ainsi qu'ils cuydoient entrer en la chambre, où la pucelle estoit. ledict Floridan leur vint courageusement à l'encontre, & leur dist que en sa vie ne feroient force à la pucelle, & qu'ils ne entreroient mye en la chambre, si non par la force de son espée.

Les ribaulx, qui estoient bien pourvus de bastons à merveilles oultrai-

(a) De la maison.

(b) De défendre jusqu'à l'extrémité.

710 HISTOIRE DE FLORIDAN
geux, commencerent à assaillir ledit
Messire Floridan, qui se deffendit
vigoureusement, & entre eulx eut
grant meslée, & monstra bien qu'il
estoit preux, & vaillant, car il les
bleça tous, & mist en fuyte. Et lors
cuyda estre assure, mais ne se print
garde que l'ung desdicts quatre ri-
bault de loing luy gecta ung dart,
qui luy entra ou corps, & le perça
tout oultre, & de ce coup cheut à
terre privé & destitué de toutes ses
forces & vertus. Et mourut en celle
place, dont fut grand dommaige.

Et quant ce fut ainsi fait, ces ri-
bault hastivement firent une fosse
ou jardin de leans, en laquelle ils
le misrent, & enterrerent. Et di-
rent à l'hoste que s'il en faisoit nul
semblant, que rien n'estoit de sa vie,
& qu'ils en feroient comme dudit
Chevalier.

Helas se charnalité a point de frain
(a), de raison, de mesure en soy,
la chaleur de luxure doit estre

(a) Si la brutalité n'est point retenue.

ET DE LA BELLE ELLINDE 711
contente , & respondre de la mort
d'iceluy Chevalier , sans proceder
plus avant. Et quant ils veirent que
la pucelle avoit perdue sa seureté &
garde, ils vinrent à elle comme loups
à la brebis , & chiens enragez. A
la venue desquels non s'achant en-
cores la mort de son loyal amy , elle
fut toute espouventée. Et commen-
ça à crier à haulte voix , hélas che-
tive que je suis , où est ma garde &
mon espoir ? où est - il allé ? qu'est il
devenu ? Pourquoi ma il laissée seul-
le , je cuyde qu'il soit mort , & s'il
est ainsi , je ne vueil plus vivre après
luy.





CHAPITRE IV.

Comment Ellinde mena grant douleur, quant elle sceut que Floridan son amy estoit mort. Et comment les quattres garçons, qui l'avoient tué, la voullioient prendre par force: Par quoy affin de les decepvoir, & eschapper d'entre leurs mains, pria à l'ung qui luy sembloit le plus doux & debonnaire, qu'il fist separer les autres trois jusques à ce qu'il eust faicte sa volenté.

QUANT ces paillars veirent qu'elle estoit troublée & espouventée, ils s'efforcèrent de la consoler, & rappaiser, disant que son amy estoit allé en la ville besongner (a), & qu'il la mandoit querir par eulx à aller devers luy pour estre plus seu-

(a) Faire quelques affaires.

rement

ET DE LA BELLE ELLINDE 713
rement & secrettement que en l'hos-
tellerie publique, mais de ce ne les
creut mye. Ains commença à faire
plus grant duëil , dont elle en avoit
bien cause, & quant ils veirent qu'el-
le ne les croyoit mye de chose qui
luy feissent entendant , de face ri-
goureuse luy dirent quelle maniere
est ce que tu nous fais ? Ce ne te
vault, car bien te congnoissons. Sal-
ches que nous avons delivré le pays
de ton Ruffien , qui t'avoit icy ame-
née. Si convient que nous faisons de
toy nostre plaisir & voulenté : Et
t'en delivre (a) , & de faire bonne
ehere. Et en ce disant la prindrent ,
l'ung de çà , l'aulture de là , & leur
requeroit tres - piteusement qu'ils la
laissassent , & qu'elle estoit bonne
pucelle , & sans ce qu'elle fist onc-
ques peché avecques homme char-
nellement, & si estoit de bonne mai-
son , & de nobles gens yssue , dont
ne tindrent compte. Et quant elle
veit qu'elle ne pouit resister contre

(a) Finis tes lamentations.

Tome I.

O o o

714 HISTOIRE DE FLORIDAN
culx , leur dist : & requist, que puis
que malle fortune l'avoit illecques
amenée, que au moins , ils eussent
honte & vergongne l'ung de l'autre,
que les trois s'en allassent & l'autre
demourast avecques celle belle El-
linde , hélas elle ne les veult mieulx
avoir , ne retenir pour accomplir le
vil peché , dont elle estoit bien dan-
gereuse (a) , mais pour & entencion
d'estre preservée & saulvée à son
honneur. Adonc elle esleut & retint
le plus aagé , esperant qu'il feroit sa
volenté & son entente , & qu'il re-
traiteroit les aultres de la villener. Et
quant les aultres trois s'en furent al-
lez & departis de la chambre , où
ils estoient, elle luy pria tres-humble-
ment qu'il la voulüst escouter, si luy
dist en ceste maniere, je sçay & con-
gnois mon tres-cher jouvencel que
tout le fait de ma povre aventure ,
toutes mes esperances & richesses
sont maintenant en ta puissance , &
en ta franche volenté gist mon hon-

↳ En danger.

ET DE LA BELLE ELLINDE 715
neur , ma vie , & ma mort. Com-
ment pourras-tu souffrir , que moy
qui suis une pucelle , ne vive chas-
tement sans quelque deffloracion ?
Pense bien & regarde s'il convien-
dra par ta desordonnée chaleur , &
de tes compagnons que je soye vio-
lée , corrompue , honnie (a) , au
grant deshonneur de moy , & de
mon lignage , & de la damnation de
vos ames. Et afin que tu faiches &
congnoisses tout mon fait , je suis une
pucelle qui oncques ne fus attouchée
d'homme , & fille d'ung vaillant &
noble Chevalier ; je t'ay voulu pré-
mier & plus tost eslire , que nul au-
tre de tes compagnons , pour ce
que a mon semblant tu es plus cappa-
ble de raison , & doibs estre plus
prudent qu'ils ne sont , tant par age ,
que autrement , aussi tu me semble
estre le plus debonnaire & doux en
ton maintien des autres ; je ne t'ay
point esleu pour moy deshonnorer ,
ne deflorer , mais pour moy en pre-

(a) Deshonndée.

O o o ij

716 HISTOIRE DE FLORIDAN
server , & garder. Et se tu veulx les
pires desmouvoir & retraire, par prie-
res de laquelle chose tres-humble-
ment & à genoulx devant toy je te
supplie. Et ne cuyde mye que tu ne
faces pour riens , car s'il te plaist à
le faire, tu en auras bon & prouf-
fitable guerdon. Premièrement la
grace & amour de Dieu , & le sau-
vement de ton ame en la gloire &
joye pardurable. Et si te promets
de toy faire riche & puissant à tous
les jours de ta vie , & si en auras l'a-
mour de moy , & aussi de mon pere,
de ma mere , & de mes parens , &
amys. Et encores je te requiers ou
nom de la Vierge Marie, que de
moy vueuilles avoir compassion , &
moy octroyer celle requeste , & je re-
feray mon conduyseur , en l'hostel
de Monseigneur mon pere auquel
j'ay grant desir de retourner, & illec
te feray faire tel payement de ma
promesse que tu en seras joyeux , &
content en telle maniere , & si lar-
gement , que tu auras cause de ac-

prendre grant peine & gaingner ta vie
 le temps advenir. Ainsi piteusement
 fist sa requeste, celle pucelle cuy-
 dant eschapper de leurs voulentés:
 mais quoy? plusieurs personnes sont,
 qui sont tous autres par dedans, qu'ils
 ne monstrent par dehors. Car jasoit
 ce que aucuns semblent par dehors
 estre piteux & debonnaires selon
 leur maintien, que qui les pourroit
 veoir au parfond du cuer, on les
 trouveroit tous au contraire, & gar-
 nys de mauvaïses & perverles con-
 ditions, villaines entreprises, &
 remplis de tous vices, si comme il
 apparut en celly qui estoit demou-
 ré avecques la pucelle, lequel luy
 sembloit le plus humble courtois, &
 le mieulx condicionné, mais fortu-
 ne vult qu'elle retint le plus rebelle
 & desraisonable des aultres. Car en-
 cores n'avoit elle mye finée sa parol-
 le & requeste, quant le mauvais gar-
 nement luy entrerompit sa parolle,
 & luy dist que pour neant, & en-
 vain elle parloit & sermonnoit lon-

718 HISTOIRE DE FLORIDAN
guement, & que son engin (a) &
piteux langaige monstroît clèrement
qu'elle estoit une garse & ribaulde
rusée, & qu'il n'estoit mye si jeune,
qu'il la creust, ne qu'elle l'endor-
mist par telles bourdes & mensonges
(b), mais convenoit sans plus sejour-
ner, que ce pourquoy il estoit avec-
ques elle demouré fut fait, car à
toutes ces promesses & convenances,
il renonçoit, & n'en vult nulles.

(a) Esprit.

(b) Sornettes, menteries.





CHAPITRE V.

Comment la dolo reuse Ellinde requist à ce mauvais garson qu'il allast fermer les fenestres, affin qu'on ne les ueist, & puis comment il les fermoit, mieulx aymant ladicte Ellinde mourir, que perire sa virginité, tira ung petit cousteau, qu'elle avoit, & se le mist en la gorge, si qu'elle mourut, par quoy les quatre garsons, & ribaulx s'enfuirent.

A La parfin, quant la pucelle veit, & congneut qu'il convenoit sans remede, qu'elle fust deshonnorée par ces quatre ribaulx, plains d'iniquité, d'oultrage, & de villenie : elle requist à ce ribault, qui avecques elle estoit, que pour plus secrettement acomplir son peché, il clouist(a) les fenestres de la cham-

(a) Fermer.

720 HISTOIRE DE FLORIDAN
bre où ils estoient, affin que par icel-
les aucun ne les peust veoir , ne re-
garder , laquelle chose il fist & ac-
corda.

Or escoutez maintenant chose de
grant merveille , & escande (a) &
digne de memoire. Entendis que
icelluy ribault entendoit à clourre
& fermer lesdictes fenestres , la pu-
celle desirant avoir victoire de ses
ennemys , & estre preservée de ces
garçons , de son pucellaige , tyra
un petit coustel (b), dont elle avoit
acoustumée de trancher son pain à
table , qui estoit sous la robbe , &
en faisant un cry tres-haultain , s'en
trancha la gorge, & cheut toute en-
sanglantée & demye morte à terre.

(a) Il y a apparence que l'Auteur a
voulu par *escande* , dire une chose digne
d'admiration , cependant en vieux fran-
çois , *esclandir* signifie scandaliser , ainsi
cela voudroit dire, une chose d'un grand
scandale.

(b). Un petit couteau

Et

ET DE LA BELLE ELLINDE 721
Et par ainsi, tost après, present l'hoste & plusieurs autres qui là survindrent, elle privée & forclosse (a) petit à petit, des esperits, qui donnent vie au corps, mourut piteusement.

Quant celuy ribault, qui estoit ainsi demouré avecques elle, vit l'horrible fait ainsi advenu, tantost luy, & ses compagnons, que de ce furent espouventez: doubtant à cause de leur meffait (b), souffrir & recevoir les peines, & pugnitions qu'ils avoient desservies (c), s'enfouyrent & allerent de l'hostel: Dictes moy, Anthoine, si celle piteuse adventure & infortune fust advenue au temps de Bocace Poete Florentin, si l'eust teu, & passé sous silence, sans en faire aucune mention en ses livres.

Certes il est bon à croire que non, ainseust bien & notablement recité le fait de Messire Floridan, en aucune

(a) Forclosse signifie exclure.

(b) Crimes.

(c) Meritez.

Tome I.

P p p

722 HISTOIRE DE FLORIDAN
partie de ses livres qui s'appellent des
advantures des hommes, hommes
nobles, & en latin.

De casibus virorum illustrium :
Eust aussi recité le fait de la pucel-
le Ellinde, en son livre qui s'appelle
des femmes claires (a) en latin : *De*
mulieribus claris.

Les Ystoriographes des Rom-
mains, ont par souveraines louenges
eslevée Lucrese jusques au ciel: pour
ce qu'elle oppressée par la force de
Sextus le fils du dernier Roy de Rom-
me ne se peut plus tenir en vie aores
(b) le peché charnel que par iceluy
Sextus fut violementement commis en
elle, mais affin qu'elle se monstrest
innocente de la laydure & villenie
qui luy fut faicte, sans estre en riens
coupable de ce meffait, se vult tuer
de son propre coustel, en tesmoigna-
ge de sa vertueuse chasteté, il ne
vult point toutes fois disputer assa-
voir combien pour ce fait elle doit

(a) Illustres.

(b) Aussi, tôt que.

ET DE LA BELLE ELLINDE 723
estre louée. Comme il soit ainsi qu'il
soit deffendu par loix divines & ci-
villes, sous griefves & orribles pei-
nes, que nuls, ne nulles se mette à
mort de soy mesmes, pour quelque
cause que ce soit, j'ay aussi leu,
que le poete (a), a sans injure em-
prisonné es enfers ceulx qui innocens
se tuent de leurs mains propres, mais
soit que ladicte Lucreffe ait esté à
bon droit, par ce fait icy, & non
mye comme je cuyde ait esté tant
seulement digne de louenge, mais
aussi fait à excuser debonnairement
de la grandeur du peché par l'ar-
dant desir de sa pureté. Toutesfoi-
s je ose dire, & affermer que la pu-
celle Ellinde, dont a esté fait men-
cion, doit estre en toutes choses non
point seulement comparée, ne res-
semblée à ladicte lucreffe, mais plus
prisée, & du tout en tout à icelle pre-
férée pour cinq raisons. Car tout
premierement Lucreffe, après ce
que la luxure du fils du Roy fut

(a) Virgile.

P p p ij

724 HISTOIRE DE FLORIDAN
exercée en elle, se voulut bien donner à la mort. Affin que par aucune suspeccion, on ne cuyda m'ye qu'elle eust le fait consenti, mais Ellinde tres-estrangée (a), de toute suspeccion de non licite consentement, voulut par anticipation, pourveoir qu'elle ne fust soillée par vil & deshonneste attouchement, & ayma mieulx la mort, que d'encheoir (b) à ce peché, laquelle chose luy eust esté desplaisant tous les jours de sa vie. Secondement Lucreffe ne voulut plus vivre, affin qu'elle n'eust point de vergonne du fait, que en elle avoit esté commis, mais Ellinde se delivra (c) à la mort, affin que riens en son corps ne souffrist dont elle peust estre accusée de peché, ne avoir honte de Dieu, ne du monde. Tiercement Lucreffe vaincue par crainte & paour, obeist & favorisa à la volenté luxurieuse dudit Sex-

(a) Eloignée.

(b) Tomber.

(c) Se livra.

ET DE LA BELLE ELLINDE 725
tus fils du Roy, mais Ellinde ne par-
menasses, ne pour espouventemens
quelconques ne peut oncques estre
surmontée; ne menée à ce qu'elle
voulust consentir à pecher quelque
requeste ou priere qui luy fust faicte.
Quartement Lucrese fut tant seule-
ment oppressée d'ung tout seul
homme qui encores estoit tres-no-
ble comme fils de Roy, mais Ellin-
de mourut en son flory & blanc pu-
celaige, & pour le garder courageu-
sement batailler & mourir. Et fut à
ce contraincte contre quatre grans
loudiers & inhumains meurtriers,
lesquels n'eurent point la force de la
deshonorer. Ains les surmonta, &
se preserva de leur dampnable vou-
lente & empreinte. Quintement Lu-
crese estriva pour l'enterieté (a) de
son corps, mais Ellinde voulut en
ce dangier batailler & mourir. Et
convient croire, que ce fut malgré
foy, & qu'elle eust mieulx aymé vi-
vre que mourir, & que le cas ne fust

(a) Combatit pour l'integrité.

P p p iij

726 HISTOIRE DE FLORIDAN
mye advenu de l'oppression qui luy
fut faicte.

Et combien qu'il ne soit mye loy-
sible de croire que ladicte Ellinde ,
soit colloquée en l'eureuse compai-
gnie des sauvés si non par l'ayde con-
current de salutaire penitence ,
toute fois , on ne doit mye cuyder
estre chose discordant de verité ,
qu'elle qui soubdainement ne partit
pas de ce monde , mais petit à petit
& successivement ne s'en allast con-
tricté & repentant de son meffait ,
en requerant à Dieu mercy par pure
entencion de cuer , & qui plus est ,
nostre tres - piteux & debonnaite
Sauveur luy peut avoir octroyé , &
accordé indulgence , & pardon :
moyennant contriction & l'extrême
heure de la mort , veu & considéré
qu'elle avoit espandu & arrousé en
sa florie jeunesse , son virginal cou-
raige d'amour de celle contenance ,
& de celle pureté. Et cy donneray
fin à cest livret de trois histoyres.

Qres mon tres-redoubté Seigneur ,

ET DE LA BELLE ÉLLINDE 727
si tres-humblement que je sçay & puis
à jointes mains vous requiers, &
supplie, prenez en gré du simple &
povre mercier la povre mercerie, &
du povre servant la bonne volonté :
en moy tousjours offrant aux tres-lo-
yaulx, & tres desirez services de tous
vos commandemens. Et ce scet le
Dieu des dieux, qui vous esjouisse,
comme vous desirez.





ADDICION

EXTRAICTE

DES CRONICQUES

DE

FLANDRES.

Qui est tres-belle chose.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment le Duc de Bourgogne
desconfit Messire Robert
d'Artoys*



JE trouve entre les autres
très-merveilleuses batail-
les, & estranges rebellions,
que la plus grant partie des
communes de Flandres, & d'Artois,

furent contre le Roy, & le Conte de Flandres, en l'an de nostre Seigneur, mil trois cens & quarante, que le Roy phelippes de France, en iceluy temps, avoit ordonné au Duc de Bourgongne, & Conte d'Armignac, que pour quelconques requestes des ennemys, leurs personnes especiallement, ne yssissent hors des portes de la Ville de Sainct Omer, qui Françoysle estoit : Si advint que Messire Robert d'Artoys, qui rebelle estoit, & Angloys, à tres-grant puissance de gens d'armes & de communes de Flandres, de Haynault, & d'Artois, vint devant Sainct Omer, acompagné de cinquante & cinq mille combatans d'iceulx pays, sans les aultres Cappitaines, & gens d'armes presenter la bataille au Duc & Contes des susdits. Le Duc qui du Roy especiallement avoit le commandement, de soy tenir, & séjourner en la Ville, & deffence de non en partir pour quelque entreprinse que fissent leurs adversaires : fut tres

dolant de ce que partir n'osoit, doub-
tant desobeyr ausdits commande-
mens & deffences. Lors appella le
Conte d'Armignac, & tout son con-
seil, & leur dist: Mes amys, vous
sçavez que Monseigneur le Roy
nous a commandé, & deffendu, que
jusques à sa venue, nous ne saillons,
à nulle requeste de nos ennemys qui
sont si près de nous & croy que ce
ne sont que villenaille, & menu peu-
ple: combien que tres grant nombre
soient, si je saulx hors pour les com-
batre, je seray desobeyssant, & se
je me tiens encloux (a) en celle Vil-
le, je seray deshonoré: pour ce
vous prie, que m'en conseillez le
meilleur, & à vous beau Cousin
d'Armignac, j'en demande le pre-
mier. Alors dist le Conte d'Armi-
gnac, Monsieur, puisque voulez que
le premier j'en dye, quant à moy, il
m'est advis que de la paix de Mon-
seigneur le Roy pourrez bien finer,
mais de telle victoire ne finerez vous.

(a) Enfermé.

mye , quant vous vouldrez : & pour ce me semble que devez sur eulx faillir , car à l'ayde de Dieu , de nostre Dame , & de Monsieur Saint Denys, nous les desconfirons , qui pourra estre cause de faire retraire le Roy d'Angleterre en son grant ost (a). A ces parolles le Duc , qui estoit Prince chevaleux , & vaillant en armes , ne demanda plus à nul autre son oppinion , ains fait sonner trompettes , & ordonne que chascun tantost à cheval , & à pied fust prest pour combatre. Lors saillit hors , mais de celle part , où Messire Robert estoit , entre les deux batailles (b) avoit un grant foussé , que chascun party craignoit à passer , pour assembler , & illecques furent assez longuement. Le Conte d'Armignac qui avoit huytcens hommes d'armes, dont y avoit trois cens coursiers, armez de haubers (c) , s'avança pour

(a) Armée.

(b) Armées.

(c) Une chemise ou cotte de maille.

courre sus à ceulx d'Yppre , qui avoient bataille à par eulx. Lors tous se rompirent , mais les loyaulx Flamans, & les Artifiens , qui virent leur banniere retraire, les assaillirent de l'ung des coustez , tellement que tous les rompirent , mais le Conte d'armignac , & sa compaignie , qui à grans perils , & dangiers avoient passez les fossez , en firent tres grande occision, & alors Messire Robert d'Artois commença pas à pas à soy retraire, car la nuyt survint : le Duc de Bourgogne alors passa le fousse, & fiert (a) à l'arrieregarde de Messire Robert , & la desconfit , & furent que çà, que là de gens mors sans nombre , mais ses Cappitaines ne le voulurent suyvir pour la nuyt , qui estoit à la poursuyte. Et en celle victoire vindrent par nuyt en la Ville de Saint Omer, qui à grans torches, & lumieres , à joye telle que pavez penser les festoyerent , ce fut le lendemain du jour Saint Jacques , ou

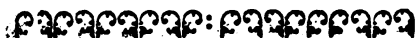
(a) Attaque.

moys de Juillet, l'an mil trois-cens
& quarante.

Quant Messire Robert d'Artois se trouva ainsi desconfit, & avoir perdu si grant nombre de ses gens, ne se osa loger, ne arrester en ses tentes, dont il estoit party: & ceulx qui demourez y estoient, ja s'en estoient fuyz, & laissez bagues, paveillons, harnois, & quant qu'ils avoient à grant haste, dont Messire Robert fut encores plus esbaby, si se partit incontinent à tant de gens qui luy estoient demourez de la desconfiture. Et ne cuyda jamais estre à temps sur le mont de Cassel, où il fut encores en tres-grant peril de ses gens, tel que oncques ne fut assure (a), jusques à ce qu'il fust en la Ville d'Yppre.

(a) Assuré.





CHAPITRE II.

*Comment le Roy d'Angleterre fist
faire, que nuyt, que jour, des pons
pour faire passer ses gens à la rivie-
re de l'Escault.*

ET quant le jour fut venu, & les
Echevauteurs eurent porté la
nouvelle de la fuytte de Messire Ro-
bert, & de ses gens, & que les ten-
tes & paveillons, avec tous les har-
noys, & bagaiges estoient demourez.
Alors ceulx de Sainct Omer sailli-
rent de toutes pars à ce pillage.

Quant Messire Robert qui bien
cuydoit estre à seureté en la Ville
d'Ypre fut aduisé du murmurement
que ceulx de la Ville faisoient, des
pleurs & crys de leurs amys qui mors
estoint, si s'en partit bien hastive-
ment, & ne fut jamais assieur, jusques
à ce qu'il fut en l'ost du Roy d'An-

gleterre, qui logé à tres-grant puissance estoit à l'ung des couslez de la Ville de Tournay. Et quant le Roy sceut celle desconfiture, fut tres-grandement dolent, qui fut si grande, & si doubteuse, que mil combatans eussent bien courut jusques aux portes de Bruges & Gand. Lors le Roy d'Angleterre ordonna presentement, jour & nuyt faire pons, & fist passer grant partie de ses gens oultre la riviere de l'Escault, pour assieger Tournay tout autour, tant estoit acompaigné de puissance grande, ainsi que cy après s'ensuyt.

S'ensuivent les noms des Contes, Princes, & Seigneurs qui estoient avec le Roy d'Angleterre.

Et premierement en sa compaignie estoit ledict Messire Robert d'Artoys, le Conte de Hareburt, le Conte de Norhantonne, le Conte de Varnich, le Conte de Hantonne, le Conte d'Arondel, le Baron Destanfort,

des Cronicques de Flandres 737
tanfort , le Duc de Brabant, le Duc
de Guelle , le Conte de Henault ,
Messire Jehan son oncle , le Mar-
quis de Juilliers , le Conte de Mons ,
le Conte de Angny , le Seigneur de
Franquemont , Jacques d'Artenelle
(a) , Chief de tous les rebelles de
Flandres , & près de tout le com-
mun, qui tous avoient assiégué la Vil-
le de Tournay. Mais oncques assault

(a) Jacques Artevelle Flamand , na-
tif de Gand , renommé dans l'histoire
du quatorzième siècle , étoit un brasseur
de biere adroit, entreprenant & politi-
que, qui s'acquit une domination pres-
que absolue dans la Flandre, il étoit tour-
à-fait devoüé à Edouard III. Roy d'An-
gleterre; il fut tué l'an 1381. dans le tems
qu'il vouloit faire élire Comte de Flan-
dre le fils d'Edouard , ce fut le peuple de
Gand qui fit ce coup : Quelques Auteurs
ont assuré que dans la bataille , qui se
donna entre Courtray & Rosebeque , il
fut trouvé parmi les mors , prêt à expi-
rer , & que le Roy Charles VI. lors re-
gnant le fit pendre en punition de son
crime de rebellion, & ayant eu l'insolen-
ce de luy envoyer un cartel de défi.

Tome I.

Qqg

738 *Addicion extraictē*

n'y firent, ne aultre fai& d'armes,
finon une fois, que aucun peu de
gens saillirent, en la rue des faulx-
bourgs. Mais à eulx saillirent une
grant compaignie d'Angloys &
d'Alemans qui les firent retraire.





CHAPITRE III.

Comment le Roy d'Angleterre envoya une paire de lettres au Roy de France par ung herault.

LE Roy de France, qui avoit as-
semblé ung tres-grant ost, le
plus que oncques fust jamais avoir
esté assemblé par le Roy de France,
où estoient premierement le Roy de
Behaigne, le Roy de Navarre, le
Duc de Normandie, le Duc de
Bourbon, le Duc de Bourgoigne,
le Duc de Bretaigne, le Duc de
Lorraine, le Duc d'Athenes, le
Conte d'Alençon, le Conte de Flan-
dres, le Conte de Savoye, le Conte
d'Armignac, le Conte de Boulon-
gne, le Conte de Bar, l'Evesque du
Liege, le Conte de Dreux, le Con-
te de Marle, le Conte de Blois, le
Q. q. ij.

Conte de Sanserre, le Conte d'Auxerre, le Conte de Joigny, le Conte de Rouffy, & maints aultres Chevaliers, Barons, & Escuyers sans les gens de traict (a), & aultres bons compaignons, qui seroit trop longue chose à escrire, oyant parler de ceste desconfiture en son chemin, le lendemain qu'elle fut faicte, s'en alla loger à tout son grant ost (b) en la prairie de Saint Andrieu, qui est entre Aire, & Therouenne, & illecques par ung Roy d'armes d'Angleterre luy furent portées unes lettres que le Roy d'Angleterre luy envoioit, desquelles la teneur s'ensuyt.

DE par Edouard, Roy de France (c), & d'Angleterre, & Seigneur d'Illande. A vous Sire Phi-

(a) Archers.

(b) Avec toute sa grande Armée.

(c). Philippe VI. dit de Vallois, Auteur de la seconde branche de la troisieme race, fils de Charles Comte de Vallois, & Cousin de trois Rois ses predecesseurs, succeda au Royaume de France

des Croniques de Flandres. 741
lippes de Vallois , sçavoir Faisons ,
comme par long temps avons poursuy
par messaiges , & en plusieurs aultres
manieres , affin que nous feissiez raison
& rendre nostre droicturier heritaige
de ce Royaulme de France , & car
nous voyons tout clerement , que sur
ce vous poursuivez & efforcez en vos-
tre injurieuse detenne , & sans nous
faire raison de nostre droicturiere de-
mande : vous signifians , pour ce som-
mes entrez en nostre terre de Flandres ,
& Seigneur souverain d'icelle , avons
trouvé de bons & preudhommes vraye
obeyssance , vous signifions , que avons
pris l'ayde de nostre Seigneur JESUS-
CHRIST , & de Monsieur Saint Geor-
ge , & de nostre bon droit , & ayde
dudict pais avecques celle de nos bons
amys & alliez : regardez au droit que
l'an 1328. & fut préféré suivant la Loy
Salique à Edouard III. Roi d'Angleter-
re , fils d'Isabelle de France qui étoit fille
de Philippe le Bel , c'est à cause de ce
prétendu droit que Edouard & ses suc-
cessurs prennent le titre de Rois de
France.

742 *Addicion extraicte.*

avons à l'eritaige, que sans cause, & à tort nous detenez, & pour ce entendons, nous traire par devers vous, pour meëtre briefue fin sur nostre droicturiere demande, & pource que si grant pouvoir de gens d'armes qui tiennent vostre party ne s'y pourroient tenir longuement ensemble sans faire très grant dommaiges & extorcions au poore peuple, ce que tous bons chrestiens doivent eschever (a); especialement Princes auxquels les peuples font, & doivent estre subgeëts, si desirons moult, que la façon de nos deux querelles pour eschever l'effusion de sang humain vous pleust desfinir par nous deux seullement, corps à corps, laquelle chose nous vous offrons, à cause des choses dessus dictes, esperant la haulte noblesse dont estes party, que à se ne nous reffuserez mye: & ou cas que ne voudrez accepter madiëte requeste, ne desfinir par icelle voye, que nous soyons comptens diffinir nosdites querelles par nos corps accompagnez chascun de cent Chevaliers & Escu-

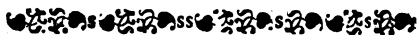
(a) Eviter.

des Croniques de Flandres. 743
yers, tels que voudrez eslire, & si
ne voulez l'une de ses deux offres, que
vous nous certifiez jour competant
devant la Ville de Tournay, pour
combatre pouvoir contre pouvoir, dedans
quinze jours après la date de ces let-
tres, toutes lesquelles choses voulons
estre faictes & establies par tout le
monde, & que c'est nostre desir, non
mye par orgueil, ne oultrecuydance,
mais affin que Dieu mette repos de bien
en mieulx entre les chrestiens, & pour
ce que les ennemys de Dieu fissent re-
sistez (a); & assancée (b) la voye que
sur ce voudrez eslire sur le contenu de
nosdistes requestes: sur lesquelles par
le porteur de cestes, nous vueillez faire
bastive, & briefue responce. Donnée
sous nostre grant Seel à Elchindales,
près de Tournay, en l'An de grace
mil trois cens & quarante, le vingt-
septieme jour de JUILLET.

(a) Detraiss.

(b) Choisissez le parti, assencé vient
ici de assensiri, assensior,





CHAPITRE IV.

Comment le Roy de France fist responce au Roy d'Angleterre Hedouart.

QUant le Roy de France eut leues les lectres , de sa responce ordonnée en son Conseil , où lesdicts deux Roys de Behaigne , & de Navarre , & maints autres Ducs, Contes , Barons , & Seigneurs devant nommez étoient, incontinent fut escripte, & faicte ycelle responce, en la maniere qui s'ensuyt.

P*Helippes par la grace de Dieu ; Roy de France. A Edouart Roy d'Angleterre , Nous avons veu unes lectres apportées à nostre Court, envoyées à Phelippes de Valoys, lesquelles contenoient aucunes requestes , mais pource qu'elles ne s'adressoient pas à nous*

nous, ne vos requestes aussi, comme vous appartenant, aux teneurs de vos lettres ne faisons point de responce.

Neantmoins, pource que nous avons entendu de vosdictes lettres, & autrement que vous estes esbatu (a) en nostre Royaulme de France, en portant tres-grant dommaige à nous & à nos subgects, & aussi au peuple de nostre dict Royaulme esmeu de mauuaise volonté, & sans cause de raison. Non regardant ce que homme lige (b) doit regarder, à son droicturier Seigneur, auquel avez fait hommaige lige. En recongnoissance de feaulté, & telle obeissance que loyal subgect doit feablement recongnoistre à son droicturier Seigneur lige, si comme il apert par vos patentes lettres scellées de vostre grant Seel lesquelles nous avons par deuers nous. Sur ce autre chose ne vous escripuons, fors que nostre entente est à l'ayde de nostre Seigneur vray, & tout puissant Dieu,

(a) Descendu.

(b) Vassal.

Tome I.

R r r

746 Addition extraicte
de nostre Dame, & de Monseigneur
Saint Denys avec nostre bon drait &
ayde de nos bons & loyaux amys, &
subgeets, nous vous ferons changer
langaige & honteulement vuyder hors
de nostre Royaulme, & vous faire re-
connoistre l'offence que avez nague-
res faicte à nostre Seigneur quant pour
vous a esté empesché l'emprise & voya-
ge doultremer. Pourquoy mains bons
chrestiens ont perdu leurs vies, &
la sainte foy catholique amendrie, &
affoiblie, que ne fust si eussiez voulu
faire sur ce que aviez promis. Et quant
à l'ayde des communes de Flandres,
& Artisiens, dont vous estes aydé,
nous sommes informez que les bonnes
gens ont esté faulcement deceus par
gens mauvais & corrompus. Mais
dorenavant nous esperons qu'ils ad-
viseront & feront leurs devoirs envers
nous, & nostre Cousin le Conte de
Flandres leur naturel Seigneur, ain-
si que Dieu, & nature l'ont ordonné.
Et sur ce apreset plus ne vous escri-
vons. Donnè en nostre champ &

des Croniques de Flandres 747
exercice (a) royal, au Prieur Saint
Adrien, delez (b) nostre Ville d'Aire
sous le Seel de nostre Sacre, en ab-
sence du grant (c) trecentiesme jour de
Juillet. L'An de grace mil trois cens
& quarante.

En demeuriers que ces choses
estoient, le Roy tint son Conseil as-
savoir, s'il yroit en Flandres, ou
tiendrait le chemin de Tournay. Le
Conte de Flandres, qui doubta la
destruction de son pays, tant des
amys, que des rebelles, sans deman-
der, fut le premier qui parla, & dist.
Monseigneur ne vous deplaise, si je
m'avance de parler, car après vous
je suis celui, qui plus la chose tou-
che. Se vous allez en Flandres, ja
soit ce que le pays conquerez & de-
truisez du tout, ja pour ce naurez
mye desconfit le Roy d'Angleterre,
qui par derriere vous pourroit dom-
mager, mais si vous aviez conquis
ce Roy, vous estes en ung jour Sei-

(a) Armée.

(b) Près de.

(c) N'ayant pas notre grand Seel ou
Sceau.

R r r ij

gneur & Roy paisible de tout vostre
Royaulme. Alors chascun fut avec-
ques le Conseil & advis du Conte.
Le Roy qui vit tout son Conseil à
une oppinion, ordonna prestement
ses batailles, & vint par ses journées
loger à Bouines, une villette à trois
lieues près de Tournay.





CHAPITRE V.

*Comment ceulx de Tournay mande-
rent au Roy de France, qu'il les
allast secourir, & comment le Roy
leur manda qu'ils feissent bonne
chere (a), & qu'en brief ils au-
roient secours. Et comment la Con-
tesse de Haynault s'entremist de
faire la paix entre les deux Prin-
ces.*

QUANT le Roy d'Angleterre
sceut que le Roy de France
s'approchoit de luy, jour & nuyt,
ne cessa de faire pois par dessus la ri-
viere de l'Estault (b) pour deux cho-
ses. L'une pour assieger Tournay
tout au tour. Et l'autre pour passer
luy & son ost du cousté qu'il voul-
droit. Et quant ceulx de Tournay

(a) Bonne contenance. (b) L'Escant,

R r r liij

le veirent ainsi destrois , incon-
 -sient mandèrent au Roy , que
 pour Dieu les voullist secourir , car
 les vivres y estoient petis pour lon-
 guement tenir, & estre enfermez des
 Anglois , comme ils estoient. Pour-
 quoy nuls vivres ne pouvoient plus
 venir à la Ville. Et quant le Roy eut
 veues leurs lettres , & complaincte ,
 leur manda qu'ils fissent bonne chie-
 re , & que briefvement ils auroient
 secours.

En demeriers que ces choses es-
 toient ainsi disposées , & que la ba-
 taille devoit estre si merveilleuse
 comme chascun esperoit. La Con-
 tesse de Haynault qui seur du Roy
 de France estoit , & fille du Roy
 d'Angleterre , se fist moyenne (a)
 des deux Princes , & requist le Roy
 de Behaigne en son ayde pour estre
 moyen avecques elle. Si fust ladicte
 Dame devers les deux Roys , & tant
 se travailla à l'ayde & conseil du
 Roy de Behaigne , & d'autres fai-

(a) Mediatrice.

ges des deux partis, qui pesoient le grant peril de la chose, consideré le peuple, & grant nombre de gens nobles, & autres qui là estoient assemblez tant d'une part que d'autre. Si fut ordonné & consenty par les deux Roys de France & d'Angleterre avec leurs scellex, & lettres patentes de plain pouvoir, sans rappel ou contredire, que accord & traictié seroit entre eulx fait, par les advis & conseils de ceulx que chascun estoit pour son party. A ceste conclusion fut appellé Jacques d'Arrhenelle bourgeois de Bruge, & chief des rebelles Flamans, qui dist au Roy d'Angleterre, presente la Comtesse de Hainault, & tout son Conseil. Sire prenez garde quelle paix vous ferez, car s'elle n'est faicte, en façon que tous en soient contens, ja ne vous quicterons du serment que nous avez faict. Et quant à moy, je ne suis pas Roy, j'aymeroye mieulx prendre la bataille, telle qu'elle viendroît, que la paix, si elle n'estoit à mon plaisir

R r r liij

& à mon honneur. Ou aultrement
Jamais ne partirons d'icy.

Et quant la Contesse l'ouyt ainsi
orgueilleusement parler, dist au
Roy, hé Sire esse à vous chose hon-
neste, que ung tel villain soit si lon-
guement escouté, ne à ses dyabo-
liques parolles adjouster aultune
foy? Car son villain cueur plain d'or-
gueil, deyre, & devillenie, pour
la haultesse où il est, ne poise l'Es-
tat, le sang, ne honneur de si haults
Princes, & si nobles Seigneurs, &
de tant de chrestiens, comme à celle
bataille pourra estre espandu, si
Dieu par sa grace & pyrie n'y pour-
veoit. Si vous supply tres-humble-
ment que plus ne l'escoutez. Et
quant Jacques d'Arthenelle ouyt
ainsi la Contesse parler, son cueur
s'adoulist, & se accorda à ce que
la chose feust traicté amyablement,
& sans bataille.



*La façon & chapitre de la Paix, &
ceulx qui la conclurent, & ceulx
premiers du Roy de France.*

Le Roy de Behaigne, le Conte
d'Armignach, le Conte de Savoye,
Messire Eoys de Savoye, le Seigneur
de Nohiers.

Ceulx de par le Roy d'Angleterre.

Messire Guillaume de Clitonne,
l'Evesque de Nicholle, Sire Geof-
froy de Strop, Sire Jehan de He-
nault, le Sire de Thuc, Sire Henry
d'Anthoing.

ET premier fut ordonné, que le
Roy de France rendroit au Roy
d'Angleterre, par le mariage de
leurs enfans, toute la Terre, & Da-
chié d'Acquitaine, & la Conté de
Ponthieu en la propre façon & ma-
niere que le Roy Edouard son grant
pere la tint. Et par ainsi que nuls ser-
gens royaux, ne pussent sergenter,

exploicter, ne aucune chose executer. Et entant qu'il touche au pays de Flandres, que grans moyens, & petis, soient remis aux loix qu'ils avoient au temps du Conte Guy.

Item. Que toutes obligations en quoy ils seroient obligez envers le Roy de France, en quelsconques facons & maniere que ce soit, ne de quelsconques temps soient tous quittez tant de voyages comme de somme d'argent, ou de peines où ils pourroient estre encheus.

Item. Que de tous excommuniens, qu'ils pourroient estre encourus, ils soient absoulz, & que tous les forfaitz, & obligations par lesquelles ils pourroient estre tombez esdictes sentences, leur soit rendues & mises en leurs mains.

Item. Que toutes les offences que ils pourroient avoir faictes contre le Roy, & le Conte de Flandres leur Seigneur seront franchement & roaulment pardonnez. Et remis en leurs graces, & amours, en telle ma-

niere que jamais aucuns d'eulx, pour ce, ne doye recepvoir dommaige, en corps, & en biens. Et s'il advenoit que pour le temps advenir, ils fissent aucune chose dont ils deussent estre pugniz, par les loix & coustumes du lieu, ou ils seroient habitans. Et pour tous ces traictés & accords de Paix. Faits à plus grant deliberacion, la Contesse de Haynault requist unes treves, jusques à la Saint Jehan Baptiste. Ausquelles treves certaines personnes seroient envoyez en ung certain lieu. Et illecques seroient les sentences relaxées & suspendues, & seroit on par tout Flandres, les service de Sainte Eglise, ainsi que par avant on faisoit.

Et quant ces choses furent faictes & ainsi ordonnées, le Roy de France s'en retourna à Paris, où il remercia tres-grandement ses amys & leur donna du sien tres-largement, & puis chascun retourna en son pays. Et le Roy d'Angleterre s'en alla à Gand, & là vint le Conte

de Flandres lequel il festoya tres-
 grandement, & pour se attraire à sa
 voulenté, luy fist de grans dons,
 qui au regard de desloyaulté
 furent tous perdus, car le Conte
 n'avoit nul talant^(a) d'avoir alian-
 ce au Roy d'Angleterre à l'encon-
 tre de son souverain Seigneur le Roy
 de France. En dementiers que ain-
 si se festoyent à Gand, les vaisseaulx
 par mer arriverent pour retourner
 le Roy en Angleterre, Lors il print
 congé, & remercia tous les Seigneurs
 qui l'avoient servy. Et cy donneray
 fin à ce que j'ay extraict desdictes
 cronicques, à cause des deux lettres
 & de la paix, car le surplus où sont
 de tres-belles & notables choses
 pourra on la veoir qui voudra.

L'Auteur.

ANTHOINE DE LA SALLE.

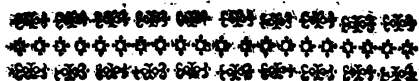
^(a) Inclination.

des Croniques de Flandres. 757.

*Cy finist l'hystoire & cronicque du
Petit Jehan de Saintré, & de la jenne
Dame des Belles Cousines sans aut-
tre nom nommer. Avecques l'hystoire
de Messire Floridan & de la belle
Ellinde. Et l'Extraict des Cronic-
ques de Flandres, touchant la Paix
entre le tres-Chrestien Roy de France
Phelippes, & le Roy Edouard d'An-
gleterre. Nouvellement imprimé à
Paris par Phelippe le Noir, Libraire
& Relieur juré de l'Université dudit
Paris, demourant audit Paris en la
grant rue Saint Jacques à l'Enseigne
de la Rose blanche couronnée. Et fut
achevé d'imprimer, le vingt jour de
Juing mil cinq cens vingt-trois.*

DEO GRATIAS.





TABLE

DES CHAPITRES contenus en cette troisieme Partie.

CHAP. LXIV. **C**omment Sain-
tré requist
au Roy, que pour sa bien venue,
couchast avecques la Roynes, ce qu'il
luy promit, & comment la Roynes en
fist grande risée, luy demandant,
pourquoy il avoit faicte celle re-
queste? puis enfin comment, sus
la minuyt, il alla parler à la Da-
me en secret, qui luy fit la plus
grant chere du monde, non pas
sans plusieurs baisers, & accol-
lemens. page 511.

CHAP. LXV. Comment le petit
Saintré delibera de porter une visite

T A B L E.

re de bacinet d'or par l'espac: de trois
ans & comment le Roy luy conceda
nonobstant que ce fut contre sa vou-
lente. 516.

CHAP. LXVI. Comment Saintre
fut au preau parler à la Dame, &
luy compta son entreprinse, dont
elle fut moult dolente & marrie,
toutesfois tant supplia le petit
Saintre, que à sa requeste ladicte
Dame luy attacha son entreprinse
sus l'espaule. 525.

CHAP. LXVII. Comment les neuf
compaignons vindrent le matin de-
vers le Roy. 531.

CHAP. LXVIII. Comment le Roy
parle à Saintre, & des dons qu'il
luy fist, & à sa compaignie. 539.

CHAP. LXIX. Comment Madame
est en son Hostel venue. Et comment
on la festoye. 549

CHAP. LXX. Comment Madame
& Damp Abbez deviserent, &
comment elle le remercia 564.

CHAP. LXXI. Comment Damp
Abbez fut loué. 566.

TABLE:

- CHAP. LXXII. Comment Madame fist sa collacion fourrée. 569.
- CHAP. LXXIII. Comment Madame, & ses femmes se louerent l'ung à l'autre de Damp Abbez. 572.
- CHAP. LXXIV. Comment la Royne escript à Madame, la premiere fois. 580.
- CHAP. LXXV. Comment Madame, sans ouyr la créance, fait à la Royne sa responce. 582.
- CHAP. LXXVI. Comment Madame bailla ses lectres à Maistre Julien, & luy dist sa creance. 586.
- CHAP. LXXVII. Comment le Seigneur de Saintré, & ses Compaignons vindrent à la Court de l'Empereur, & comment à leur grant honneur furent par les Seigneurs, cy après nommés, delivrez de leurs armes, tous hommes nobles, hommes de nom, & d'armes. 592.
- CHAP. LXXVIII. Comment les François vindrent, & le grant honneur qu'on leur fist. 595.
- CHAP. LXXIX. Comment la Bataille

TABLE

*taille fut & l'Ordonnance de l'Em-
pereur.* 597.

CHAP. LXXX. *Comment le Roy
d'armes de l'Empire rendit le pris,
& parla aux Champions.* 604.

CHAP. LXXXI. *Comment le Sei-
gneur de Saintré, & ses compai-
gnons sont venus à Paris devers
le Roy.* 608.

CHAP. LXXXII. *Comment Damp
Abbez rapaisa le Seigneur de
Saintré.* 641.

CHAP. LXXXIII. *Comment Ma-
dame, & Damp Abbez, avec-
ques leurs gens sont demourez..*
666.

CHAP. LXXXIV. *Comment Ma-
dame revint à la Court.* 668.

CHAP. LXXXV. *Comment Ma-
dame fut à la Court., & la bonne
chiere qu'on luy fist.* 671.

CHAP. LXXXVI. *Comment le Sei-
gneur de Saintré, sans rien nom-
mer compta l'histoire de Madame,
de Damp Abbez, & de luy, &
rendit la sainture à Madame, de-*
Tome III, a ij

TABLE

vant la Royne , & plusieurs autres Dames & Damoyelles. 673.

Histoire de Floridan & de la belle Ellinde.

CHAP. I. *Comment la tres-belle Ellinde fut à ung vieil Seigneur promise à mariage , sans son sceu. 693.*

CHAP. II. *Comment Messire Floridan , & la gente pucelle Ellinde furent amoureux l'ung de l'autre , & se promirent n'avoir jamais autre party. Et puis comment il l'emmena hors la maison de son père , pour l'espouser secrettement 695.*

CHAP. III. *Comment Messire Floridan se logea en une hostellerie, où il fut tué d'ung coup de trait, pour ce qu'il y avoit quatre mauvais garçons , qui vouloient prendre par force la belle Ellinde , lesquels il mist en fuite par sa vaillance , mais en fuyant , l'ung d'iceulx le navra de ladicte fiesche si qu'il en mourut. 701.*

T A B L E

CHAP. IV. *Comment Ellinde mena grant douleur, quant elle sceut que Floridan son amy estoit mort. Et comment les quattres garçons, qui l'avoient tué, la voullioient prendre par force: Parquoy affin de les decepvoir, & eschapper d'entre leurs mains, pria à l'ung qui luy sembloit le plus doulx & debonnaire, qu'il fist separer les autres trois jusques à ce qu'il eust faicte sa volenté.*

712.

CHAP. V. *Comment la doloieuse Ellinde requist à ce mauvais garson qu'il allast fermer les fenestres, affin qu'on ne les veist, & puis comment il les fermoit, mieux aymant ladicte Ellinde mourir, que perdre sa virginité, tira ung petit cousteau, qu'elle avoit, & se le mist en la gorge, si qu'elle mourut, parquoy les quatre garçons, & ribaudx s'enfuirent.*

719.

Addicion extraicte des Cronicques de Flandres.

CHAP. I. *Comment le Duc de Bour-*

TABLE

*gongne desconfit Messire Robert
d'Artoys.* 729.

CHAP. II. *Comment le Roy d'An-
gleterre fist faire, que nuyt, que jour
des pons pour faire passer ses gens
à la riviere de l'Escault.* 735.

CHAP. III. *Comment le Roy d'An-
gleterre envoya une paire de lettres
au Roy de France par ung herault.*
739.

CHAP. IV. *Comment le Roy de Fran-
ce fist responce au Roy d'Angle-
terre Hedouart.* 744.

CHAP. V. *Comment ceulx de Tour-
nay manderent au Roy de France,
qu'il les allast secourir, & com-
ment le Roy leur manda qu'il feis-
sent bonne chere, & qu'en briefs
auroient secours. Et comment la
Contesse de Haynault s'entremist
de faire la paix entre les deux Prin-
ces.* 749.

**Fin de la Table de la derniere
Partie.**



